This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

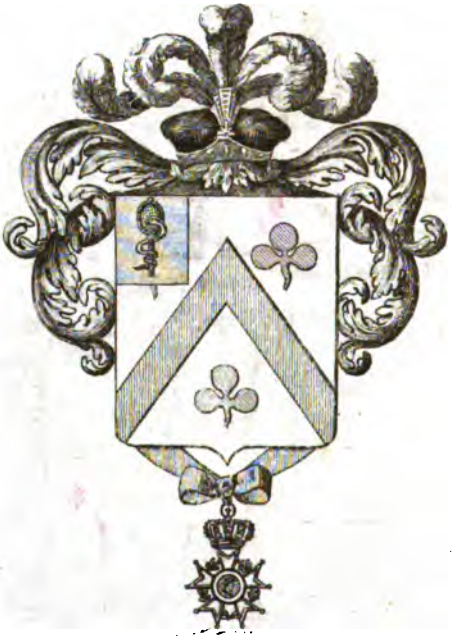
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Bibliothèque du Sénateur Comte
Le Couteulx-Canteleu

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Marechal.

MTY

Digitized by Google

Digitized by Google

ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

TOME SEPTIÈME.

1336

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ANTIQUITÉS D'HERCULANUM,

*Ou les plus belles Peintures antiques, et les Marbres, Bronzes, Meubles, etc. etc. trouvés dans les excavations d'*Herculanum, Stabia *et* Pompeïa,

GRAVÉES PAR F. A. DAVID,

AVEC LEURS EXPLICATIONS,

PAR P. S. MARÉCHAL.

TOME SEPTIÈME.

A PARIS,
Chez l'AUTEUR, F. A. DAVID,
rue Pierre-Sarrazin, n°. 13.

M. DCC. LXXX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
6[illegible]4.4
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1916 L

Digitized by Google

ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

TOME SEPTIÈME,

OU

SECOND VOLUME DES BRONZES.

PLANCHE PREMIÉRE.

CE Bronze, retiré des excavations de Portici, le 22 Février 1757, & précieux par la délicateſſe du travail, nous offre Vénus. Cette Déité aimable & tant aimée, eſt repréſentée ici s'appuyant d'un bras ſur un tronc d'arbre entrelacé d'un Dauphin, & occupée de l'autre main à ôter ou à remettre ſa ſandale. Les anneaux ou couronnes qu'elle porte aux bras & aux pieds, ſont d'or. Les ornemens en forme de feuillages, qui enrichiſſent la baſe de cette petite ſtatue, ſont d'argent.

Le Dauphin, poiſſon cetacée que les Naturaliſtes Modernes, peu enclins au merveilleux, déſignent ſous le nom de Porc-de-mer, loin d'avoir la forme élégante que lui ſuppoſent les Artiſtes anciens, ne diffère du Marſouin que par la bouche. Mais du moment que la Mythologie s'eſt emparé de cet animal marin, le Dauphin eſt devenu intéreſſant. On en a fait le principal attribut de Vénus marine, dont il porte le nom même; *Venereus*, parce que, diſoit-on, *Delphini affectus libidinis referunt*, Ariſtote Hiſt. Anim. IX. 48. *Agunt vere conjugia*, nous dit Pline de ſon côté, IX.

Digitized by Google

8. Le fait eſt que le mâle & la femelle ont les parties de la génération ſemblables à celles des quadrupedes ; ils s'accouplent en s'approchant l'un de l'autre par le ventre, & en s'embraſſant étroitement avec leurs nageoires. Outre cela, on croyoit les Dauphins ſuſceptibles de piété filiale & de tendreſſe paternelle ; & on leur ſuppoſoit beaucoup de goût pour la muſique & les jeunes virtuoſes.

Chez les Anciens, les femmes de qualité ſeules avoient le droit de porter des ſandales. C'étoit une chauſſure plus fine, plus molle, plus délicate que les autres, comme on peut en prendre une idée ſur notre bronze. C'étoit celle qui déformoit le moins le pied : car les Dames Grecques & Romaines, auſſi jalouſes d'un pied mignon que nos Beautés Modernes, l'étoient plus qu'elles d'un pied bien fait. Loin de l'eſtropier dans des chauſſures fermées & trop étroites, elles lui conſervoient la forme heureuſe que lui a donné la Nature. Outre cela, aucun vêtement ne le couvroit. Cette circonſtance néceſſitoit une plus grande attention & une propreté plus recherchée. Le ſoin qu'elles prenoient même de leurs chauſſures, alloit au point de les faire garder dans des coffres de bois odoriférant, pendant le tems de leur viſite. La ſimplicité de ces ſandales étoit fondée ſur ce principe, qu'un pied bien conformé n'a beſoin ni de voiles ni d'ornemens. Il arrive ſouvent à Homere, pour peindre une belle femme d'un trait, de dire qu'elle avoit un beau pied. Ovide cependant vante beaucoup un petit pied :

Pes erat exiguus ; pedis eſt aptiſſima forma.
Amor. III. El. III. 7.

On ſe rappelle l'anecdote de Rhodope, cette fameuſe Courtiſanne qui, étant au bain, ſe laiſſa enlever l'une de ſes chauſſures par un aigle. L'oiſeau la laiſſa tomber aux pieds d'un Roi d'Egypte qui devint amoureux de Rhodope d'après l'examen de ſa ſandale.

Les femmes ſe ſervoient quelquefois de leur ſandale pour repouſſer une injure ou pour s'en vanger. Lucien fait dire à Venus

Digitized by Google

qu'elle a corrigé ſon fils l'Amour, en le fuſtigeant avec ſa ſandale. On trouve dans Terence cette expreſſion, pour peindre l'aſcendant d'une certaine Thaïs ſur le cœur du Capitaine Traſon Gnaton le paraſite lui dit :

Utinam ibi commitigari videam ſandalio caput.
Eunucus, Act. V. Sc. VIII.

PLANCHE II.

Ce Bronze, qui nous vient du même endroit que le précédent, & qui ne lui céde en rien pour la perfection du travail, repréſente encore une Venus à ſa toilette, ou ſortant du bain La draperie & le vaſe de parfums indiquent aſſez le motif de l'Artiſte.

Ce vaſe ſans anſes eſt du genre de ceux qu'on appelloit *Alabaſter*. Ils étoient ordinairement d'albâtre, ou de quelques marbres précieux. On en fabriquoit auſſi d'or, d'argent & d'autres métaux : *Unguenta optime ſervantur in alabaſtris*, dit Pline, XIII. II. Les feuillages qui décorent la baſe de cette petite ſtatue, ſont d'argent.

Les Anciens aimoient beaucoup les parfums ; les femmes les prodiguoient à leur toilette. Anacréon, d'heureuſe mémoire, regrettoit les parfums qu'on répandoit dans les Temples. *Voyez* Ode IV.

Sur la tombe des Morts & ſur l'autel des Dieux,
Pourquoi perdre à grands flots des parfums précieux ?
Qu'on les verſe plutôt ſur ma tête blanchie !
Qu'on place ſur mon front la Roſe épanouie !
Le marbre eſt inſenſible à ces douces odeurs ;
Les Morts ont-ils beſoin de parfums & de fleurs ?

Digitized by Google

PLANCHE III.

La nudité totale de cette petite Statue, découverte à Portici, lors des premières excavations, indique assez Vénus, Divinité qui n'est jamais mieux caractérisée que quand elle n'a d'autres attributs que ses seuls attraits. Vénus ne seroit plus la Déesse de la Beauté par excellence, si, pour être reconnue telle, elle avoit besoin d'accessoires étrangers.

Cependant, comme le dit Arnobe, Venus sans voile étoit la Déesse particulière de ces Beautés faciles qui font trafic du plaisir, & qui imitent les négocians; lesquels, dans les marchés publics, pour trouver des acheteurs, étalent leurs denrées du beau côté, & dans un jour favorable : « Venus nuda, » & aperta; tanquam si illam dicas publicare, & divendere me» ritorii corpus formam, VI. II. » Un Scholiaste de Terence enrichit encore sur cette idée : « Menander apertè dixit, mere» trices juxta domum suam vel in atrio solitas habere aram » Veneris *Vulgariæ*, cui quotidiè sacrificarent. » Les Grecs appelloient cette Vénus *Pandemon* : aujourd'hui si cette Divinité populaire a perdu ses autels, elle ne s'est conservé que trop d'adorateurs.

Notre bronze a beaucoup souffert; & la position des bras de la figure indique qu'elle portoit dans ses mains une pomme ou une colombe, ou un flambeau, ou une conque, ou un dard, ou un miroir; emblêmes qui portent avec eux leur explication.

PLANCHE IV.

Cette Vénus, découverte à Portici, le 26 Janvier 1753, paroit occupée à rajuster sa coëffure. Une draperie en forme de ceinture la couvre depuis la naissance des cuisses, jusque sur les pieds dont on voit à peine le bout.

Digitized by Google

Planche V.

Cette autre Vénus, retirée des fouilles de Grégnano, le 6 Juin 1755, n'a point de voile, & n'en paroît pas moins pudique. Comme la Vénus, dite de Médicis, elle cache son sexe avec sa main. Ce geste caractérisoit la Venus de Gnide. Ovide en achevera la description :

Ipsa Venus pubem, quoties velamina ponit,
Protegitur læva semireducta manu.
Art. II. 614.

Planche VI.

Encore une Vénus dont nous sommes redevables aux premières excavations faites à Portici, mais celle-ci a les cheveux peignés en boucles très-soignées. De ses deux mains, elle place une bandelette autour d'elle sur son sein. Cette espèce de ceinture étoit désignée sous le nom de *Fascia mamillaris*, parce qu'elle étoit spécialement consacrée à soutenir le sein, ou du moins à lui conserver ses formes heureuses :

Urebant oculos, duræ, stantesque papillæ.
El. 5.

dit Gallus. Mais sans doute que Vénus, le type de la beauté, ne se sert point ici de cette ceinture pour relever des charmes qui, quand on les donne pour modèle, ne doivent pas avoir besoin de ce secours. On aime plutôt à croire que cette bandelette n'étoit le plus souvent qu'une espèce de barrière que les Dames Grecques & Romaines opposoient aux entreprises téméraires de l'Amour. C'étoit un obstacle de plus qu'on lui donnoit à vaincre, pour lui faire mieux sentir tout le prix de la Victoire.

Digitized by Google

PLANCHE VII.

Le jeune Homme qu'exprime ce bronze bien travaillé, & trouvé à Portici, le 22 Janvier 1746, eſt abſolument nud. Un caſque ſans ornement, ſans panache, lui couvre la tête. Ses deux mains rapprochées l'une de l'autre, tenoient probablement une lance. On remarquera que cette figure a la poitrine large & très-élevée. Ces détails ſuffiſent-ils pour indiquer le Dieu Mars?

On trouve ce vers dans les Priapées:

Nemo eſt ferroci pectoroſior Marte.

Carm. 55.

On ne connoît que trop ce Dieu de ſang que les Romains honoroient d'un culte tout particulier, que la Mythologie plus raiſonnable plaçoit quelquefois dans la claſſe des Divinités infernales, & auquel les Poëtes, plus philoſophes qu'on ne penſe, ont conſacré l'épithete d'*inſanus*. *Voyez* Virgile, Æn. VII. 550.

Une Religion toute de paix, en détruiſant les Temples du Paganiſme, n'a pas encore tout-à-fait éteint dans le cœur des Hommes, cet eſprit de vertige & de fureur qui les porte à s'entredétruire les uns les autres, trop ſouvent faute de s'entendre. Le fanatiſme religieux eſt paſſé; mais le fanatiſme guerrier s'allume encore au premier choc.

PLANCHE VIII.

Petite ſtatue de Pallas, à laquelle il manque une main, & ſans doute une pique ou quelque choſe d'approchant qu'elle devoit tenir de l'autre main.

Ce bronze travaillé dans le ſtyle Etruſque, nous vient de Civita, où il fut découvert le 30 Janvier 1761.

Digitized by Google

PLANCHE IX.

Petite figure d'Apollon, retirée des excavations de Réſine, le 16 Décembre 1740. Le Dieu tient ſon carquois fermé d'une main, & de l'autre ſon arc. C'eſt ainſi qu'on repréſentoit cette Divinité, quand on l'invoquoit ſous l'épithete d'*Apollon propice.*

PLANCHE X.

Hercule avec ſa peau de lion & ſa maſſue. On le trouva ainſi dans la fouille de Civita, le 8 Avril 1762.

PLANCHE XI.

Ce petit Eſculape, avec ſa patère, & ſon ſerpent entortillé autour d'un bâton, fut retiré des fouilles de Réſine, le 13 Décembre 1740.

Nous avons rapporté de ſuite la ſtatue d'Eſculape après celle de Pallas, d'Apollon & d'Hercule, parce que ces quatre Divinités préſidoient à la Médecine. Les Veſtales, dans leurs prières publiques, invoquoient Apollon avec le ſurnom de *Medicus: Virgines Veſtales ita indigitant, Apollo medice*, dit Macrobe, Saturn. I. 17. A Sparte, il y avoit un Temple à Minerve *Ophalmitides*, & à Athènes, une ſtatue de *Minerve Salus*, ou *Minerva medica.* Sur une inſcription rapportée par Muratori, Hercule eſt ſurnommé *Salutifer.*

Peut-être a-t-on donné ces trois Divinités pour adjoints à Eſculape, afin d'avertir les Médecins d'être dans leurs fonctions prudens comme Minerve, meſurés comme Apollon, & fermes comme Hercule.

Digitized by Google

Planche XII.

L'an 1768, en prolongeant les excavations de Civita, on découvrit près du Théâtre de Pompéia, les reſtes d'un camp, ou d'un quartier militaire ; on en jugea du moins ainſi d'après la grande quantité de caſques & d'armures qui ſe trouverent en cet endroit, & parmi leſquels on retira ce fragment de baudrier, gravé ſous ce N°.

On remarquera le geſte qu'y fait le Silene avec ſes doigts. Ce ſigne myſtérieux, alluſion aux cornes de Bacchus, étoit de convention dans les Orgies Bacchiques.

Planche XIII.

Cette lame de bronze eſt encore un fragment de baudrier ; on y a repréſenté deux Têtes.

L'une d'un jeune Homme coeffé d'un bonnet, *Petaſus*. Derrière, pendent des bouts de rubans : c'eſt peut-être un Mercure ; on le croioit fils de Venus & de Bacchus.

L'autre Tête ſemble appartenir à une Bacchante, du moins elle en a la couronne de pampres, le diadême, les bandelettes qui lui retombent ſur le ſein, & la chevelure éparſe ſur ſon col.

On pourroit conjecturer que ces deux Buſtes ſont les portraits de Bacchus & d'Ariane.

Planche XIV.

Cette figure de Vieillard, trouvée à Réſine, a la main gauche ouverte & élevée par-deſſus ſa tête, comme pour la garantir de quelque coup qui la menace. Son habit court a de longues manches ; ſes culottes qui lui couvrent la jambe juſque ſur les pieds, paroiſſent rayées ou formées de pluſieurs bandes couſues enſemble.

Planche XV.

Digitized by Google

Planche XV.

Cette belle ſtatue d'Hercule fut retirée des premières fouilles faites à Portici. Elle eſt d'un beau travail, & bien conſervée. Ce n'eſt pa ſeulement à la peau de lion & à la maſſue, *nodoſium robur*, qu'on peut reconnoître ici le demi-Dieu, fils de Jupiter & d'Alcmène. La force qui fait le principal caractère de cette figure, ſa phyſionomie mâle, tous les muſcles du corps fiérement prononcés, annoncent bien un Héros. Il ſemble que la Mythologie ſe ſoit plû à peindre dans la perſonne d'Hercule, l'homme par excellence, l'homme tel qu'il devroit être.

Planche XVI.

Cettte autre figure d'Hercule, moins grande que la précédente, a été découverte aux mêmes lieux & dans le même tems. Outre ſes attributs ordinaires, le Héros tient ici dans ſa main deux pommes; ce qui a trait à ſon expédition dans le jardin des Heſpérides, dont il déroba les fruits d'or, après en avoir tué le gardien.

Ces pommes d'or qu'Hercule tient dans ſa main, au nombre de deux, pourroient faire naître une idée échappée aux ſçavans Mythologues. Cet exploit chanté par les Poëtes de tant de diverſes manières, n'eſt peut-être qu'une anecdote galante; mais les amours d'Hercule ne pouvoient ſe paſſer de merveilleux. Les trois ſœurs, filles d'Heſperus, célèbres par leur beauté, & gardées par un ſurveillant redoutable, ou ſi l'on veut, par leur propre vertu, offroient à Hercule une conquête d'autant plus digne de lui, qu'elle étoit moins facile : le dragon de vertu expire à la vue du Héros; & les Vierges, ſans défenſe, laiſſent cueillir au vainqueur deux pommes dans leur jardin.

Digitized by Google

PLANCHE XVII.

Cette petite ſtatue d'Hercule, trouvée au mois de Septembre 1763, dans les excavations de Portici, n'a rien de remarquable qu'une Taſſe à deux anſes que le Héros tient à la main; ce qui paroit confirmer l'accuſation dont on chargeoit Hercule d'être grand mangeur & buveur inſatiable: mais un Héros doit l'être dans tout. Ce reproche fait à Hercule par l'antiquité, a peut-être donné à Rabelais l'idée de ſon Gargantua, & aux Romanciers, celle des Chevaliers errans.

PLANCHE XVIII.

Hercule, couronné de feuilles comme le précédent, & portant un vaſe à la main. Il fut trouvé, avec le ſuivant, dans les fouilles de Réſine, le 16 Décembre 1740.

PLANCHE XIX.

Celui-ci tient trois pommes dans ſa main.

PLANCHE XX.

Cet autre Hercule ne tient qu'une pomme dans ſa main. Sa maſſue eſt garnie de rameaux & d'une couronne. Il porte ſur la tête un ornement particulier. C'eſt ainſi qu'on repréſentoit ce Héros, quand on le ſurnommoit *Sylvanus* ou *Ruſticus*.

. . . . . *Felicia rura tuetur.*
Alcides

Statius, II. Sylv. II. 23.

Cette petite ſtatue nous vient de Portici, où elle fut découverte, le 24 Mai 1758.

Digitized by Google

PLANCHE XXI.

C'eſt encore le même perſonnage Mythologique; mais il n'a aucun acceſſoire diſtinctif des autres monûmens antiques. Il fut retiré des excavations de Réſine, le 1 Septembre 1746.

PLANCHE XXII.

Parmi les monumens antiques, on ne rencontre pas ſouvent des Dieux Cabires. Leur culte, preſqu'univerſellement répandu chez les Peuples anciens, conſiſtoit en myſtères réputés ſi ſaints, qu'il en eſt tranſpiré peu de choſe. C'eſt ce qui donne beaucoup de prix à ce bronze, recommandable déjà par lui-même, à cauſe de ſon travail.

Cette figure toute nue porte les deux attributs qui ne peuvent convenir qu'à un Dieu *Cabire;* le Cifeau & la Bareſte.

Dans l'iſle de Lemnos, on adoroit les Dieux Cabires, comme les enfans de Vulcain. Servius croyoit que : « Apud Tuſcos » Cabiros eſſe Deos Penates, eoſque Cererem, Palem & Fortunam vocari ab illis ». Æn. II. 325. Voſſius eſt d'un autre ſentiment : « Quid obſtat, quominus hæc opinio de Dîis Samothratibus reliquiæ ſint depravatæ paullatim ex traditione » vetuſtiſſima à Noacho, Dei amico, accepta de Deo Patre, » Filio, &c. *Idol.* VIII. 12.

Le ſçavant Hyde prétend que du mot Perſan *Guabres* ou *Guebres*, on a fait celui de *Cabires*. *Cabiri fuêre Gabri*. . . . Relig. Perſ. C. XXIX. Leurs fêtes ou la célébration de leurs myſtères s'appelloient *Cabiries*.

On pourroit croire, en effet, avec quelque vraiſemblance, que le culte des Cabires eſt originairement dû aux Guebres, Peuple de la première antiquité, & ſi long-tems célèbre ſous la loi de Zoroaſtre. Les reſtes malheureux & vraiment intéreſſans de cette nation, peut-être l'aînée de toutes, conſervent encore

Digitized by Google

une ombre des uſages religieux de leurs premiers Ancêtres; & on pourroit y reconnoître les traces primitives des Dieux Cabires, enfans du Dieu du Feu.

PLANCHE XXIII.

Ce Bronze, de la plus grande rareté & d'un beau travail, nous vient de Portici; le ſujet n'en eſt pas équivoque. Une jeune Femme, dont les pieds joints enſemble, poſent ſur un globe, indique aſſez viſiblement la Fortune. La différence d'une roue à un globe n'eſt pas aſſez grande, pour infirmer notre conjecture. Il nous eſt parvenu un bas-relief ſur lequel la Fortune, *Barbata*, eſt repréſentée debout ſur un globe, & armée d'un timon. C'eſt ainſi qu'eſt figurée auſſi la Fortune de toutes les Nations, & de tous les Dieux, rapportée par Spanheim, avec cette inſcription *Forti Fortunæ*. Quelquefois auſſi on voit cette Divinité portant un globe dans ſa main; & alors on la confondoit ſouvent avec la Providence.

Il eſt des gens qui prétendent que la Mythologie a fait ici un pléonaſme, & que puiſqu'on avoit donné à la Fortune celui des deux ſexes qui paſſe pour le plus mobile, il étoit ſuperflu de répéter la même idée, en plaçant la Fortune ſur une boule.

Le colier radié de notre Statue, dénote que c'eſt un ouvrage Etruſque; les Toſcans adoroient la Fortune ſous le nom de *Nortia*. Martius Capella nous apprend, Liv. I. c. 9. « Fortunam alii ſortem aſſerunt, Nemeſinque non nulli, Tychenque quam plures aut Nortiam ». Si l'on s'en rapporte à l'étymologie que Voſſius donnne à ce dernier mot, il nous paroîtra plein de ſens : *Noras* ou *Norat* dans le dialectique Caldaïque, ſignifie tout à la fois *enrichir* & *appauvrir*. La Fortune ne pouvoit être mieux caractériſée d'un ſeul trait.

Les Etruſques repréſentoient quelquefois la Déeſſe *Nortia* ou la Fortune, portant ſur ſon bras un jeune Enfant, Plutus, le Dieu des richeſſes.

Digitized by Google

Cependant nous remarquerons que les Anciens plaçoient auſſi ſur un globe la Victoire & l'Amour. Ces deux Divinités avoient trop de rapport avec la Fortune, pour qu'on ne ſongeât pas à leur rendre communs quelques-uns des attributs de celle-ci L'Amour & la Victoire ne dépendent-ils pas ſouvent du plus léger ſouffle du haſard.

On obſervera avec quel ſoin les cheveux de notre Déeſſe, ſéparés ſur le haut de la tête, ſont comme retrouſſés en forme de nœud par derrière. Ses vêtemens, tels qu'en portoient les Vierges, méritent auſſi notre attention. Citons Varron : « à » quibuſdam dicitur eſſe Virginis Fortunæ ſimulachrum, quod » duabus undulatis togis eſt opertum ».

Quant au geſte de ſes bras nuds, Marcien Capella nous en donnera l'explication dans ce portrait énergique de la Fortune : » omnium garrula puellarum & contrario ſemper fluibunda » luxu, levitate pernix deſultoria geſtiebat ».

Le colier de notre ſtatue, les broderies de ſon vêtement de deſſus, les feſtons qui décorent le globe, & enfin les pieds ailés de la baſe, ou de l'autel de cette figure, ſont d'argent.

On notera que la Fortune étoit repréſentée, tantôt ailée, tantôt ſans ailes. Dans ce dernier cas, on la figuroit quelquefois aſſiſe, & alors on l'appelloit *Fortuna manens*. Ce n'étoit pas la Divinité du plus grand nombre.

PLANCHE XXIV.

Ces trois Têtes de bronze, trouvées à Réſine, ſervoient probablement de couvercles ou de manches à quelques meubles domeſtiques.

Le premier buſte, coeffé d'un bonnet, eſpèce de *petaſus*, pourroit convenir à Mercure, ſi ſes cheveux étoient peignés avec moins de ſoin.

Le buſte du milieu poſé ſur une plaque de bronze, nous offre un jeune Homme coeffé d'un bonnet Phrygien; il rappelle

Digitized by Google

Attide, le bien bon ami de Cybèle ; qu'on représente à-peu-près ainsi.

Le troisième fragment est un Vieillard barbu & mal peigné. Son regard sevère & sombre fait songer à Saturne : « Pingebatur (dit Albricus, D. I. I.) ut Homo senex, canus, prolixa barba, curvus, tristis, & pallidus, de tecto capite ». Cette dernière circonstance, qui n'étoit pas de rigueur dans le costume de ce Dieu, semble indiquer ici l'usage où l'on étoit de sacrifier à Saturne la tête découverte, ou bien encore, elle a trait à cet ancien axiome de morale : le tems découvre la vérité. On sait que la Mythologie donnoit Saturne pour père à la vérité.

Enfin elle rappelle les Saturnales, pendant lesquelles le chapeau de la liberté passoit sur la tête des Esclaves. On connoît ces fêtes antiques, dont le Carnaval est une foible copie. Pendant ces jours d'égalité apparente, on ne pense pas assez qu'il fut réellement un tems où les Rois n'étoient que *primi inter pares*.

PLANCHE XXV.

Le premier des trois Bronzes gravés sous ce N°, est un fragment trouvé à Réfine. Cette Tête avec son cimier, n'a aucune particularité qui prête à quelque conjecture. Sa phisionomie est trop virile, pour appartenir à Pallas. Nous aimons mieux y voir le Dieu Mars.

Le second morceau, découvert à Gragnano, le 26 Juin 1761, est plus curieux ; c'est un Serpent replié & dressé sur lui-même. On pourroit croire ce bronze un vœu à Esculape.

L'autre Buste, qui faisoit partie d'un bas-relief de Réfine, est une Diane, comme il est aisé de la reconnoître à son carquois, dont on voit l'extrémité au-dessus de son épaule, & à ses cheveux tressés sur le devant de la tête, en forme de Lune dans son croissant.

Digitized by Google

PLANCHE XXVI.

Ce Fragment de bronze qui a été trouvé, avec un morceau tout pareil, dans les excavations de Réfine, ſervoit probablement d'ornement & d'anſe à un grand vaſe. Ces ſortes de garnitures s'appelloient *Cruſtæ*. L'habit du Vieillard, qui a beaucoup de rapport avec le coſtume des Capucins, étoit affecté aux gens de la campagne; on le nommoit *Sagum cucullatum*. Le bâton noueux ou la maſſue ſur lequel notre perſonnage s'appuye avec ſes deux mains, a fait conjecturer à quelques Sçavans, mais ſans beaucoup de vraiſemblance, que ce Vieillard repréſentoit l'*Hercule buveur* des Anciens.

Ce qu'on prendroit pour deux aîles ſont deux crochets propres à ſoutenir le vaſe.

PLANCHES XXVII, XXVIII.

Ce Bronze, trouvé à Réfine le premier Février 1746, eſt un chef-d'œuvre. C'eſt une ſtatue de la Fortune. Outre le gouvernail & la corne d'abondance qu'on lui donne ici pour attributs, comme à l'ordinaire, l'ornement qu'elle porte ſur la tête appartient à la Déeſſe Iſis : car il eſt compoſé de la fleur de lotos, (laquelle eſt d'argent) de deux plumes & du boiſſeau.

Les Anciens diſtinguoient deux ſortes de Fortunes. La Fortune aveugle, & celle qui eſt clairvoyante, *Fortuna cæca*, & *Fortuna videns*. Cette dernière, qu'on confondoit auſſi avec la Providence, étoit la même qu'Iſis. « In tutelam (dit Apulée), Métam. XI. « Receptus eſt Fortunæ, ſed videntis, quæ » ſuæ lucis ſplendore cæteros etiam Deos illuminat ». Si l'antiquité a appellé l'Amour le maître des Dieux; elle a rendu le même honneur à la Fortune, qui trop ſouvent en effet commande même à l'Amour.

Digitized by Google

On remarquera sur notre figure l'habillement dentelé qui la couvre, & son bracelet en forme de serpent.

Parmi les rameaux d'argent qui ornent la base de la statue, on distingue une tête de Vache, & une Etoile, symbole de la Déesse Isis, ainsi que le reptile que la Fortune porte à son bras, & qui lui convenoit, quand on la surnommoit *Salus*.

Planches XXIX, XXX, XXXI.

Trois petites statues de la Fortune, découvertes à Portici, & presqu'en tout semblables à la précédente.

Planche XXXII.

Encore une statue de la Fortune, retirée des fouilles de Portici, le 3 Novembre 1752, & dans le genre de celles qui viennent de passer sous nos yeux. Le gouvernail qu'elle devoit tenir à la main, a été détruit par le tems.

Cependant ce bronze pourroit tout aussi bien représenter la Déesse de l'Abondance, avec laquelle on confondoit quelquefois la Fortune, surnommée *Cornucopia*.

Planche XXXIII.

Cette autre petite Idole de la Fortune est remarquable par l'attribut symbolique en forme de Tour Quarrée qu'elle porte sur la tête, & par l'inscription de sa base circulaire.

(*donum*) PHILEMONIS
SEC undarum (*partium*).
MAG istri
GEN io
Coloniæ.

La plupart des Villes, dans l'antiquité, avoient leur Génie particulier, leur Fortune particulière qu'elles personnifioient par une

Digitized by Google

une femme, la tête ceinte d'une couronne murale, *Corona Turrita, muralis.* Lucrèce a consacré cet usage dans ses vers :

Muralique caput summum cinxere coronâ;
Eximiis munita locis quod sustinet urbes.
II. 606.

On représentoit le Génie d'un lieu, d'une Cité sous la figure d'un Homme. Les Romains, avant de mettre le siége devant une ville, en invoquoient le Génie, le Dieu Tutelaire. *Voyez* Macrobe, III, 9. L'esprit religieux des Anciens ne se contentoit pas de ce culte général; il supposoit un Génie Tutélaire, non-seulement à chaque Province, à chaque Peuple, à chaque Colonie, à chaque Bourgade; chaque Collége, chaque Maison, chaque Théâtre, chaque Marché, chaque Fontaine, chaque Famille, chaque individu avoit son génie particulier: « Naturalem Deum unius cujusque loci, vel rei, vel hominis. » Servius, Georg. I. 302.

Un Scholiaste de Ciceron nous expliquera le second mot de notre inscription : « Comœdia quinque actus habet, hoc est quinquies ducitur in scenam. Est ergo persona *primarum partium* quæ sæpius actu regreditur, *secundarum*, & *tertiarum*, *quæ minus, minusque procedunt* ».

Quant au mot *magistri*, on le donnoit non-seulement à ceux qui se chargeoient d'enseigner telle ou telle science, mais encore à ceux qui présidoient à telle ou telle entreprise.

Cependant on pourroit présenter l'inscription de notre bronze sous un autre sens :

» Genio Caii Philemonis secundi
» Magistri, ou magistri secundarum ».

On pourroit aussi interpréter autrement les trois lettres *S E C*, & y lire *Secutorum*. C'étoit le nom d'une espèce de gladiateurs.

Digitized by Google

Planches XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVII.

Quatre autres ſtatues de la Fortune, trouvées avec la précédente, en divers tems, dans les excavations de Portici. Tous les attributs qu'elles portent ſont communs & connus.

Planche XXXVIII.

Ce N°. offre d'abord deux Maſques probablement tragiques, & retirés des fouilles de Portici.

Le bronze du milieu, trouvé le 25 Avril 1759, à Grignano, étoit poſé ſur le couvercle d'un vaſe, & lui ſervoit comme de couronnement. Il repréſente une femme aſſiſe, ou plutôt couchée ſur le côté, & habillée d'une ample draperie qui lui couvre la tête, & deſcend juſque ſur ſes pieds. Une ceinture aſſujetit ſon vêtement de deſſous. Il n'eſt pas aiſé de déterminer la nature du meuble ou de l'inſtrument qu'elle porte ſur ſa main. C'eſt peut-être un vaſe de parfums ou un petit autel portatif. On pourroit auſſi y voir un coffret propre à tenir des dez à jouer; ou bien encore une eſpèce de cornet pour les jetter ſur la table de jeu.

Planche XXXIX.

Le premier de ces trois Bronzes réunis ſous le même N°. fut trouvé à Portici le 15 Avril 1763, & ſervoit de marque à une balance, eſpèce de contrepoids, *æquipondium*, *Sacoma*. Il repréſente le buſte d'une Femme, dont la chevelure éparſe eſt recouverte d'une coëffe découpée en feſtons. Une draperie qui cache une grande partie de ſon ſein, vient former un nœud ſur ſon épaule.

On a voulu peut-être figurer ici par analogie la Déeſſe qui préſide à la Juſtice, l'Equité, qui apprend aux Hommes à tenir

Digitized by Google

la balance droite. Mais hélas ! il y a long-tems qu'on a relegué dans le Zodiaque les Balances d'Aſtrée.

Le Bronze du milieu qu'on rencontra dans les excavations de Réſine, eſt une tête de Panthere. Un anneau paſſé dans les dents indique aſſez ſa deſtination. C'étoit le heurtoir d'une porte, *Marculus* ou *Martulus*.

Le troiſième Bronze, retiré du même endroit, eſt un petit buſte de jeune Homme, vêtu d'un habit ſans manche, recouvert d'un pan de draperie étroit qui forme la bandoulière ſur ſa poitrine, *palliolum*. Nous n'oſerions affirmer que ce ſoit cette bande dont les Anciens ſe ſervoient pour s'eſſuyer, quand la chaleur les faiſoit tranſpirer abondamment, & qu'ils appelloient *orarium*, *ſudaria faſcia*, un ſuaire.

PLANCHE XL.

Ce petit Bouclier oblong, de bronze, trouvé parmi pluſieurs autres fragmens, & qui ſervoit de têtière dans le harnois d'un cheval, eſt orné de la figure d'un jeune Homme preſque nud. D'une main il ſoutient une draperie qui lui couvre tout le bas du corps. Il a ſon autre bras levé en l'air, & paſſé par deſſus ſa tête. Cette poſture indique un homme qui reſſent de la fatigue ou quelque douleur. On ne ſauroit multiplier les conjectures, faute d'attributs propres à les motiver.

PLANCHES XLI, XLII, XLIII, XLIV.

Cette excellente Statue de bronze, exhumée à Portici, le 3 Août 1758, repréſente un Mercure. Il a des ailes aux pieds; il tient dans l'une de ſes mains les reſtes d'un inſtrument quelconque, dont on ne peut déterminer la forme. C'étoit peut-être une verge ou un caducée; de l'autre main, il paroît s'appuyer ſur un morceau de rocher où il eſt aſſis, & dans l'attitude d'un homme fatigué qui ſe repoſe. Ce ſiége de pierre eſt

Digitized by Google

moderne : cette ſtatue a été retirée des excavations de Portici, iſolée & privée de ſon piedeſtal. Ce morceau juſtifie l'expreſſion conſacrée chez les Artiſtes, *beau comme l'Antique*. Ce bronze peut être comparé aux plus beaux ouvrages de marbre. *Voyez* Pline XXXIV. 8.

Mercure aſſis ſe rencontre ſur pluſieurs monumens. Ce Dieu ſubalterne, au ſervice des principales Divinités, avoit plus d'une beſogne, & n'étoit rien moins que difficile ſur le choix des commiſſions dont il ſe chargeoit. Toujours en campagne, il pouvoit à peine ſuffire aux meſſages qu'on lui donnoit, & dont il s'acquittoit avec intelligence; mais il n'étoit pas infatigable : & le repos de Mercure n'eſt pas auſſi honorable que celui d'Hercule.

PLANCHES XLV, XLVI, XLVII, XLVIII, XLIX.

Ces cinq petites Idoles de Mercure ont toutes été trouvées dans les excavations de Portici, le 28 Janvier & le 3 Juin 1746, & le 24 Août 1757. Toutes les cinq couvertes d'une clamyde, & coeffées d'un chapeau ailé, tiennent à la main une bourſe. Trois portent un caducée; & une ſeulement, la plus grande, a des ailes aux pieds, *Talaria*, *plantaria*, *plantares alæ*. Ce dernier attribut eſt ainſi expliqué par Fulgence : « *Quod negotiantum* » *pedes ubique pergendo quaſi pennati ſunt* ». Ceux qui s'adonnent au commerce, doivent être doués d'une activité infatigable, & ſe porter d'un lieu à l'autre avec la célérité de l'oiſeau. Ce n'eſt qu'avec des ailes qu'on peut reſſaiſir l'occaſion manquée, & atteindre la Fortune dans ſon vol rapide.

PLANCHES L, LI, LII, LIII, LIV, LV.

De ces ſix petites Figures de bronze repréſentant Mercure, quatre ont été découvertes à Portici, les deux autres à Réſine, le 8 Janvier 1746.

Digitized by Google

Les attributs qui les caractèriſent, ſont connus; on ſait qu'ils faiſoient alluſion au commerce & au vol: car Mercure étoit à la fois le Dieu des Marchands & des Filoux; parce que, dit encore Fulgence, Mythol. L. 23. « Quod nihil interſit inter ne-» gotiantis rapinam, atque perjurium, furantiſque dejerationem » ac raptum ».

Peut-être la Mythologie eût-elle montré encore plus de juſteſſe, en donnant Mercure pour patron aux Contrebandiers; la contrebande étant la nuance qui ſépare le commerce & la rapine, & qui tient à la fois un peu de l'un & de l'autre. Cela poſé, chaque piéce du coſtume de Mercure devient ſignificative, ſans ſe détruire l'une par l'autre. Le Contrebandier, pour ſes expéditions, a ſouvent beſoin des ombres de la nuit; des aîles au talon lui ſervent merveilleuſement dans plus d'une rencontre. La bourſe, le caducée qui évoque les morts, le langage perſuaſif & menteur, la lyre qui aſſoupit Argus, Batus métamorphoſé en pierre de touche, &c. tout cela trouvera naturellement ſon application, du moment qu'on fera Mercure patron des Contrebandiers.

PLANCHE LVI.

Ce Bronze de Portici, peut convenir également à Mercure & à Perſée. Tous deux ſont également repréſentés avec un bandeau ou diadême ſur le front & des aîles aux pieds. L'unique attribut qui pourroit diſtinguer le Dieu du Héros, manque à notre ſtatue. Probablement cette figure portoit à la main un caducée, ou une eſpèce d'épée recourbée en forme de harpon. Cette arme eſt ordinairement conſacrée à celui qui trancha la tête à Méduſe.

Digitized by Google

PLANCHE LVII.

Cette ſuperbe Statue, d'un travail achevé, fut retirée de Portici le 8 Octobre 1760. On y reconnoît Bacchus, au tyrſe qu'il tient d'une main, & au geſte de ſon autre main, dans l'attitude d'un homme qui ſe diſpoſe à porter à ſa bouche une taſſe, ou quelqu'autre inſtrument à boire. Sa chevelure eſt peignée avec une ſorte de ſoin, & d'une manière toute particulière.

PLANCHE LVIII.

Cette Figure gracieuſe & faite avec beaucoup d'art, fut trouvée à Réſine, le 2 Avril 1746. La Grappe de Raiſin que cet enfant ailé tient à la main, indiqueroit le Génie de Bacchus : mais le petit animal qui ne peut être qu'un lièvre, qu'il ſoutient ſous ſon autre bras, rappelle auſſi-tôt l'Amour. Le lièvre qui paſſoit pour très-laſcif, & qui en effet multiplie beaucoup, étoit conſacré au Dieu de la Volupté. Les Anciens en faiſoient faire uſage à leurs femmes pour avoir de beaux enfans, & ſurtout des mâles. L'équivoque du mot latin *lepos*, a ſuffi peut-être pour établir & perpétuer ce préjugé. *Lepos* ſignifie à la fois *lièvre* & *beauté*. Cet animal étoit auſſi préſenté à Bacchus en offrande, parce qu'il fait ſouvent du ravage dans les vignobles.

Peut-être, en réuniſſant les attributs ſymboliques de Bacchus & de l'Amour, a-t-on voulu faire entendre l'accord qui règne entre ces deux Divinités. Bacchus en effet étoit ſurnommé quelquefois *Armiger Veneris*.

Cette Grappe de Raiſin eſt peut-être auſſi un précepte déguiſé qu'on donne aux jeunes Amans :

Ne cueillez pas la grappe, avant qu'elle ſoit mûre ;
Vous pourriez rencontrer l'amertume & l'aigreur.
Ne violez pas la Nature ;
Et des fruits de l'Amour ménagez bien la fleur.

Digitized by Google

PLANCHES LIX, LX.

Les excavations faites à Portici le 25 Février 1755, nous ont valu ce jeune Faune, armé d'un tyrse, & danſant comme à la ſuite de Bacchus. Il a pour attribut caractériſtique, une petite queue placée au bas du dos. Sa chevelure courte & négligée, ſon front étroit, ſa phyſionomie agreſte, & la peſanteur de ſes mouvemens, tout dans cette figure porte l'empreinte d'un Dieu ruſtique, tel qu'on repréſentoit Pan, Silene, les Satyres & les Faunes.

La Mythologie adroite & complaiſante, avoit eu le ſoin de mettre les Dieux à la portée des hommes. Les Guerriers ſe retrouvoient dans la perſonne de Mars, les Poëtes dans Apollon, les Courtiſannes dans Vénus, les Beautés pudiques dans les trois Graces, les Artiſtes induſtrieux dans Minerve, &c. il falloit au Peuple & aux Gens de la Campagne des perſonnages moins rafinés; en conſéquence, on imagina Silene & Bacchus pour les Buveurs & les Vignerons; Vulcain pour les Ouvriers en fer; Sylvain & l'Amour Paſtoral pour les Bergers & les Bergeres; Pan, les Satyres & les Faunes pour les Laboureurs, les Montagnards & les Chevriers, &c.

Qui juga, qui Silvas tueïur, ſatus æthere Faunus.
Calpurnius, Egl. I. 33.

Horace a adreſſé une Ode charmante à ce Dieu Champêtre:

Faune; Nympharum fugientum amator.
XVIII. F. III.

Winckelmann, qui étoit à la fois ſçavant & homme de goût, obſerve, Tom. II. Hiſt. de l'Art, que les Etruſques diſtinguoient les Faunes en plaçant derrière leur dos une queue de cheval; & il ajoûte: « les plus belles ſtatues des Faunes repréſentent une jeuneſſe mûre, dans un état de perfection virile; & cette fleur de jeuneſſe ne ſe diſtingue de celle

Digitized by Google

» des jeunes Héros ; que par ſon air de ſimplicité & d'inno-» cence. Tout cela étoit conforme à l'idée commune des Grecs, » touchant ces Divinités champêtres ».

Cette deſcription convient parfaitement à notre bronze.

Il y avoit auſſi la Déeſſe *Fauna*, ou la bonne Déeſſe ; c'étoit la Terre perſonnifiée, déifiée : car les hommes firent des Dieux de tout.

PLANCHE LXI.

Ce Bronze, trouvé à Portici, le 6 Mai 1756, repréſente encore un Faune, remarquable par les deux excroiſſances de ſon menton qu'Hippocrate appelle *Oblongi Satyriaſmi ; fics* ou *tubercules oblongues* qui firent ſurnommer les Faunes *Sicarii*. Les Grecs, dit Winckelmann, « donnoient quelquefois aux Fau-» nes une mine riante avec des poireaux barbus pendans ſous » les mâchoires, comme aux chèvres ». On pourroit en déduire la raiſon de ce paſſage de Columelle, VII 6. *Caper, cui ſub maxillis binæ verrucuke collo dependent, optimus habetur.*

Nous pouvons appliquer à notre bronze cette deſcription de Winckelmann : « le Faune dormant du Palais Barberin n'eſt » point un beau idéal ; mais une image vive de la ſimple Na-» ture abandonnée à elle-même.

PLANCHE LXII.

Trois morceaux, trouvés à Réſine, dont deux repréſentent des Maſques Bacchiques.

L'autre eſt un joli petit Amour, qui tient une colombe ſur ſon ſein, entre ſes bras.

Symbôles des Amans fidèles,
Tendres Oiſeaux, chers à Cypris.....

» dit un Poëte Erotique Moderne.

PLANCHE LXIII.

Digitized by Google

PLANCHE LXIII.

Trois autres morceaux de bronze, ſortis des mêmes excavations.

L'un nous offre un petit Amour ou un Génie qui porte ſur ſon épaule un vaſe à deux manches, *futile*, ſorte de vaſe qui ſe terminoit en pointe comme un œuf; on s'en ſervoit dans les ſacrifices à Veſta. On conſervoit auſſi le vin dans des eſpèces de bouteilles d'argile, qui avoient cette forme oblongue & pointue, & qu'on mettoit fort avant en terre.

Feſtus nous donne l'étymologie du nom de ce vaſe : « Futiles » dicuntur qui ſilere tacenda nequeunt, ſed ea effundunt; ſic » & vaſa futilia à fundenda vocata ».

Gotofredus nous en a laiſſé cette deſcription : « Futile vas » lato ore, fundo anguſto, quo utebantur in ſacris Veſtæ, in » cujus ſacris aquam in terra poni piaculum : unde excogitatum » vas, quod ſtare non poſſet : ſed ſi poſitum ſtatim fundere» tur ».

On ne gardoit dans cette ſorte de vaſe que l'exellent vin, le vin qui méritoit le ſurnom qu'imagina ſi heureuſement Ariſtophane, *lac Veneris*, le lait de Vénus.

Le ſecond Fragment eſt un morceau d'architecture; c'eſt un petit *Maſcaron* compoſé de deux Griffons qui étranglent deux ſerpens avec leurs ongles. Il pouvoit ſervir d'ornement à quelque coffret.

Le troiſième Bronze repréſente une Tête de Bœuf ou de Vache, quadrupedes conſacrés chez les Anciens à la Terre, dont ils rappelloient la fecondité & la force productive. On pourroit voir dans cet antique un *ex voto*, ou un amulette qu'on ſuſpendoit par un anneau.

Il nous reſte auſſi des lampes antiques de cette forme.

Digitized by Google

PLANCHE LXIV.

Deux Sphinx ailés & un Canard Sauvage, exhumés à Réſine. Les Sages Egyptiens plaçoient des Sphinx à la porte de leurs Temples; ſans doute pour avertir qu'il ne falloit pas ſe préſenter devant les Autels, ſi on ne ſe ſentoit pas le talent & le courage de deviner des énigmes, dont la Nature ſeule a le mot.

PLANCHE LXV.

Tout concourre à nous faire reconnoître Marſias ou un Silène dans cette belle ſtatue, trouvée à Portici, le 2 Mars 1754, & d'un travail exquis. Cette figure nous peint la nature de l'homme dans ſa maturité. Les feuilles de lierre qui couronnent le front de Marſias, dégarni de cheveux, ſont d'argent. La poſition de ſes doigts indique aſſez qu'il jouoit de la flutte, ou d'un inſtrument qui en approche, & qui correſpond à celui qu'on peut remarquer ſous ſon pied droit; eſpèce de petit eſcabeau, *ſcabillum*, propre à battre la meſure, *crepitaculum*.

PLANCHES LXVI, LXVII.

Cette Statue de bronze, retirée des fouilles de Portici, le 13 Juillet 1744, eſt l'un des plus beaux morceaux antiques du Muſeum Royal. Le ſujet eſt un Silène ou un Faune, couché ſur la dépouille d'une bête fauve, & le coude appuyé ſur une Outre. On remarquera les deux eſpèces de glandes qu'il porte ſous ſon menton, & le geſte qu'il fait avec la main qu'il éleve en l'air. Ce geſte ſemble indiquer qu'il fait claquer ſes doigts, comme pour appeller quelqu'un, à la manière des Anciens: « Duobus digitulis (dit S. Jérôme, Epiſt. ad Ruſt.) concrepa» bat, hoc ſigno ad audiendum diſcipulos provocans ». C'eſt ce qu'Ovide exprime encore mieux dans ce vers:

Signaque dat digitis medio cum pollice junctis.
Fait. V. 433.

Digitized by Google

Ce geſte étoit une injure entre perſonnes d'égale condition. Les Maîtres ne s'en ſervoient qu'avec leurs valets ; mais les Buveurs n'y regardoient pas de ſi près, & n'obſervoient point les convenances : ainſi l'intention de l'Artiſte, en compoſant la belle figure que nous avons ſous les yeux, a été ſans doute de caractériſer, à ne pas s'y méprendre, le Patron des Buveurs inſoucians.

PLANCHE LXVIII.

Autre figure de Silène, mais extrêmement chargée ; il eſt comme à cheval ſur une Outre dont il tient fortement les deux oreilles dans ſes mains. Ses chauſſures ſont remarquables ; eſpèce de ſandales qui paroiſſent faites de peau non tannée.

Cette Statue groteſque, découverte à Portici le 16 Décembre 1754, étoit une Fontaine qui couloit par l'ouverture de l'outre : douze petites ſtatues de Faunes l'accompagnoient ; elles vont nous paſſer ſous les yeux.

PLANCHE LXIX.

Ce Bronze eſt abſolument dans le goût du précédent, & étoit conſacré au même uſage.

Quant au choix de ces Divinités ruſtiques pour l'ornement des fontaines, Pline nous en donne la raiſon : les Anciens, dit-il, avoient en vue de ſe garder des maléfices, *Satyrica ſigna contra invidentium effaſcinationes.*

On pourroit haſarder à ce ſujet une autre conjecture : Sylvain, Silène, Faune & Pan ; tous ces Dieux champêtres étoient dans la Mythologie le ſymbole de la matière première qui ſervit à la compoſition des corps. D'un autre côté, les Philoſophes & les Poëtes, Thalès & Héſiode croyoient que l'eau étoit le principe de toutes choſes. Les Artiſtes, imbus de ce ſyſtème de la Nature, y ont peut-être voulu faire alluſion, &

Digitized by Google

rapprocher l'effet de la cauſe, en donnant à leurs ſontaines la figure des Divinités analogues.

PLANCHE LXX.

Ce troiſième Bronze du même genre que les précédens, n'en différe qu'en ce qu'aulieu d'une Outre, on lui a donné un Tigre qu'il ſemble careſſer, & de la gueule duquel devoit ſortir un jet d'eau.

Du reſte, cette figure annonce un tempéramment dans toute ſa force, & tel qu'on n'en rencontre guère dans le ſéjour des Villes, au ſein de la ſociété; &, comme dit Hippocrate, traduit par Celſe : *Corpus quod minime tenue, quodque maxime lati pectoris, & fatoſi eſt.* C'étoit à des corps conſtitués ainſi que ces deux Médecins promettoient une ſanté inaltérable & de longs jours. Les Latins appelloient ces hommes, dont la poitrine large & quarrée étoit extraordinairement velue, *horrentes pectore ſuæ; Hircipili, à libidine ſcilicet Hircorum dicti.*

PLANCHE LXXI.

Deux Dauphins, trouvés à Réſine.

Un Sphinx ailé, découvert à Portici.

PLANCHE LXXII.

Deux petits Boucliers ronds, dont le milieu repréſente une eſpèce de roſette. Ils viennent de Réſine, & ſervoient d'ornement à quelque meuble.

Un Lion trouvé à Portici le 8 Mai 1761.

Ces trois Bronzes ſont en bas-relief.

Digitized by Google

PLANCHE LXXIII.

Ces deux Bronzes ont été trouvés à Civita, le 12 Mai 1767, & décoroient sans doute quelque coffre dont le bois a été consumé par le tems.

L'un de ces morceaux est en bas-relief, & représente un Bœuf ou un Taureau.

L'autre est un Cerf, dont le bois est coupé.

PLANCHES LXXIV, LXXV.

Ces deux petits Faunes de bronze accompagnoient avec plusieurs autres, le Silène à cheval sur un Outre, dont nous avons parlé. Ces deux jolies figures sont faites à reconnoître, à leurs oreilles de chèvre & aux deux cornes dont leur front est armé, & comme dit Silius :

Bina micantia subsidunt cornua fronte.
XII. 3.52.

Ils portent une Outre sur leurs épaules, & tiennent à la main un vase qui a la forme primitive d'une corne, *cornua adunca.*

On remarquera que les Outres se faisoient ordinairement avec des peaux de chèvre; on les appelloit quelquefois *pilasca*; c'est-à-dire, *vas vinarium ex corio* : mais on ne s'en servoit pas seulement à contenir du vin; on y conservoit de l'eau pour la provision des vaisseaux. Les hommes qui les chargeoient sur leurs épaules pour les mettre à bord, étoient désignés chez les Romains sous le nom de *Utricli*, espèce de *porteurs d'eau.*

PLANCHES LXXVI, LXXVII.

Ces deux charmantes figures d'Enfans déjà grands faisoient suite aux précédentes. Leur physionomie exprime le rire avec beaucoup de grace. Leur chevelure, relevée avec soin sur le

Digitized by Google

ſommet de la tête, à la manière des Toſcans, ajoute encore à leur beauté naïve. Ils ont chacun une main poſée ſur un maſque que ſoutient une petite colonne. Probablement un filet d'eau couloit de la bouche de ces maſques, *epitonia fiſtulis adplumbata.*

On pourroit les prendre pour deux Génies qui préſident aux fontaines; puiſque, ſelon Servius : *Nullus fons non ſacer, propter attributos illis Deos.*

Il eſt tout auſſi vraiſemblable que l'Artiſte n'a eu en vue que de produire deux figures aimables propres à orner un jardin; un paſſage d'Ulpian nous le confirme : *Conſtat ſigilla, columnas quoque, & perſonnas, ex quorum roſtris aqua ſalire ſolet, villæ eſſe.*

PLANCHES LXXVIII, LXXIX.

Deux autres petites figures, compagnes des précédentes, & abſolument ſemblables. Elles poſent la main ſur un vaſe ou ſur une urne qui a la forme d'un œuf, *putealia, pegæ, lutres, conchæ, canthari, per quos aquæ ſaliunt.*

Citons cette inſcription antique rapportée par Gruter :

Perdiderat laticum longæva incuria curſus,
Quos tibi nunc pleno Cantharus ore vomit.
CLXXXII. 2.

PLANCHE LXXX, LXXXI.

Ces deux Bronzes ſont bien dans le même genre de ceux qui précédent, & ne leur cédent en rien pour la beauté; mais ils ſervoient d'ornement à une autre fontaine découverte à Portici, le 28 Janvier 1751.

Digitized by Google

Planche LXXXII, LXXXIII.

Ces deux jolis Enfans ſont encore tout-à-fait du même ſtyle que leurs compagnons précédens. Leur chevelure eſt nouée de la même manière :

Crinis ſimplex nodum collectus in unum.
Ovid. Métam. VIII.

L'un & l'autre tiennent ſous leurs bras un Dauphin, dont la bouche s'élargit pour laiſſer paſſer un tuyau ou une canelle, *Tubi, Canali.*

Planche LXXXIV.

Ce Bronze, dans le ſtyle étruſque, fut retiré des excavations du Théâtre découvert à Portici, au mois d'Avril 1762. On pourroit voir dans cette figure le génie du Théâtre d'Herculanum; Gruter, entr'autres Antiquaires, nous a conſervé une inſcription conçue ainſi :

Genio. Theatri. Pompejani.

Cependant, quoique la patere & la corne d'abondance déſignent aſſez ordinairement le génie de quelque lieu, la petiteſſe de notre Bronze infirme notre conjecture : il ſeroit tout auſſi probable d'y voir un *Camille* ou Miniſtre des Autels, chargé de faire les offrandes & les libations. Son vêtement qui ne lui couvre pas les genoux, convient parfaitement à cette fonction ſacrée, ainſi que les manches qui n'atteignent pas même le coude. Ce coſtume, qu'on déſignoit ſous le nom de *Colobium*, étoit affecté auſſi aux Eſclaves, & à tous ceux qui faiſoient le ſervice dans l'intérieur des maiſons.

On remarquera que l'habit court de notre figure paroît comme gonflé par le vent; l'intention de l'Artiſte a peut-être été d'indiquer que le lieu de cette ſtatue étoit élevé & expoſé au grand air.

Digitized by Google

On remarquera l'eſpèce de ceinture ou draperie, dont une partie paſſe par-deſſus l'épaule; on pourroit y voir une ſerviette, *mantile*, que portoient ceux qui ſervoient à table, *linovincti*, comme les Domeſtiques en portent encore aujourd'hui.

On remarquera encore la petite languette qui recouvre le haut des ſouliers que porte cette figure : *Lingula*, *per diminutionem linguæ dicta. Alios per ſimilitudinem linguæ exertæ, ut in calceis*, dit Feſtus. Cette languette ſervoit probablement à recouvrir le bouton & les cordons qui fermoient le ſoulier.

PLANCHE LXXXV.

Cette petite Statue de Portici repréſente un gracieux jeune Homme en habit court, dont les manches ne deſcendent guère plus bas que les épaules. Il porte une ceinture & un diadême ornés de perles. Il eſt couronné auſſi de pampres & de raiſins, & ſur le ſommet de ſa tête s'élèvent deux grandes cornes. Ses pieds ont des chauſſures hautes en forme de cothurnes. D'une main il porte une taſſe, & de l'autre un vaſe à boire, qui a la forme primitive d'une corne, mais dont la pointe figure la moitié du corps d'un animal; c'eſt-à-dire, la tête & les deux pattes de devant. Tous ces attributs conſacrés à Bacchus, ſemblent indiquer un échanſon, *pocillator*, *pincerna*, comme qui diroit chez les Modernes, *un Chef de Gobelet*, *le Grand Bouteillier*. Bacchus & Ganymède faiſoient cette fonction dans l'Olympe aux nôces de Pſyché, ſi l'on s'en rapporte au témoignage d'Apulée : « Tunc poculum nectaris, quod » vinum Deorum eſt, Jovi quidem ſuus pocillator ille ruſti» cus puer, ceteris verò Liber miniſtrabat. » Métam. Lib. VI.

Un paſſage de Petrone ſe rapproche davantage du ſujet qui nous occupe en ce moment. « Dum hæc loquimur, dit-il, cap. » 41. puer ſpecioſus, vitibus hederiſque redimitus, modo bro» mium, interdum lyæum, evhium quæ confeſtus, Cula » Thisco ovas circùm tulit ».

Les

Digitized by Google

Les Grecs avoient établi un Magiſtrat (*en opti*) qui devoit mettre la police dans les feſtins; il comptoit le nombre de coups qu'on devoit boire. Les Grecs, moins buveurs que les Romains, laiſſoient au Convive la liberté de ſortir de table, quand il vouloit : *aut bibe, aut abi.* A Rome, on étoit plus intolérant. Horace, dont l'autorité eſt de poids en pareille matière, traitoit ces Réglemens de Table de *legibus inſanis.*

Dans les Repas Publics & dans les Sacrifices, ceux qui adminiſtroient à boire, n'étoient point de miſérables Eſclaves. On choiſiſſoit les *Pocillatores* dans les familles nobles; cette fonction étoit honorable, & on aimoit à s'en rappeller l'époque. On ſe faiſoit ſculpter dans ce coſtume par vanité, & quelquefois auſſi par eſprit de Religion : car les Anciens la faiſoient entrer par-tout; *ils mettoient* (pour ainſi dire) *leurs Dieux à toute ſauce.* Qu'on me paſſe cette expreſſion, à cauſe de ſon analogie avec le ſujet. *Voyez* Stukius de Conviv. II. 16.

PLANCHES LXXXVI, LXXXVII, LXXXVIII.

Ces trois autres petits Echanſons, *Pocillatores*, nous viennent des excavations de Portici. Ils ſont armés chacun d'une patere, & d'un vaſe à boire, *riti*, qui eſt terminé par une tête d'animal; l'un offre celle d'un Dauphin, l'autre celle d'un Poiſſon plus petit; le troiſième, les Cornes d'un Bélier. Ces trois perſonnages ſont habillés dans le goût du précédent. Deux ſont chauſſés avec des ſandales; celui du milieu porte des eſpèces de cothurnes ou brodequins.

On pourroit préſumer que ces ſortes de petites ſtatues ſervoient à la décoration des Salles à manger, & des Buffets, *triclinii*, *abaci*, *menſes vinariæ*, *menſes Delphicæ.* On y plaçoit auſſi des Maſques Bacchiques par motif de Religion. Hercule

Digitized by Google

fut ſurnommé *Epitrapezius*, parce qu'on mettoit quelquefois la petite idole de ce Dieu ſur la Table même du banquet.

. . . . *Caſtæ Genius Tutelaque menſæ.*
Statius.

Sacras facitis menſas Salinorum appoſitu & ſimulachris Deorum, dit Arnobe, II. 74.

Au ſecond ſervice, c'eſt-à-dire au deſſert, le plateau du milieu étoit chargé de petites images des Dieux auxquels les Convives avoient le plus de dévotion; c'eſt alors qu'on leur faiſoit des libations de vin. On y voyoit ſur-tout les Dieux Penates & le Génie de la maiſon où ſe faiſoit le repas, *Genii Domeſtici.* Les Lares étoient auſſi du nombre; comment auroit-on oublié les Divinités Tutelaires de la Cuiſine; car c'eſt en cela que les Dieux Lares différoient des Dieux Penates qui gardoient la porte?

Citons encore (pour finir) un paſſage d'un Scoliaſte de Virgile, Egl. IV. « Genio vitæ præſidi menſam Antiquitus ſa» cratam; ex quo factum eſt, ut peculiari epitheto cæna ge» nialis vocata ſit ».

Cet eſprit religieux des Anciens qu'ils portoient juſqu'au ſein de leurs plaiſirs, ne doit point ſurprendre: les Anciens avoient eu le bon eſprit de ſubordonner leur croyance & leur culte à leurs beſoins & à leurs goûts. Quels Dieux méritoient plus les hommages d'un joyeux Convive que Cerès & Bacchus? De telles Divinités n'étoient dignement honorées qu'à Table, *inter pocula.*

PLANCHE LXXXIX.

Ce Bronze de Portici repréſente encore un jeune Homme, dont la chevelure peignée avec ſoin, eſt entrelacée d'un diadême; les extrémités en retombent ſur ſes épaules. Il eſt vêtu d'un habit court aſſujetti par une ceinture; il a pour chauſſures des brodequins. Il lui manque une main; le geſte du bras

Digitized by Google

annonce qu'il portoit quelqu'inſtrument ou quelqu'attribut qui l'eut fait reconnoître. Tel qu'il eſt, on peut y voir un Echanſon ou un *Camille*. Nous avons parlé de l'une & de l'autre de ces fonctions; peut-être auſſi pourroit-on le prendre pour un de ceux qui rempliſſoient chez les Anciens les devoirs de ce que nous appellons *Page* aujourd'hui.

PLANCHE XC.

Ce Bronze, d'un excellent travail, fut retiré des premières excavations faites à Portici. Il repréſente un beau jeune Homme; ſes cheveux bouclés avec ſoin ſont couronnés de feuilles qu'entrelace une bandelette, dont les bouts retombent ſur ſes épaules. Les Anciens faiſoient friſer leur cheveux par art; on appelloit une chevelure ainſi peignée, *Calamiſtrata coma*. Il paroît même qu'ils ſe ſervoient de fers chauds. Virgile ſera notre garant:

> , ... *Crines*
> *Vibratos calido ferro, myrrhaque madentes.*
> Æneid. XII. 100.

Le vêtement court de notre Statue n'a preſque point de manches. D'une main il porte un ſeau par ſon anſe, *ſitulus*; de l'autre une ſorte d'inſtrument qui approche de l'éventail des Anciens, & dont on ſe ſervoit également pendant les Sacrifices ou à table. Ses chauſſures ſont à remarquer.

Cette figure ne peut être qu'un Echanſon ou un Camille. On appelloit les jeunes gens de ce nom; *Camillus adoleſcens eſt*, dit Servius. Selon Feſtus: *Alii dicunt omnes pueros ab antiquis Camillos appellatos*; mais plus communément chez les Romains, on déſignoit ainſi ceux qui deſſervoient les Autels. La jeuneſſe & la beauté étoient les qualités qu'on exigeoit des Miniſtres ſacrés, parce qu'on croyoit que les Dieux étoient toujours jeunes & beaux. Ils devoient être auſſi d'une conſtitution ſaine; & leur corps, ſans défauts, devoit avoir tout ce

Digitized by Google

qui fait l'homme. Non-seulement on exigeoit ces conditions dans la personne des Ministres, des Prêtres, & des Sacrificateurs, mais encore dans la victime destinée à être immolée.

Victima labe careat, & præstantissimâ formâ.
Ovide, Metam. XV.

Les Vieillards même qu'on admettoit aux fonctions religieuses, étoient choisis avec soin, & devoient offrir le genre de beauté convenable à cet âge. C'étoit-là le cas de dire avec un Poëte moraliste latin :

Formosa facies muta commendatio est.
P. Sirus.

C'est pour cela que les Anciens, quand ils peignoient leurs Dieux, prenoient pour modèles les plus beaux hommes, les hommes les plus parfaits. Ciceron en donne une raison bien philosophique : « Qui igitur mirum (dit-il *de Nat. Deorum*, I. 28.) » ut nihil pulchrius, quam hominem putaret, eam esse causam » cur Deos hominum similes putaremus. Homo nemo velit nisi » hominis similis esse, &c. » Ensorte que, conclud-t-il plus bas, si les lions, si les chevaux, si les ânes se faisoient des Dieux, ils les feroient ressemblans à eux-mêmes. C'est pour cela que les Ethiopiens représentoient la Divinité avec un visage noir & un nez écrasé. Les Habitans de Thrace lui donnoient des yeux bleus & un teint roux, &c.

Conséquemment à cette opinion, les Anciens croyoient que quand les Dieux descendoient sur la terre, pour en visiter les Habitans, & pour présider en personne aux fêtes religieuses établies en leur honneur, ils prenoient la forme humaine. On alloit plus loin encore ; on étoit persuadé que les sacrifices qu'on faisoit aux Dieux, leur servoient de repas, qu'ils s'y nourrissoient de la fumée des victimes brûlées sur l'autel : pour se les rendre plus propices encore, on avoit soin de ne les faire servir que par de beaux hommes, par ceux qui approchoient le plus de la perfection qu'on leur supposoit. D'ailleurs, l'enlevement de

Digitized by Google

Ganymede par Jupiter, & les bontés que Diane eut pour le Berger Endymion, avoient appris que les Dieux étoient ſenſibles aux charmes de la Beauté.

Outre cela, la Beauté paſſoit pour le plus beau don que le Ciel pût faire à la Terre; & de même qu'on offroit les prémices des plus beaux fruits, on ne ſe ſervoit pour les offrir, que du miniſtère des plus belles créatures.

Il réſulte de cette Mythologie preſqu'univerſelle, que l'Homme voit toujours l'Homme par-tout, & que l'amour-propre eſt la ſource & le garant de preſque tous les cultes établis ſur la Terre. Faut-il donc s'étonner de ce que les Hommes ont été tellement attachés à leur Dieux, que les leur ôter, c'étoit leur enlever l'exiſtence. Il ne falloit rien moins que la venue du Légiſlateur des Chrétiens pour rectifier ces idées monſtrueuſes du Paganiſme; & pour apprendre une bonne fois aux Hommes, que ſi Dieu les a créés à ſa reſſemblance, il n'y a que l'Homme vertueux dans lequel on puiſſe voir la copie fidèle d'un original auſſi ſublime.

PLANCHE XCI.

Ce Bronze de Portici, dont le travail tient du ſtyle Etruſque, n'a point d'attributs particuliers qui le diſtinguent. Son coſtume convient également à un Miniſtre des Autels ou de la Table. Cette figure eſt poſée dans l'attitude de quelqu'acte religieux. Ses pieds ſemblent exécuter une danſe ſacrée, & ſes bras ſont tendus comme il eſt d'uſage, quand on fait quelqu'invocation dans un Temple.

Duplices tendens ad ſidera palmas.

Virg. Æn. I. 97.

Digitized by Google

PLANCHES XCII, XCIII.

Ces deux Statues, faites pour aller enſemble, ont été retirées l'une avec l'autre des excavations qui ont eu lieu à Portici en 1754. Elles repréſentent deux Jeunes Gens de grandeur naturelle, abſolument nuds, & paroiſſant ſe diſpoſer à lutter l'un contre l'autre. Leurs attitudes reſpectives ont beaucoup de vérité & en même tems de graces. Ces vers de Stace ſemblent leur convenir parfaitement :

Tum madidos artus alterno pulvere ſiccant
Collaque demerſere humeris, & brachia latè
Vara tenant.

Theb. VI. 850.

Le Roman grec d'Héliodore, Evêque de Trica, contient auſſi le portrait d'un Lutteur qu'il eſt à propos de rapprocher de notre Planche : « Theagenes ... eſtendit ſes deux b as en » avant, s'affermiſſant ſur ſa marche pour être plus ſtable & » plus roide, ployant le jarret, courbant les épaules & l'échine, » tournant un peu le col, & brief roidiſſant univerſellement » toutes les parties de ſon corps, en attendant avec une grande » ardeur les prinſes de la lutte, Liv. X. ». Nous ne ſaurions prononcer lequel de l'Artiſte d'Herculanum ou d'Amiot, a mis plus d'expreſſion dans ce portrait d'un Athlete *. Probablement ces Bronzes décoroient un édifice conſacré aux exercices de la Gymnaſtique, On ſait que chaque Ville de la Grèce avoit ſon Gymnaſe ; Herculanum en poſſédoit un ſans doute auſſi, quand ce goût s'introduiſit chez les Romains. D'ailleurs, les Toſcans furent un des premiers Peuples qui montrèrent le plus de goût pour les exercices du corps.

* On ſçait que cette Traduction de Theagenes & de Chariclée plut ſi fort au Roi François I, qu'il donna à Amiot en récompenſe l'Abbaye de Belloſane, vacante par la mort de Vatable.

Digitized by Google

Outre le motif de décorer un Gymnaſe d'objets qui lui ſoient analogues, il étoit d'uſage que les Athletes, vainqueurs dans ces ſortes de jeux, ſe faſſent dreſſer une ſtatue, *ex ipſorum membris ſimilitudine expreſſa, quas Iconicas vocant*, (dit Pline XXIV. 4.). Milon de Crotone, l'un des plus célèbres lutteurs de l'antiquité, & qui floriſſoit du tems des Tarquins, avoit une force de corps telle, qu'il portoit, dit-on, ſur ſes épaules, ſa propre ſtatue, faite par le ſculpteur Dameas, ſon compatriote.

Les Athletes de profeſſion ne fréquentoient pas ſeuls ces lieux d'exercices; on envoyoit à cette école preſque tous les jeunes gens pour leur faire acquérir plus de ſoupleſſe dans les membres, plus de force dans les mouvemens, & plus de graces dans le maintien : *Ut quicquid in his rebus fiat utiliter ad pugnam, idem ad aſpectum etiam ſit venuſtum. Cicero.* C'eſt ce qu'on appelloit *Palœſtrici motus.* Les Anciens regardoient la Gymnaſtique comme la médecine univerſelle du corps. Ils la croyoient propre à guérir toutes ſortes de maladies, & à rectifier toutes ſortes de difformités. Ils en faiſoient la partie la plus eſſentielle de l'éducation. Les Modernes ne penſent pas tout-à-fait de même. Des ſalles de danſe ou d'eſcrime ont remplacés les Gymnaſes de l'antiquité : nous pouvons à peine porter le poids de notre corps; mais nous ſçavons mettre un pied l'un devant l'autre avec grace : une éducation preſque la même, ſert aux deux ſexes. A Sparte les hommes ne s'aſſimilioient point aux femmes; mais celles-ci cherchoient à ſe rapprocher de ceux-là.

« Pour avoir des Citoyens robuſtes (dit un Ecrivain couronné à l'Academie des Inſcriptions), « Lycurgue crut qu'il » falloit fortifier les femmes. Il établit des danſes publiques & » des jeux où les filles diſputoient de force & d'adreſſe avec les » hommes, & il ne les diſpenſa pas même des exercices pour » leſquels il falloit être nud ». Les femmes de Sparte (continue le même Sçavant, dans une note) « ne paſſoient point leur » vie à des ouvrages de luxe & à des bagatelles faſtidieu- » ſes, &c. »

Digitized by Google

Les Anciens diviſoient l'exercice de la lutte en trois parties ; ou plutôt les lutteurs, pour vaincre, mettoient principalement en uſage trois ſortes de moyens ; la force, l'adreſſe & la ruſe. C'eſt à quoi Tertulien fait alluſion, en comparant un Athlete à un ſerpent : *Actio tenax ad occupandum, tortuoſa ad obligandum, liquida ad elabendum*, de Spectac. 18.

La lutte eſt de première date ; car il en eſt parlé dans la Genèſe. Nous renvoyons aux Mémoires de M. Burette. Nous avons auſſi ſur cette matière, un petit Traité de Lucien, rempli de ſel attique, & où le pour & contre ſont plaidés avec beaucoup d'eſprit & de gayeté. Il réſulte de la lecture de ce Dialogue, que le motif des Anciens dans l'établiſſement de leurs *Paleſtres*, pouvoit être très-politique ; mais il en coûtoit cher pour devenir un héros parmi eux. Les détails de ces ſortes d'exercices révoltent. La Nature, ſans tous ces apprêts violens, donne un tempérament ſain & vigoureux à ceux qui s'en tiennent à ſon régime ; c'eſt-à-dire, également éloignés des excès contraires. Les Anciens avoient la prétention de dreſſer des Athletes ; les Modernes ſe bornent à être des enfans aimables : la Nature ne veut que des hommes.

PLANCHE XCIV.

La beauté du travail de cette Statue, trouvée à Portici, lui donne un grand prix ; mais cette figure ſeroit bien plus précieuſe encore, ſi nous pouvions affirmer qu'elle repréſente *Seleucus*, l'un des compagnons & des ſucceſſeurs d'Alexandre. Le diadême & les deux petites cornes de Taureau qui le particulariſent, ſemblent autoriſer notre conjecture. Le Rocher ne forme qu'une ſeule pièce avec le Héros qui tient ſon pied levé deſſus. L'Hiſtoire peint Seleucus Nicator comme un homme grand, bien fait, & d'une force plus qu'ordinaire : car on dit que ſeul il ramena aux Autels un Taureau ſauvage qui s'étoit échappé d'entre les mains des Sacrificateurs ; & c'eſt ſans doute

en

Digitized by Google

en mémoire de cette action d'éclat que les Athéniens, au rapport de Pausanias, Liv. 16. lui élevèrent une statue de bronze, dont la tête étoit ornée de deux cornes de Taureau. On voit aussi ce même attribut sur les médailles de ce Prince qui nous sont parvenues.

Mais on pourroit nous objecter que, si l'intention de l'Artiste eût été de représenter Seleucus, il n'eût pas manqué de figurer sur sa cuisse l'ancre, marque distinctive qu'il apporta, dit-on, en naissant, d'après un songe de Laodice, sa mère, femme d'Antiochus, Capitaine de Philippe. *Voyez* Justin, XV. 4.

On pourroit répondre que ce fait n'étoit pas assez prouvé pour mériter l'attention de l'Artiste.

Appien rapporte un trait de la Vie de Seleucus, qu'il est bon de rapprocher de notre bronze. Ce Prince, se promenant dans les environs de Babilone, se heurta contre un rocher, dans le creux duquel se trouva un ancre : sensible à ce présent de la Fortune, le Roi de Syrie prit l'ancre pour cachet, lequel sceau passa même à ses successeurs. Ce Prince, l'éleve qui fit le plus d'honneur à Alexandre, mourut assassiné, à 78 ans, après avoir bâti trente-quatre Villes.

Démétrius, le preneur de villes, affectoit aussi de décorer son Bandeau Royal de deux cornes, à l'exemple de Bacchus, vainqueur de l'Inde. Cet autre éleve d'Alexandre, après avoir ravagé plusieurs contrées avec plus ou moins de succès, mourut d'embonpoint à Apamée *, dans la Chersonèse de Syrie, où Seleucus, son gendre, l'avoit rélégué comme en exil.

D'ailleurs, on sait qu'Alexandre qui avoit la prétention de passer pour le fils de Jupiter Ammon, se faisoit peindre avec l'attribut de cette Divinité sur la tête. Ses Capitaines qui se divisèrent sa dépouille après sa mort, se montrèrent jaloux de cette marque distinctive qui, dans la suite, entra, comme

* Elle avoit été bâtie par Seleucus. C'est peu de chose aujourd'hui, sous le nom de *Aman* ou *Hama*.

Digitized by Google

pièce néceſſaire, dans le coſtume de la plûpart des Souverains. Ammien Marcellin nous apprend que de ſon tems, les Rois de Perſe portoient pour ornement en place de couronne : *Aureum capitis arietini figmentum, interſtinctum capillis pro diademate.* XIX. 1. Pyrrhus, Roi d'Epire, plaçoit ſur ſa tête une corne de Bouc.

L'attitude de notre bronze prête à pluſieurs conjectures ; nous ne nous en permettrons qu'une, & Seleucus en ſera encore le ſujet. L'air attentif qui caractériſe ſa phyſionomie, ſemble indiquer que ce Prince eſt repréſenté ici au moment qu'il prend les Augures ſur le Mont Caſius pour la fondation de la Ville de Seleucie *, ou ſur le Mont Silphius pour celle d'Antioche.

Caſius étoit une Montagne de Syrie, ſur laquelle Jupiter étoit honoré ſous la forme d'un Rocher eſcarpé.

PLANCHES XCV, XCVI.

L'Hiſtoire & les Arts ne tariſſent point ſur la perſonne d'Alexandre. Cependant de tous les monumens qui nous ont conſervé la mémoire & les traits de cet homme extraordinaire, il n'en eſt point de comparable à la Statue Equeſtre, dont nous donnons ici une double gravure. Ce bronze précieux à tous égards, fut découvert le 22 Octobre de l'année 1761, dans les excavations de Portici.

On ſait qu'Alexandre, plus jaloux de ſa gloire que le

* On comptoit neuf Villes de ce nom, bâties par Seleucus Nicator. Celle dont il eſt ici queſtion, étoit la fille bien aimée du Prince, il en fit une ſeconde Babylone, & comptoit ſur elle pour revivre dans la poſtérité. C'eſt cette Capitale célèbre qu'Ammien Marcellin déſigne en ce peu de mots : *Ambitioſum opus Nicatoris Seleuci.* Pline lui donnoit cent mille habitans.

Antioche, ville bâtie par le même Prince, & qu'on appelloit la Sœur de Seleucie, conſerve aujourd'hui à peine aſſez de ruine, pour atteſter la place qu'elle occupoit jadis.

Digitized by Google

Jupiter dont il ſe diſoit le fils, défendit à tous les Artiſtes de le reproduire dans leurs ouvrages, Apelle & deux autres ſeuls exceptés : *Dixit nequis ipſum alius quàm Apelles pingeret, quàm Pyrgoteles ſculperet, quàm Liſippus ex ære duceret.* Plin. Liv. VII. cap. 9. Ce dernier, Liſippe, multiplia beaucoup les images du Prince, & compoſa en bronze ſon hiſtoire en la prenant *ab ovo*. C'eſt encore Pline qui nous l'apprend : *Fecit & Alexandrum Magnum multis operibus ; à pueritiâ ejus orſus.* XXXIV. 8. Ne ſeroit-ce pas ſe haſarder trop que de conjecturer que notre figure Equeſtre eſt une excellente copie de l'excellent original de ce ſculpteur célèbre ?

Le portrait que les Ecrivains nous ont laiſſé d'Alexandre, répond parfaitement à notre antique : voici comme le peint C. Jul. Solinus, cap. XIV. « Formâ ſuprà hominem anguſtiore, » cervice celſâ, latis oculis & illuſtribus, malis ad gratiam ru- » beſcentibus, reliquis corporis lineamentis non ſine majeſtate » quâdam decorus ». Le Poligraphe ajoute avec beaucoup de jugement : « Victor omnium, vino & irâ victus. » Un autre nous a conſervé une circonſtance que notre bronze vérifie : *Ad lævum humerum converſâ cervice ;* c'étoit un *geſte habituel*, une eſpèce de tic familier à ce Héros. Un autre encore dit qu'il avoit la chevelure très-blonde & bouclée naturellement ; ſon nez étoit aquilin, & ſes yeux n'étoient point de la même couleur ; l'un, dit-on, étoit bleu, & l'autre noir.

Quant au coſtume, notre bronze eſt conforme à la deſcription que les Anciens nous en ont laiſſé. L'Artiſte, pour mieux caractériſer la ſécurité & le courage de ſon Héros, ne lui a point donné ce caſque d'un fer reluiſant, ouvrage de Theophile, ni ſon hauſſe-col chargé de pierreries ; un ſimple diadême s'apperçoit à peine parmi ſes cheveux ſans art. Il portoit ordinairement un juſte-au-corps à la Sicilienne, & par-deſſus une eſpèce de cuiraſſe qui avoit été priſe à la bataille d'Iſſus. Sa cotte d'armes étoit beaucoup plus riche & plus magnifique que le reſte de ſon armure. C'étoit un ouvrage de l'ancien Hélicon,

Digitized by Google

& un don de la ville de Rhodes. Son manteau eſt drappé, comme le dit Pline, *ad effigiem Macedonicæ chlamydis orbe girato laciniosam, dextra, lævaque anguloso procursu.* Sansd oute qu'il eſt repréſenté ici, lors de la célèbre bataille d'Arbelle, & pendant l'action. Il a quitté ſa javeline, pour faire uſage de ſon épée admirable pour la trempe & la légéreté. C'étoit un préſent du Roi des Cliteiens. Plutarque nous a conſervé ces détails, dans la Vie qu'il a faite d'Alexandre. Le courſier ſur lequel il eſt monté, ne peut être autre que le fameux Bucephale, qui avoit, dit-on, la tête blanche, quoique le reſte du corps fût noir. Voici, ſelon Pline, l'étymologie de ſon nom: « Eidem Alexandro & equi magna raritas contigit; Bucephalon eum vocarunt, ſive ab aſpectu torvo, ſive ab inſigni » taurini capitis armo impreſſi, VIII. 43. ». Notre bronze nous confirme cette citation. On remarquera que les harnois ſont d'argent, *Regio inſtratus ornatu.* Le gouvernail qui ſert comme de ſoutien à la ſtatue équeſtre, fait alluſion à l'empire du monde, unique objet des vœux d'Alexandre.

Alexandre eſt peut-être le perſonnage de l'antiquité dont on ait reproduit le plus ſouvent l'image, & en voici la raiſon : la ſuperſtition voyoit en lui le favori privilégié de la fortune. Le bonheur inoui qui accompagna ſi conſtamment ce Héros, avoit tellement frappé les Anciens, qu'ils attachoient de la vertu même à ſon portrait; enſorte que, hommes & femmes, tout le monde vouloit porter ſur ſoi un médaillon d'or ou d'argent repréſentant la tête d'Alexandre. C'étoit un taliſman contre l'adverſité, & un garant du ſuccès dans les entrepriſes les plus importantes. Il faut avouer en effet que les circonſtances ſervirent merveilleuſement ce Prince, ou qu'il poſſédoit au ſuprême dégré l'art de maîtriſer les circonſtances; de manière qu'il méritoit autant le ſurnom de *Felix* que celui de *Magnus.* Ce dernier cependant a prévalu : « A rebus actis & auctis ma» gnus denominatus eſt, ne vir unicam gloriam adeptus ſine » laude unquam nominaretur : nam..... Solus ſine æmulo

Digitized by Google

» clarus, adeo ut nemo audeat virtutem ejus superare, vel op» tare fortunam ». Lucien a consacré plusieurs dialogues à Alexandre. Dans l'un, il lui donne le pas sur Annibal, & même sur Scipion, si connu pour sa continence *. Dans l'autre, l'illustre élève d'Aristote charge son maître, & l'accuse d'avoir perverti son bon naturel. Neron eut aussi Seneque pour précepteur. Sur quoi l'on remarquera que le Roi le plus ambitieux, & l'Empereur le plus cruel, eurent pour Gouverneurs deux Sages. Mais il seroit injuste de mettre sur le compte de la philosophie l'ambition d'Alexandre, & la cruauté de Néron.

Alexandre avoit encore une autre manie que celle de vaincre ; il vouloit passer pour un Dieu, ou tout au moins pour fils d'un Dieu : mais c'étoit plutôt de sa part un trait de politique, renouvellé depuis lui, ... & avec plus de succès.

Alexandre a joué de bonheur, en mourant à trente-trois ans. Il étoit monté aussi haut qu'il pouvoit atteindre. Il eut peut-être employé la dernière moitié de sa carrière à descendre ; & il se seroit trouvé en vieillissant au même point d'où il étoit parti. Il eût survécu long-tems à sa gloire précoce, & ses dernières années auroient vraisemblablement terni les premières. Le vol qu'il avoit pris étoit trop élevé pour le soutenir long-tems. C'est ainsi que la pierre lancée au haut des airs, se précipite avec autant & plus de rapidité qu'en montant. Mais hélas ! que l'auréole d'un seul homme a couté cher à des millions d'hommes. Tout en admirant l'héroïsme de ce brillant personnage, on ne peut s'empêcher de faire un souhait. S'il doit naître encore de ces génies inquiets & bouil-

* Plutarque rapporte qu'Alexandre ne se permit pas même de voir la femme de Darius. Ce Prince avoit coutume d'appeller les Dames Perses *le Mal des yeux*. Il n'en usa pas de même avec la veuve de Memnon, Capitaine de Darius.

Digitized by Google

lans, qu'il plaiſe à la Nature de les placer dans les derniers rangs de la ſociété. Alexandre, fils d'un Plébeïen de *Pella* *, n'auroit été qu'un brouillon dans ſa famille; fils du Roi de Macédoine, il eſt devenu le perturbateur du Genre Humain.

PLANCHE XCVII.

Une Tête de Chèvre, qui fut trouvée à Civita, le 25 Avril 1761, & qui ſervoit à jetter de l'eau dans une jolie petite fontaine de marbre-gris-brun. Cette Fontaine a la forme d'une tinette oblongue, *tina*, ſoutenue par pluſieurs pieds, auſſi de marbre. Une Tête de Chèvre n'en étoit pas un ornement arbitraire; on ſacrifioit cet animal aux Nymphes, Divinités des Fontaines.

Peut-être auſſi a-t-on voulu faire alluſion à la Chèvre Amalthée, nourrice de Jupiter. Une de ſes cornes ſert d'attribut à la Déeſſe de l'abondance.

PLANCHE XCVIII.

Ce petit Bouclier de bronze, trouvé dans les excavations de Réſine, parmi quantité d'autres fragmens de harnois de chevaux, repréſente une Pallas armée de ſa cuiraſſe & de ſon caſque.

PLANCHE XCIX.

Cet autre Bouclier, découvert au même endroit, & deſtiné aux mêmes uſages que celui qui précéde, offre le buſte d'une Minerve avec ſon carquois.

---

* La plus célèbre des Villes de ce nom eſt la capitale de Macédoine, patrie de Philippe & d'Alexandre, & que Pline déſigne par ces mots, *Pella, Vetus Regia Macedonum.* Le même Hiſtorien de la Nature lui donne auſſi le titre de Colonie Romaine; & des médailles atteſtent qu'elle l'étoit en effet ſous Auguſte. Du tems de Lucien, elle étoit déjà bien dégénérée; aujourd'hui ce n'eſt preſque plus rien: on nomme ce lieu *Palatiſia*, comme qui diroit les *Petits Palais.*

Digitized by Google

PLANCHES C, CI.

Ce Grouppe, l'un des premiers objets retirés des excavations de Portici, repréſentent une Amazone à cheval. Son armure de tête eſt tout uni & ſans aucun ornement. On fera attention à ſon coſtume léger & court, à ſa ceinture étroite, à ſes brodequins à peine ſenſibles, au harnois de ſon courſier, & enfin à la forme que l'Artiſte a donné à ce qui ſert d'appui à cette figure équeſtre.

Une ſociété d'hommes, privés exactement de tout commerce direct ou indirect avec les femmes, ſe rencontre rarement, & ſubſiſte non ſans peine : il ſeroit encore plus rare & plus difficile de rencontrer une peuplade entière de femmes qui puiſſent ſérieuſement rendre le change aux hommes. La loi de l'attraction, qui fait la baſe du ſyſtème univerſel, eſt peut-être la ſeule de la Nature qui ne ſouffre point d'exception. Quelques femmes mécontentes ont pu s'éloigner un moment des hommes ; mais le repentir a dû ſuivre de près le dépit ; ſi toutefois elles n'ont pas fui pour ſe faire pourſuivre, & pour ſe laiſſer atteindre. Auſſi pluſieurs Sçavans ont-ils placés les Amazones dans la région habitée par les Centaures, les Syrènes, les Harpies, les Androgynes, ou Hermaphrodites, &c. c'eſt-à-dire, au pays des chimères que les Anciens, amis du merveilleux & des allégories, aimoient tant à peupler aux frais de leur féconde imagination.

Cependant pluſieurs graves Hiſtoriens font jouer aux Amazones un rôle brillant dans les Annales des Nations primitives. Juſtin, Diodore de Sicile, Pline, & même pluſieurs Erudits Modernes, ont atteſté leur exiſtence. On en fait un Peuple brave & ſoumis à des loix ſévères. Fières des avantages de l'indépendance, les Amazones, dit-on, extropioient leurs enfans mâles, après avoir chaſſé ou mis à mort leurs maris. D'autres, jalouſes de leur virginité, diſputèrent long-tems leur ceinture

Digitized by Google

contre les entrepriſes des plus grands Héros venus exprès pour la leur dérober. Hercule, Théſée, Achille, les combattirent tour-à-tour, & ne furent pas vainqueurs à la première attaque. Alexandre ſeul trouva grace devant elles. Taleſtris, l'une de leurs Reines, ſe préſenta aux yeux du maître de l'Aſie, mit bas les armes, & laiſſa tomber à ſes pieds ſa chaſte ceinture. Quantité de monumens antiques de marbre & d'airain parvenus juſqu'à nous, confirment encore le récit varié des Ecrivains. Notre Bronze cependant n'eſt pas tout tout-à-fait conforme à une tradition preſque générale ſur les Amazones, qui, dit on, ſe brûloient la mammelle droite pour donner plus de force à leur bras. Ici au contraire, elle eſt toute à découvert, & rappelle plutôt un paſſage d'Arrien, qui prétend que ces femmes guerrières, par une ſuite de leurs exercices violens, avoient un côté de leur ſein plus petit & moins élevé que l'autre. Pline fait mention d'un peuple d'Hermaphrodites, qui avoient *dextram mammam virilem, lævam muliebrem.* Il ajoute que chez cette nation : *Androgynas eſſe utriuſque naturæ inter ſe vicibus coeuntes ;* ſans doute pour completter le merveilleux des différentes variétés de l'eſpèce humaine. L'exiſtence d'une peuplade d'Afrique ainſi conformée, eſt une réminiſcence d'une opinion Rabbinique qu'Ariſtote ſe ſeroit abſtenu de croire, s'il eût été meilleur Médecin. Platon s'eſt mis à l'abri de ce reproche ; il conſidére cette tradition comme un emblême qu'il a ingénieuſement paraphraſé. Les deux ſexes en effet, conſidérés au phyſique comme au moral, ne ſont, ou du moins ne devroient être, que les deux moitiés d'un ſeul tout. Les Androgynes, loin de paroître des écarts de la Nature, ſont bien plus dans l'ordre des choſes que les Amazones, & tous ceux qui veulent faire bande à part : *Væ ſoli !*

Digitized by Google

PLANCHE CII.

Ce Cheval de bronze, découvert à Portici, au mois d'Octobre 1761, en même tems que la Statue Equestre d'Alexandre, qui nous a passé sous les yeux, ne le cède en rien à Bucephale pour la beauté. Il paroit même plus léger & plus long. Son harnois & les rosettes dont il est orné, sont d'argent.

PLANCHE CIII.

Ce beau Cheval est le seul qui nous reste de quatre qui étoient attelés à un quadrige de bronze; il fut trouvé dans les excavations de Résine, au mois de Mai 1739, non loin du Théâtre, & parmi plusieurs fragmens d'autres coursiers, avec une roue de même métal, & la caisse du char. Ce Cheval méritoit une place distinguée dans le Museum Royal de Portici, & l'inscription latine qu'on lui a consacrée pour constater l'époque de sa découverte:

EX QUADRIGA AENEA
SPLENDIDISSIMA
CUM SUIS JUGALIBUS
COMMINUTA ac DISSIPATA
SUPERSTES ECCE EGO. UNUS
RESTO
NON NISI REGIA CURA
REPOSITIS APTE SEXCENTIS
IN QUAE VESUVIUS ME
ABSYRTI INSTAR
DISCERPSERAT
MEMBRIS.

Digitized by Google

PLANCHE CIV.

Cette Figure & les deux ſuivantes ne ſont pas tout-à-fait des ſtatues ; c'étoient des Bas-reliefs appliqués contre les panneaux du caiſſon du quadrige dont nous venons de parler au N°. précédent. La couronne radiée que cette Femme porte ſur la tête, eſt ſon ſeul attribut ; mais il ſuffit pour y voir une Junon, *Juno Regina*. Le grand manteau qui la couvre convient auſſi à cette Déeſſe, & entroit dans le coſtume des Matrônes. On remarquera les manches de ſa tunique, fermées comme avec des boutons. Ces ſortes de boucles ou agraffes, *fibulæ*, étoient ordinairement d'or ou d'argent.

PLANCHE CV.

Cette belle Statue en demi-boſſe, compagne de la précédente, n'a aucun attribut propre à en faire reconnoître le ſujet. La ſimplicité de la draperie qui laiſſe ce beau jeune homme à moitié nud, & ſes brodequins appartenoient au coſtume d'un Dieu ou d'un Héros. C'eſt peut-être Apollon : *Quod veſtem deorſum cinctus, & crinitus eſſet.* La nobleſſe de ſon maintien & la douceur de ſa phyſionomie, conviennent parfaitement à cette Divinité. Ce bronze antique eſt d'une perfection rare.

PLANCHE CVI.

Cette troiſième Figure du quadrige de Réſine ne peut repréſenter que Mars, ou un jeune guerrier. On diſtingue parfaitement ici toutes les pieces qui compoſoient un habillement militaire, ſur-tout chez les Etruſques & chez les Romains. Le geſte des deux mains de cette Figure ſuppoſe quelques inſtrumens de guerre, que le tems nous a ravi.

Digitized by Google

PLANCHE CVII.

Cette Statue & les ſuivantes, ont été retirées des excavations faites à Portici en 1754. Elle repréſente ſans doute un *Canephore*; du moins le geſte de ſa main élevée au-deſſus de ſa tête, indique qu'elle y portoit quelque choſe. L'habilement long & ſans manches étoit d'uſage dans cette fonction. On ſait que les Canephores étoient de jeunes filles des premières maiſons d'Athènes, qui, aux fêtes de Cérès, de Bacchus, de Minerve, &c. portoient ſur leurs têtes des corbeilles, contenant ce qui étoit néceſſaire au ſervice des Autels. Un paſſage de Ciceron doit trouver ici ſa place : « Erant ænea prætereà duo ſigna... » Virginali habitu atque veſtitu, quæ manibus ſublatis ſacra » quædam, more Athenenſium virginum, repoſita, in capiti» bus ſuſtinebant. *Canephoræ* ipſæ vocabantur. Orat. in Ver» rem, IV. 3. ». Feſtus donne ainſi l'étymologie du nom de ces jeunes filles conſacrées au miniſtère des Temples : « Ca» nephora, mulier appellatur quæ fert *Canum*, ideſt quaſillum; » quod eſt ciſtræ genus ». Veut-on voir la même deſcription revêtue des images de la poëſie : voilà le portrait qu'Ovide nous a laiſſé des Canephores :

Illa ſorte die Caſtæ de more puellæ
Vertice ſuppoſito feſtas en Palladis arces
Pura coronatis portabant ſacra caniſtris.
Métam. II. 711.

Le coſtume de notre figure rappelle auſſi les longs vêtemens des anciens Orientaux, & des Jeunes filles qui, dans les premiers tems de la Grèce, alloient querir de l'eau dans des urnes, *idria*, qu'elles portoient ſur leur tête :

Ponitur e ſumma fictilis urna coma.
Ovid. Faſt. III. 16.

C'eſt ainſi que la Genèſe nous peint Rebecca : « Ferebat ca» dum (hydriam) ſuper humero ſuo, XXIV. Erat autem puella

Digitized by Google

» hæc ſpecie pervenuſta, deinde & virgo; quippe quam vir » nullus cognoverat; deſcendit ad fontem, implevitque cadum » ſuum, &c. ».

L'arrangement des cheveux de notre figure eſt remarquable. Une petite bandelette lui ceint la tête; le reſte de la chevelure tombe en boucle ſur ſon épaule, aſſujetti par un autre ruban étroit. Nos Beautés Modernes ont une mode toute récente de porter leur cheveux qui ſe rapproche beaucoup de cette manière antique; mais aſſurément elles ne ſe doutent guère que leur parure eſt ſouvent renouvellée des Grecs.

PLANCHE CVIII.

Cette Statue, compagne de la précédente, eſt abſolument dans le même genre.

PLANCHE CIX.

Cette autre Figure diffère peu de celle du N°. CVIII. Elle repréſente encore quelque Miniſtre des Autels, tenant ſur ſa main un vaſe ou un coffre, ou les prémices de quelque fruit.

PLANCHES CX, CXI.

Ce Bronze appartient à la même ſuite. La Femme qu'il repréſente eſt occupée à attacher le haut de ſon vêtement, *Peplum*. Ses cheveux bouclés, épars ſur ſes épaules, dans un déſordre plein de graces, ſont contenus ſur ſa tête par une bandelette ornée de broderies.

Digitized by Google

PLANCHE CXII.

Cette jolie petite ſtatue de Faune nous vient de Portici. Ce Dieu champêtre porte une urne ſur ſon épaule, & un oiſeau à la main. Ces deux attributs lui conviennent également.

Faunus plumoſo ſum Deus aucupio.

dit Properce, Liv. IV. Eleg. II. 34.

PLANCHE CXIII.

C'eſt une piéce du Harnois d'un cheval, trouvée avec d'autres morceaux de bronze, dans les fouilles de Réſine. Ce fragment a la forme d'un petit bouclier oblong. On y a repréſenté une Femme ailée, dont les pieds joints l'un contre l'autre, poſent ſur une boule. Elle tient dans ſes deux mains l'extrémité de ſon vêtement, comme ſi elle ſe diſpoſoit à quelque danſe. Si cette figure avoit une palme, on ne feroit pas difficulté d'y reconnoître la Victoire. Le plus vraiſemblable eſt d'y voir la Fortune.

PLANCHE CXIV.

Ce petit Bronze, trouvé à Portici, le 26 Octobre 1764, eſt curieux & ſingulier : il repréſente un jeune Amour qui tient avec ſa main un anneau ſur la tête; il eſt à cheval ſur un Dauphin qui porte dans ſa bouche un poulpe ou polype de mer; inſecte aquatique, dont les plus grands reſſemblent au Calmer; attributs hyérogliphiques de Vénus.

PLANCHE CXV.

Cette belle Statue fait ſuite à celles des N°. CX & CXI, & repréſente une Femme attachée au ſervice des Autels. Elle

Digitized by Google

en porte tous les attributs. Sa chevelure eſt ornée d'une bandelette nouée par derrière la tête, & brodée en argent. C'eſt peut-être auſſi un diadême. Son Peplum eſt terminé par une frange dentelée. Sa robe eſt bordée auſſi par une garniture, eſpèce d'ourlet double.

PLANCHE CXVI.

Celle-ci ſe diſtingue de ſes compagnes par ſes vêtemens encore plus amples & plus longs, & par la ſemelle épaiſſe de ſa chauſſure. Le geſte de ſes deux mains annonce une Prêtreſſe prononçant une priere.

PLANCHE CXVII.

Cette Statue Coloſſale de bronze a été retirée des excavations faites à Réſine, le 17 Juillet 1741; elle étoit placée dans un Temple ou dans quelqu'édifice qui en approche. La beauté du travail lui donne un grand prix; mais elle prend un nouveau dégré d'intérêt, s'il eſt vrai qu'elle nous repréſente Auguſte ſous les attributs de Jupiter.

Un excès de reconnoiſſance ou de vanité fit imaginer les proportions giganteſques, les ſtatues coloſſales. Il ſembla d'abord qu'un grand homme devoit être en effet plus grand qu'un homme ordinaire. L'Amazone Taleſtris, en préſence d'Alexandre, vit avec étonnement que la taille du Héros répondoit ſi mal à la grandeur de ſes actions : car ajoute Q. Curtius, *Hominibus barbaris in corporum majeſtate veneratio eſt, magnorumque operum non alios capaces putant quam quos eximia ſpecie donare natura dignata eſt*, VI. 5. D'un autre côté, un Souverain, fier de ſon rang, voyant avec peine que, quoiqu'élevé ſur un trône au-deſſus de tout un Peuple, ſa taille n'en devenoit pas plus haute, appella les arts au ſecours de ſon amour-propre humilié; & l'Artiſte complaiſant ne ſe fit pas

Digitized by Google

ſcrupule de violer les régles de la nature, en faveur du Monarque orgueilleux. C'eſt ainſi que les Auguſtes, les Tibères, les Nérons, les Domitiens, & beaucoup d'autres, eurent les honneurs de la Statue Coloſſale. Ces honneurs étoient mieux motivés, quand ils avoient les Dieux pour objets. Car, quoique l'homme ait fait ſes Divinités à ſa reſſemblance, il ſentit néanmoins que, pour être conſéquent, il devoit leur donner des proportions plus grandes, plus hardies, plus dignes du rôle qu'il ſe propoſoit de leur faire jouer. La Nature Divine, copiée d'après la Nature Humaine, devoit, pour n'être point confondue avec celle-ci, en différer au moins par le volume, & comme dit Iſidore : *Igitur ut Templa domibus pulcriora, ſic & ſimulachra corporibus ampliora faciebant*, VIII. 7.

On eſt convenu de diſtinguer trois ſortes de ſtatues de ce genre : les *Auguſtales*, quand elles ſont de moitié plus hautes que le corps humain : tel eſt notre bronze ; *Heroïques*, quand elles ſont plus grandes du double ; & *Coloſſes*, quand elles le ſont du triple, & encore au-deſſus. Telle eut été la ſtatue dont Staſurate propoſa le projet à Alexandre. L'Architecte eût fait tailler le mont Athos en forme humaine, à la reſſemblance du vainqueur de l'Aſie. Alexandre ainſi repréſenté, eût porté dans une main une ville entière de dix mille habitans ; de l'autre un grand fleuve ſeroit ſorti pour ſe rendre à la mer.

Communément on donne de la barbe à Jupiter ; cependant quelques monumens l'ont figuré ſans cet attribut, conformément à une tradition mythologique qui diſtingue trois époques dans le premier âge de ce Dieu, ſon enfance, ſon adoleſcence, & ſa jeuneſſe. Le printems de la vie de Jupiter paſſoit pour le ſiècle d'or du monde. Juvenal y fait alluſion dans ces vers :

Multa pudicitiæ veteris veſtigia forſan
Aut aliqua exſtiterint & ſub Jove, ſed Jove nondum
Barbato. . . . .

Sat. VI. 14.

Digitized by Google

Jupiter jeune & ſans barbe prenoit le nom de *Dieſpiter*; *Dii-pater*, & alors on le confondoit avec le Soleil. Chez les Oſques * on adoroit un Jupiter *Anxurus*, c'eſt-à-dire, ſans raſoir, à l'âge où l'on n'a pas encore de barbe à couper, *ſine novacula*, ou *imberbis*.

Cette ſtatue d'Auguſte ſous le coſtume de Jupiter, date vraiſemblablement du vivant même de ce Prince. On ſait que « Auguſto, uti Deo, Romæ Provinciiſque omnibus.... vivo » mortuoque Templa, Sacerdotes, & Collegia ſacravere. » Tacite nous apprend que, parmi les reproches que les Romains oſerent faire à Auguſte, ils le blamoient fort de ce que « quod » Templis & effigie numinum ſe coli velle ». Mais la lâcheté des Courtiſans juſtifioit l'impudence du maître.

Une circonſtance confirme encore notre conjecture. Auguſte étoit ſans doute le Dieu du Temple d'Herculanum, au milieu du quel on trouva ſa ſtatue, conformément à ce vers de Virgile expliqué par Servius :

In medio mihi Cæſar erit, Templumque tenebit.

Georg. III. 16.

« Semper ei ſacratus numini locus eſt, cujus ſimulacrum in » medio collocatur; alia enim ad ornatum tantum pertinet ».

Au reſte, notre monument n'eſt pas le ſeul qui prouve que l'épithéte de *Divus* n'étoit point une formule d'étiquete. Pluſieurs médailles de bronze nous offrent la tête d'Auguſte dans ſa jeuneſſe, ornée d'une couronne radiée, & accompagnée d'un foudre ou d'une étoile.

Une médaille d'or repréſente auſſi ce même Empereur ſous le caſque de Mars ** avec cette legende *Mars ultor*, monument

* La Religion chez les Oſques étoit effeminée comme leurs mœurs. C'étoit un Canton de l'Italie renommé pour ſon libertinage, comme le nom des Habitans l'atteſte aſſez. *Oſci ab fœditate oris dicti*; d'où nous eſt venu, dit-on, le mot d'*obſcène*.

** Sa reſſemblance avec Auguſte, n'en devoit pas être bien exacte; car on prétend que la tête de ce Mars eſt tout le portrait de notre bon Henri IV, qui aſſurément n'eut rien de commun avec Céſar-Auguſte.

fait

Digitized by Google

fait pour éterniſer la vengeance qu'Auguſte tira du meurtre de Jules-Céſar, ſon père; il fit égorger à ſes manes, *patris manibus*, trois cens Sénateurs & Chevaliers Romains, choiſis parmi ceux qui avoient eu part à la conjuration de Brutus.

Notre bronze porte un anneau à la main gauche: cet uſage eſt de la plus haute antiquité; ſon origine date du tems de celle de l'inégalité des conditions parmi les hommes.

Cette Statue coloſſale n'eſt pas la ſeule qui ait été jettée en fonte, en l'honneur d'Auguſte; il en avoit encore une ſous la figure d'Apollon. C'eſt Pline qui nous l'apprend au Chapitre XXXIV. 7. « Videmus certè Tuſcanicum Apollinem in Bibliotheca Tem-» pli Auguſti, quinquaginta pedum à pollice, dubium ære mi-» rabiliorem, an pulchritudine.

Remarquons, en finiſſant, que le Sénat & le Peuple Romain ne ſe contentèrent pas de déifier Auguſte, & de brûler de l'encens devant ſes images coloſſales, & même en ſa préſence; ils pouſſèrent plus loin encore l'excès de leur reconnoiſſance, ou plutôt de leur adulation ſervile. Ils l'invoquèrent après ſa mort ſous le nom de la Providence. Une médaille de bronze nous a tranſmis cet évènement que Brutus avoit ſçu prévoir du tems de Jules-Céſar, & qu'il avoit eu le courage de prévenir.

PLANCHE CXVIII.

Cette ſuperbe Statue coloſſale fut retirée des mêmes lieux que la précédente, dans les excavations de Réſine, le 20 Décembre 1741. La hauteur de ces deux bronzes eſt de neuf palmes * trois onces.

* Le palme de Naples eſt de huit pouces ſept lignes de France. Le palme Romain moderne eſt de douze onces, qui font huit pouces trois lignes & demie.

Digitized by Google

Cette belle figure (*académique*, en terme de l'école) a la main appuyée sur une pique :

Purâ juvenis qui nititur hastâ.

Æn. VI.

dit Virgile, en parlant de Marcellus : Servius donne sur ce passage latin une explication qui peut nous servir ici : « *Purâ*, » id est, sine ferro ; nam hoc fuit præmium apud majores ejus, » qui tunc primum vicisset in prælio ». Pline désigne autrement ces sortes de piques qui n'étoient point armées de fer : « Pla- » cuere & nudæ statuæ tenentes hastam, ab Epheborum gym- » nicis exemplaribus, quas *Achilleas* vocant, » XXXIV. 5. Ces longs bâtons étoient moins des instrumens de guerre, que des marques de commandement. « Hasta, dit Festus, summa » armorum & imperii est, quam ob causam viri fortes eâ do- » nantur, captivi sub eâdem veneunt ». Dans les premiers tems, les Rois n'avoient point d'autres sceptres, ni les Dieux d'autres simulachres : une pique étoit l'hyéroglyphe de la Divinité & de la force : « Per ea tempora Reges hastas pro dia- » demate habebant, quas Græci sceptra dixere. Nam & ab ori- » gine rerum pro Diis immortalibus Veteres hastas coluere ; » ob cujus religionis memoriam adhuc Deorum simulacris hastæ » adduntur ». Justin, XLIII. 3.

Au doigt annulaire de la main gauche de notre figure, est un chaton, sur lequel on voit empreint un bâton augural, *lituus clarissimum insigne auguratus*, comme l'appelle Ciceron, *de Divin.* Liv. XVII. Nous en avons dit un mot dans notre Volume précédent.

Ce Bronze a un double mérite ; car outre la ressemblance de la tête avec celle de l'Empereur Claude, il est accompagné d'une inscription gravée sur une plaque de même métal qui recouvroit la base de la statue.

Digitized by Google

TI.berio CLAUDIO DRUSI F. ilio
CAISARI * AUGUSTO
GERMANICO.
PONTIF.ici MAX. imo TR. ibunitia PotesTate VIII.
IMP. erator XVI. CONS. ul. IIII.
PatRi. PATR. iæ CENS. ori
EX TESTAME nto mESSI. L. ucii Filii.. M. N. SENECAE.
MILIT. is COHORTis XIII. URBANAE. ET
DEDICATioNI. ejus. LEGAVIT MUNICIPIBus.
SINGULis HS. IIII. Numos.

Rapprochons de notre bronze le portrait que Suetone nous a laiſſé de Claude : « Auctoritas dignitaſque formæ non defuit » vel ſtanti, vel ſedenti..... prolixo, nec exili corpore, ſpecie » canitieque pulcra, opimis cervicibus..... riſus indecens; ira » turpior ſpumante rictu, humentibus naribus..... caput tre- » mulum ». Cl. 30.

Les villes de Naples & de Pompeia avoient quelques motifs particuliers d'attachement pour la perſonne de cet Empereur. Il avoit paſſé quelques momens de ſa jeuneſſe dans ces lieux; quant à Herculanum, *C. Cæſar*, (dit Seneque, *de ira*, III. 22.) villam in Herculanenſi pulcherrimam, &c.....

Nous renvoyons au texte Italien de nos Sçavans guides, (les Académiciens d'Herculanum) ceux qui déſireroient une explication détaillée & complette de l'inſcription, compagne de notre figure de bronze. Nous nous contenterons de tranſcrire ici une remarque curieuſe de Feſtus ſur le mot *dedicationi* : « Delicata dicebant Diis conſecrata quæ nunc dedicata. » Unde adhuc manet delicatus, quaſi uſui dicatus ». Ajoutons ce paſſage de Pline l'Epiſtolaire : « Dedicare Bibliothecam, » Amphitheatrum, Scenam, Thermas, Gymnaſium, Lava- » crum, Pontem, opus publicum eſt ejus perfecti & conſum- » mati uſum auſpicari ſolemnius ».

* *Caiſari* pour *Caeſari*. Cette variante d'orthographe eſt admiſe par les meilleurs Auteurs latins.

Digitized by Google

Il y avoit quelque différence entre la dédicace & la conſécration d'un monument public, qui, chez les Anciens, étoit preſque toujours ſacré; mais la ſtatue d'un Dieu n'étoit rien encore, avant ces deux cérémonies : « Dedicatio (dit Quin» tilien), eſt illa quæ Deum inducit, quæ ſede deſtinatâ locat.» Ce paſſage (in declam.), a fourni ſans doute l'idée de cette tirade, où Minutius Felix, *in octav.* 23. tourne ſi bien en ridicule les rites du Paganiſme : qu'on nous permette encore de le citer : « Quando igitur hic Deus naſcitur ? Ecce funditur, fabrica» tur, ſculpitur. Nundum Deus eſt. Ecce plumbatur, conſ» truitur, erigitur, nec adhuc Deus : eſt ecce ornatur, con» ſecratur, oratur : Tunc poſtremò Deus eſt, quum homo illum » voluit & dedicavit ». Ces derniers mots ſurtout méritent d'être remarqués. Martial avoit déjà dit, à ſa manière :

Qui fingit ſacros auro, vel marmore vultus,
Non facit ille Deos : qui rogat, ille facit.

VIII. Epigr. 24.

Chez les Grecs, celui à qui on élevoit une ſtatue devoit être d'autant plus ſenſible à cet honneur, que la Religion même y donnoit ſa ſanction : « Apud Græcos omnes (dit Ciceron, Verres, II. 65.) » Hic mos eſt, ut honorem hominibus habi» tum in monumentis hujuſmodi non nulla Religione Deorum » conſecrari arbitrentur ». A Rome comme à Athènes, il falloit l'agrément du Sénat ou du Peuple pour élever publiquement une ſtatue à quelqu'un. Celles qu'on conſacroit dans l'intérieur des maiſons, devinrent dans la ſuite un objet de luxe & de pur ornement, & ne dûrent pas beaucoup flatter les particuliers, tant on les multiplia; enſorte qu'il ſe trouva, pour ainſi dire, plus de ſtatues que d'hommes. Vendre la ſtatue de l'Empereur, paſſoit pour un crime de leze-majeſté. Les Courtiſans rendoient une ſorte de culte religieux au ſimulachre du Prince qui occupoit la place la plus honorable de leurs maiſons, dont il étoit le Dieu Tutélaire : c'eſt-là qu'ils célébroient l'anniverſaire de leur patron; l'encens & les libations lui étoient

Digitized by Google

offert, comme aux Penates. Il y eut quelques Empereurs assez modestes pour ne point souffrir qu'on plaçât leur statue dans les Temples parmi celles des Dieux; ils permirent seulement de la mettre à la porte ou sous le vestibule. On les désignoient alors sous le nom *Statuæ* ou *Imagines Parastaticæ*.

Les Peuples Modernes jusqu'à présent n'ont point prodigués les honneurs de la statue; mais comme presque tout est de mode, de luxe ou d'étiquette, ces hommages publics ont perdu ce dégré d'intérêt auquel un grand homme pouvoit quelquefois n'être pas tout-à-fait insensible.

PLANCHE CXIX.

Cette Statue, haute de huit palmes & demie, fut trouvée le 30 Août 1741, dans les excavations de Résine, placée entre deux Statues Equestres de bronze doré, servant de décoration au Théâtre découvert en ce lieu. Cette figure, d'un bon travail, a beaucoup de ressemblance avec les portraits que nous connoissons de Neron Claude-Drusus Germanicus; ensorte qu'on pourroit croire qu'il appartient à ce Prince représenté ici sous le costume de Sacrificateur, *amicta toga*. Chez les Romains, on se couvroit la tête pour sacrifier, sur-tout aux Autels de Saturne; sans doute pour ne point être distrait par les objets extérieurs pendant le cérémonial sacré & les prières dont on l'accompagnoit. Les chaussures de notre statue étoient affectées à l'habillement qu'elle porte. L'avant-dernier doigt de la main gauche est orné d'un anneau marqué du bâton augural, circonstance qui rend notre bronze précieux: on en peut voir l'explication dans le texte Italien que nous réduisons. Nous nous bornerons à dire un mot du Prince dont nous voyons ici la statue. Suetone nous a laissé l'Abregé de sa Vie, au Ch. I. de celle de Claude, son fils. Ce fils est le seul reproche qu'on puisse faire à son père. Paterculus fait l'éloge le plus complet de Drusus, II. 97, qui mourut à la fleur de l'âge. On n'eut garde

Digitized by Google

de laiſſer mûrir dans ſon eſprit républicain, ſes intentions patriotiques : Auguſte craignoit en lui un nouveau Brutus.

PLANCHE CXX.

Ce Bronze de huit palmes a été découvert le 22 Août 1750, près de l'arcade extérieure du Théâtre de Réſine. Cette ſtatue doit nous être chère, ſi elle nous offre aſſez de reſſemblance avec les traits du viſage d'Antonia, pour nous faire ſoupçonner que c'eſt la figure de cette vertueuſe Princeſſe que nous voyons ici. Valere-Maxime nous a fait connoître cette Romaine digne des meilleurs tems de la République. Elle étoit femme de Neron-Druſus-Germanicus ; au milieu d'une Cour toute corrompue, elle mérita de s'attacher ſon mari excluſivement : « Conſtitit uſum Veneris intra conjugis caritatem clau» ſum tenuiſſe. Antonia quoque, ... amorem mariti egregiâ » fide penſavit, quæ poſt ejus exceſſum, formâ & ætaté flo» rens, cubiculum ſocrus pro conjugio habuit : in eodemque » toro alterius adoleſcentiæ vigor extinctus eſt, alterius expe» rientia conſenuit. IV. 3. 3. » Fidèle à la mémoire d'un époux qui n'avoit aimé qu'elle, Antonia lui conſacra ſa beauté & ſa jeuneſſe ; & pendant tout le tems de ſa viduité, qui n'eut d'autre terme que celui de ſa vie, elle ne voulut point avoir d'autre lit que celui de ſa belle-mère. Elle eut trois enfans ; Livie, femme de Druſus, fils de Tibere, l'Empereur Claude, & Germanicus, père de Caligula. Ce Prince, dont le nom eſt devenu la ſatyre des mauvais Souverains, fit mourir de faim, ou par le poiſon, notre Antonia, déjà avancée en âge. Ce triſte évènement eut lieu l'an de Rome 730 ou le 37 de l'Ere Vulgaire. Pline parle de cette Princeſſe en deux endroits de ſon Hiſtoire Naturelle. Il nous apprend qu'elle ne crachoit jamais, & qu'elle prenoit plaiſir à attacher des boucles d'oreilles d'or aux ouies d'une lamproie apprivoiſée.

Ce Bronze n'eſt pas le ſeul monument qui nous ſoit reſté

Digitized by Google

de cette auguſte Veuve. Le 20 Novembre 1739, on trouva dans les mêmes excavations faites à Réſine, les pieds ſeulement d'une ſtatue de marbre ſur la baſe de laquelle on liſoit cette inſcription :

ANTONIAE AUGUSTAE
MATRI. TI. CLAUDI. CAESARIS
AUGUSTI. GERMANICI.
PONTIF. MAX. L. MAMMIUS.
MAXIMUS. P. S.

Le geſte de la main de notre figure indique qu'elle portoit ou un globe, ou une pomme, ou quelqu'attribut convenable à une Déeſſe. Pline, XXXV. 10. fait mention d'un Temple élevé en ſon honneur, ſansdoute, par Claude, ſon fils. D'ailleurs on ſait que les Empereurs & les Impératrices, ainſi que les Princes & Princeſſes de leur ſang, ſe faiſoient ordinairement repréſenter avec le coſtume conſacré aux Divinités. Quelques médailles nous offrent la tête d'Antonia couronnée d'épics comme Cérès, & quelquefois auſſi avec cette légende, *Sacerdos Auguſti.*

Ces honneurs divins n'etoient pas toujours auſſi bien motivés. On ſait que Fauſtine, cette femme impudique du plus ſage des Empereurs, ſe faiſoit quelquefois déguiſer ſur les pièces de monnoie en Minerve, Déeſſe des Vierges chaſtes. Sur une autre médaille, elle s'eſt rendue plus de juſtice ; on la voit ſemblable à Vénus, tenant une pomme dans ſa main, comme hésitant entre les Gladiateurs & les Matelots pour choiſir des amans parmi eux.

Notre Antonia porte à ſon autre main un anneau, dont le chaton creux au milieu peut faire ſoupçonner la place d'une pierre fine. « Circulum gemmam continens & cui gemma in- » ſeritur vulgò le *Baſſinet*, à balneatorum vaſorum formâ. »

Digitized by Google

PLANCHE CXXI.

Cette ſtatue de Femme, plus grande que nature, eſt d'un bon travail; mais elle ne préſente aucun renſeignement qui puiſſe la faire reconnoître. On pourroit tirer quelques inductions des circonſtances de ſa découverte; ce bronze de huit palmes a été retiré, le 12 Septembre 1741, des excavations de Réſine; on le trouva placé, non loin d'une ſtatue de Veſpaſien, & parmi pluſieurs fragmens de figures de marbre & de bronze, avec ces reſtes d'inſcriptions :

DOMITIAE. CN. F. DOMITIANI.
CAESARIS. D. D.
FLAVIAE. DOMITILLAE.....
VESPASIANI. CAESAR.....

Notre Statue repréſenteroit-elle quelque femme de la famille de l'Empereur Veſpaſien ? Le bâton augural figuré ſur le chaton de ſon anneau, fournit encore ample matière aux conjectures. Ceux qui ont du goût pour ces ſortes de recherches ſçavantes, peuvent conſulter le texte original Italien.

PLANCHE CXXII.

Cette Statue, grande de ſept palmes & demie, & découverte au même endroit que la précédente, le 22 Décembre 1741, n'a point d'attributs caractériſtiques. Un fragment d'inſcription trouvée à côté d'elle, pourroit faire conjecturer peut-être que nous voyons ici Agrippine, la fille de Germanicus, la femme de Claude, & la mère de Neron.

On remarquera qu'elle porte un anneau à la première jointure du doigt index de la main gauche.

Nous devons prévenir que le morceau de drapperie qui lui couvre la tête, eſt moderne.

PLANCHE CXXIII.

Digitized by Google

PLANCHE CXXIII.

Cette autre Statue, haute de sept palmes & demie, & d'un très-beau travail, nous est parvenue parfaitement bien conservée; mais le sujet ne nous en est pas mieux connu. Nous la devons encore aux fouilles de Résine, le 22 Mai 1745. Le costume, ainsi que l'arrangement des draperies, est du style grec ou étrusque. Le geste des mains rappelle la Diane d'Ephese, & étoit consacré par la Religion.

Ainsi que la figure précédente, celle-ci porte un anneau à la première articulation du doigt index de la main gauche. A mesure que le luxe fit des progrès, les anneaux précieux furent multipliés. On ne trouva pas que la main eut assez de doigts pour étaler les bijoux dont on étoit vain; on s'avisa de se passer plusieurs anneaux au même doigt, & d'en charger chaque phalange. Quant à cet anneau unique, placé au bout du doigt, des Antiquaires ont cru devoir y soupçonner quelque malice de la part des femmes galantes qui, dit-on, introduisirent cette mode. Obligées de changer d'anneaux en changeant d'amans, & craignant d'être surprises pendant ce petit manége, elle trouvèrent plus facile & plus expéditif de ne pas faire franchir aux anneaux la première articulation du doigt, afin de pouvoir s'en dépouiller plus vîte, & sans qu'on s'en apperçoive. Cet usage antique n'est pas encore passé chez les Modernes.

PLANCHE CXXIV.

Un marbre blanc, placé sur un des côtés de la base de cette superbe Statue, nous offre l'inscription que voici:

M. arco CALATORIO. M. arci.
QUARTIONI.
MUNICIPES. ET IN. Colo
AERE CONLATO. collato.

Digitized by Google

Ce Bronze de huit palmes fut retiré, à Réſine, le 22 Décembre 1743. On obſervera que la tête poſtiche ne tient pas au tronc, & a été remiſe après coup ſur le buſte. Cette pratique étoit familière aux Anciens. C'eſt ainſi qu'une tête d'Auguſte fut trouvée, & reſta long-tems ſéparée du reſte du corps, ſur lequel elle avoit été ſoudée. On ſait que l'Empereur Commode fit décapiter le Coloſſe de Néron pour y ſubſtituer ſa tête. C'eſt pour cela que les premiers Artiſtes de l'antiquité faiſoient leurs ſtatues de manière qu'on en puiſſe changer le chef à volonté & au beſoin; c'eſt ce que Pline appelle, *ſtatuarum capita permutare.*

Le nom de *Calatorius* ſe trouve ſur pluſieurs autres marbres découverts à Herculanum. Quant à ſon étymologie, on peut conſulter nos Sçavans Guides Italiens, ainſi que ſur le reſte de notre inſcription aiſée d'ailleurs à entendre. Cette ſtatue eſt un monument public élevé par les ſoins des Magiſtrats, & aux frais des Citoyens, en l'honneur de leur Compatriote.

Notre figure a ſous l'œil une verrue, *verrucæ.* On ſait que Quintus Fabius Maximus *Cunctator*, fut ſurnommé *Verrucoſus*, à cauſe d'une petite excroiſſance de chair ou tubercule qu'il avoit à la lévre. D'anciens Commentateurs obſervent que les Habitans de la Campanie étoient ſujets à cette petite difformité.

On remarquera la draperie de notre ſtatue, *ſtatua togata*, la poſition de ſa main gauche & ſon anneau, dont le chaton repréſente un bâton augural. Nous prévienderons que le bras nud de ce bronze eſt poſtiche; il fut trouvé quelques jours après dans la même fouille, & l'on crut pouvoir l'adapter à cette figure avec laquelle il eſt en proportion.

PLANCHE CXXV.

Cette Statue, *Togata*, compagne de la précédente, & de la même grandeur, a été trouvée dans le même lieu, le 24 Décembre 1743, & nous offre la même perfection de travail,

Digitized by Google

& la même pureté de ſtyle : à l'exception de la partie nue de ſon bras, elle a été retirée entière & bien conſervée. Sa baſe étoit recouverte d'une lame de bronze ſur laquelle on liſoit l'inſcription ſuivante :

L. MAMMIO. MAXIMO.
AUGUSTALI.
MUNICIPES. ET. INCOLAE.
AERE. CONLATO.

Le chaton de l'anneau que cette figure porte au quatrième doigt de la main gauche, eſt plane, & ſans nulle indication de croſſe augurale.

Pluſieurs autres inſcriptions d'Herculanum font mention de la famille de *Mammius*, qui tenoit un rang diſtingué en Italie, &c. &c.

Auguſtali, *Auguſtaux*, étoit le nom des Prêtres conſacrés au ſervice des Temples élevés en l'honneur d'Auguſte. On les appelloit auſſi *Sextum-viri*, à cauſe de leur nombre. Ils furent créés du vivant même du Prince dont ils portent le nom. Ainſi donc un homme eut des Prêtres ; & ces Prêtres étoient des hommes.

On appelloit auſſi *Troupes Auguſtales*, cinq mille ſoldats de la création de Tibère, & que Néron faiſoit ordinairement placer dans l'amphithéâtre pour s'aſſurer des applaudiſſemens, lorſqu'il ſe donnoit en ſpectacle aux jeux publics. C'étoit vouloir forcer les portes du Temple de la gloire, & diſputer ſes couronnes à la pointe de l'épée ; mais la gloire eſt une vierge qui ne ſe laiſſe point violer.

PLANCHES CXXVI, CXXVII.

Ce beau jeune homme, d'un excellent travail, retiré des fouilles de Réſine, le 18 Février 1747, tel qu'on le voit ici gravé devant & derrière & placé ſur ſa baſe, a tous les attributs qu'on eſt convenu de donner au Dieu du ſilence, Harpocrate ; il porte des ailes & une écharpe de peau. Sa tête garnie d'une chevelure touffue eſt ornée du *perſea*, arbriſſeau d'Egypte, eſpèce de

Digitized by Google

pêcher, dont la feuille, dit-on, reſſemble à la langue de l'homme, & le fruit à ſon cœur. Il appuye ſon bras ſur une maſſue où l'on voit un oiſeau perché. Enfin il a un doigt poſé ſur ſa bouche. Ce geſte ſeul ſuffiſoit pour le faire reconnoître; & ſouvent on ne lui donne pas d'autre marque diſtinctive.

Les Egyptiens plaçoient la ſtatue d'Harpocrate à l'entrée de leurs Temples, pour y recommander le ſilence. Et en effet, la Religion chez eux en avoit beſoin; tout y étoit énigmatique: & il y eut eu des inconvéniens à ce que le Peuple interprêtât à ſa guiſe des myſtères qu'il devoit croire ſans les comprendre. Cependant comment ce ſilence tant recommandé par les Prêtres d'Egypte, ne les rendit-il pas ſuſpects? Si leurs dogmes euſſent été auſſi clairs que la lumière du Soleil, dont Harpocrate étoit auſſi le Dieu, pourquoi en défendre l'examen? La Vérité gagne à être diſcutée, le menſonge ſe plaît dans les ténébres; & l'on ſe cache ordinairement, quand on a de mauvaiſes intentions.

PLANCHES CXXVIII, CXXIX.

Cette petite Statue, dont nous offrons une double gravure, a été découverte à Civita en 1769. Elle eſt du travail le plus fini. On y reconnoît encore Harpocrate. Ici, il porte ſuſpendu ſur la poitrine un petit anneau; ce qui a fait croire à pluſieurs Sçavans que cette Divinité Egyptienne étoit du nombre des Dieux Lares, parce qu'on appelloit ceux-ci *Bullati Lares*. Les nobles Romains pendoient au col de leurs enfans juſqu'à l'âge de quatorze ans, un anneau pareil qui renfermoit un cœur, ou qui en avoit la forme. Macrobe en donne ainſi l'explication, Saturn. l. 6. « Non nulli credunt ingenuis pueris » attributum, ut cordis figuram in bulla ante pectus adnecte» rent, quam inſpicientes ita demum ſe homines cogitarent. »

Cette eſpèce de fiole que porte Harpocrate ſur ſa poitrine, & l'ornement de ſa tête qui avoit auſſi la figure du cœur, ont

Digitized by Google

fait quelquefois confondre ce Dieu avec le Consus des Romains, ou le Dieu du Conseil dont l'Autel étoit toujours couvert : emblême ingénieux qui renferme les deux principales qualités que doit avoir l'ami qui conseille ; il doit être discret ; & son avis toujours censé parti du cœur, doit toujours être pris en bonne part.

Conformément au costume de leur Dieu favori, les Prêtres en Egypte, ainsi que les Juges, ne pouvoient se montrer & parler en public, sans avoir une petite figure de la Vérité suspendue sur sa poitrine. S'ils la trahissoient, c'étoit donc avec connoissance de cause ; mais n'étoit-ce pas la trahir que d'en porter l'effigie, & de n'en pas permettre la publicité ? La Vérité n'est-elle pas toujours bonne à dire ? Mais ils n'avoient que trop souvent intérêt de la taire ; & c'est sans doute ce qu'ils vouloient faire entendre, en donnant une corne d'abondance pour attribut au Dieu du silence. On remarque aussi sur notre Planche qu'il est armé d'une serpette. Cet instrument étoit chez les Egyptiens l'hyéroglyphe de la Divinité, & sur-tout d'Harpocrate, représentant Esculape & le Soleil ; la massue étoit aussi consacrée à ces deux Déités. Les Habitans du Nil représentoient tous leurs Dieux ailés. La peau qu'il porte ici sur les épaules, & dont les extrémités retombent sur la poitrine en la croisant, étoit cette dépouille du daim ou du chevreuil, *nabris*, dont on se couvroit aux fêtes de Bacchus, Dieu Egyptien avec lequel Harpocrate devoit avoir quelque chose de commun, par antiphrase. Le Dieu du raisin ne pouvoit loger sous le même toit avec le Dieu des Buveurs ; aussi le pampre dont Harpocrate est ici couronné, avertissoit de s'abstenir du jus de la treille, si l'on vouloit garder un secret. *In vino veritas* n'étoit pas le proverbe favori des Egyptiens mystérieux. Marcianus Capella fait mention de la couronne de pampre comme d'un attribut d'Harpocrate, dont il fait ainsi le portrait : « Redimitus puer ad os compresso digito salutari silentium commovebat ». Chez les Anciens, on fit quantité de

Digitized by Google

gravures d'Harpocrate pour des bagues & des cachets. On s'en ſervoit auſſi comme de ſceau pour fermer ſes lettres. Il étoit adroit d'intéreſſer la Religion à cet uſage civil. Un papier muni d'un Harpocrate devenoit une choſe ſainte à laquelle on ne pouvoit toucher ſans commettre une profanation. L'image d'un Dieu qu'on voyoit empreinte, étoit comme une barrière ſacrée qu'il falloit briſer pour violer un ſecret. Malheureuſement il n'y avoit que quelques ames timorées qui reſpectaſſent ce frein, dont cependant le commerce de la Société ne peut ſe paſſer.

Quelquefois l'effigie d'Harpocrate ſervoit d'amulette qu'on portoit ſur ſoi : « Jam verò, (dit Pline, XXXIII. 3.) Harpocratem ſtatuaſque Ægiptiorum numinum in digitis viri portare » incipiunt ». Pline ne dit pas que les femmes imitaſſent les hommes dans leur dévotion envers Harpocrate. Le Dieu du ſilence ne pouvoit convenir au ſexe-jaſeur.

PLANCHE CXXX.

Ce petit Bronze, foible de caractère & d'expreſſion, a été découvert en même tems & au même endroit que l'idole précédente. On y reconnoît Jupiter à ſa barbe touffue, à ſon foudre, à ſon ſceptre ou long bâton ſans ornement, & à ſa couronne de laurier. L'eſpèce de cercle plein qu'il porte au haut du front au milieu de ſa chevelure, étoit un attribut ſymbolique du Soleil chez les Egyptiens, ou de l'influence de cet aſtre ſur le globe terreſtre. Iſis porte quelquefois cet ornement diviſé en quatre couleurs par alluſion aux quatre élémens. Nous pourrions donc ſoupçonner notre figure être une Divinité Egyptienne ; ce diſque étoit familier auſſi aux Etruſques. Le travail de ce bronze eſt ſi peu fini, qu'on ne ſauroit trop affirmer quelle eſt l'eſpèce d'oiſeau qu'on voit à ſes pieds. Eſt-ce un Aigle ? Eſt-ce un Cigne ?

Digitized by Google

PLANCHE CXXXI.

Ce bronze de Portici représente un jeune Homme dont le bas du corps, à la naissance des cuisses, est terminé en feuillages, & suppose une base quelconque. L'arrangement des cheveux noués sur le sommet de la tête, semble indiquer que cet figure servoit d'appui, de façon que ce nœud faisoit l'office de pivot. C'étoit une espèce de cariatide, dans le genre de ce que les Latins appelloient *Ciſtictilus*.

PLANCHE CXXXII.

Cette petite Plaque convexe d'argent, trouvée à Portici, servoit peut-être d'étui à un miroir. On y a représenté deux Génies ou petits Amours exécutant une danse. Ils ont tous deux la tête ceinte d'un diadême ou bandeau. L'un d'eux joue de deux flutes à la fois, sous un feuillage qui indique un arbre.

PLANCHES CXXXIII, CXXXIV, CXXXV.

Ce Bronze, retiré de Civita en 1746, est curieux & singulier. Le dessein en très correct, & le travail exquis. Il représente un Vieillard accroupi de façon, que tous ses membres ramassés se touchent, & ne laissent entr'eux aucun vuide. Son menton est appuyé sur ses genoux, serrés l'un contre l'autre. Ses mains fermées & collées le long de ses joues, tiennent chacune une boucle de ses cheveux. Sa tête est recouverte d'une peau de lion ou d'autre animal garnie de ses oreilles & de son crin, ou poil analogue. Tous les traits de son visage écrasé, sont pleins de jeu, & offrent toute la *charge* dont une caricature est susceptible.

Il nous est parvenu quantité de figures Egyptiennes ainsi accroupies. Les sages Habitans du Nil n'ont pas même fait

Digitized by Google

difficulté de représenter le Soleil dans cette attitude vile & de mauvais goût ; laquelle convient davantage aux Idoles de ces Peuples barbares, qui, dit-on, rendoient un culte aux Singes, *Cercopithecis*.

Cependant comme cette posture est celle du fœtus dans le sein maternel, les Sages Egyptiens auront bien pu en faire un hyérogliphe très-philosophique sur l'origine & le développement de l'Univers. Ce n'est point Harpocrate & Horus : l'un est toujours figuré comme un jeune homme sans barbe, l'autre comme un enfant emmailloté ; on pourroit le prendre pour Jupiter ou vieil Orus. On regardoit ce Dieu comme l'archetype du monde, & pour ainsi dire, comme la matrice primitive des êtres, & antérieure à leur création, comme le moule ou la matière première prend l'infinité de formes que nous lui voyons subir : la barbe de notre figure sert à en indiquer la haute antiquité ; l'inaction des membres & leur position respective, annoncent bien l'état d'embrion dans lequel on suppose le monde à cette époque.

D'un autre côté, les mêmes Egyptiens, en restreignant leurs idées, caractérisoient le Soleil par les quatre âges de la vie humaine. Ils se le peignoient tour-à-tour sous les traits d'un enfant, d'un jeune homme, d'un homme fait & d'un vieillard, pour faire allusion aux quatre saisons de l'année, & aussi aux quatre parties du jour. Puis ils auront voulu réunir ces quatre différens états sous un seul & même personnage, & rapprocher les extrêmes, comme dans la figure qui nous occupe en ce moment.

La peau de lion qui le coëffe est bien encore dans l'esprit des Egyptiens : « Primi (dit Tacite, ann. XI. 14.) primi per figuras animalium Ægypti sensus mentis exprimebant ». On sait qu'ils peignoient leurs idées, au lieu de les écrire, & qu'ils étoient dans l'usage de donner un corps aux abstractions. C'est ainsi que, pour se rappeller les rayons dorés du Soleil, ils traçoient la crinière fauve d'un Lion, & sans doute que le signe du

Digitized by Google

du mois de Juillet eſt un des fragmens échappés à l'antique tradition hiéroglyphique. Il en réſulta un grand inconvénient, dont nous nous reſſentons encore. Le Peuple des bords du Nil qui ne vit que des yeux du corps les opérations de l'eſprit de ces Sages, prit à la lettre, & pour ce qu'ils lui paroiſſoient être, les objets matériels qu'on n'avoit d'abord expoſé à ſes regards que pour ſoulager ſa mémoire; & il en perdit bientôt tout-à-fait le ſens. Peut-être même fut-il en cela merveilleuſement ſecondé par ſes chefs adroits & mal-intentionnés. De-là, la ſuperſtition & toutes ſes ſuites; de-là, les oignons d'Egypte, le Dieu-Chien, ou le Chien Anubis, le Dieu-Bœuf, ou le Bœuf Apis, &c. &c. &c. erreurs d'autant plus capitales, qu'elles ſe gravèrent aiſément & profondément ſur des cerveaux encore neufs; enſorte que plus d'une ſont venues juſqu'à nous; car ce n'eſt pas ſeulement dans le Zodiaque qu'on pourroit reconnoître des traces de l'ancienne Mythologie du Nil.

Cette peau de Lion pourroit faire alluſion auſſi au Vulcain & à l'Hercule des Egyptiens.

PLANCHE CXXXVI.

Hermès à deux manches, trouvé à Civita, en Juillet 1767; tête de Vieillard ſurmontée d'un boiſſeau ou pannier cilindrique, *modius*, *calathus*, attribut ordinaire de Sérapis. Cet ornement qui a la forme d'une petite colonne, cachoit un pivot de fer, lequel deſcendoit juſqu'au pied du Dieu Terme, qui probablement ſervoit d'appui à quelque choſe.

Le boiſſeau déſignoit Sérapis, *voyez* Macrobe. Lib. I. cap. 70. Saturnal. « Cujus vertex inſignitus calatho & altitudinem » ſyderis monſtrat, & potentiam capacitatis oſtendit; quia in » eum omnia terrena redeunt, dum immiſſo calore rapiantur..... » ex his apparet, Serapis & Solis unam eſſe & individuam na» turam ». Cet Hiéroglyphe Egyptien paroîtra un peu recherché. On ne confondoit pas le *modius* avec le *calathus*, quoique

Digitized by Google

la forme en fût la même à peu-près ; & cet attribut présente un double sens. Le *modius* servoit à marquer l'abondance de la moisson, & la justice qu'on devoit observer dans la distribution du bled & des autres grains récoltés. Le *Calathus* désignoit la grande quantité des fruits, des fleurs, & des autres productions de la terre, dont on consacroit les prémices au Soleil qui avoit tout fécondé. Sérapis le représentoit chez les Egyptiens qui n'en faisoient qu'un Dieu avec Osiris, à qui ils donnoient pour femme Isis ou la Terre ; ensorte que tout étoit produit de l'union du Soleil avec la Terre. Le Printems étoit l'époque de ce grand Hymenée. Il y avoit de la noblesse & de la philosophie dans cette Mythologie naturelle. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

PLANCHE CXXXVII.

Cet autre Hermès, *Ansatus*, trouvé à Portici, en Octobre 1764, offre une Tête beaucoup plus jeune que celle du précédent, & soutenant un boisseau ou un fragment de petite colonne. La chevelure est disposée de manière qu'elle semble imiter la feuille du *persea*, arbre d'Egypte. On apperçoit l'extrémité des pieds serrés l'un contre l'autre au bas de la gaine ouverte à cet effet : & on soupçonne que cette figure représente Isis ou la Terre ; le *Modium* ou *Calathus* étoit un attribut qu'elle avoit de commun avec son auguste époux Sérapis ou le Soleil.

Buonarotti a publié une médaille de Geta, qui représente Jupiter, surnommé *Labradenus* *, dans le costume d'Isis & de

* Jupiter Labradien, à cause du Temple que l'allié des Dieux avoit à Labranda, Bourg de la Carie ; il y étoit représenté armé d'une ha.he

Digitized by Google

Sérapis. Ce genre de ſtatues terminées en gaine, indique l'enfance de l'art du ſtatuaire. Nous en avons déjà parlé. Cette forme a peut-être une autre cauſe dans les ouvrages Egyptiens. Les Artiſtes de cette contrée n'avoient peut-être que l'intention de repréſenter les Dieux & les Héros dans la poſition où ſe trouvoient leurs corps quand on les embaumoit. Les ſtatues à gaine paroiſſent imitées des Momies d'Egypte.

PLANCHE CXXXVIII.

Ce Bronze, retiré de Gragnano, en Juillet 1761, a une forme particulière. Le haut eſt un buſte de Femme nue qui ſoutient derrière ſa tête la baſe d'une conſole. Elle a pour collier une eſpèce de groſſe ficelle ou corde à laquelle ſont ſuſpendus quatre Phallus. Le bas du corps eſt maſqué par un feuillage; le tout eſt terminé par une patte de Lion.

L'étrange ornement que cette Cariatide porte au col, peut lui mériter le nom de *Nympha Priapina*. Les Dames Etruſques ne faiſoient point difficulté de porter de tels colliers, qu'elles regardoient comme un Taliſman contre les enchantemens, ou comme une eſpèce d'amulette ſacrée qui avoit la vertu, diſoit-on, de faire ceſſer la ſtérilité dans les ménages. Le nombre de ces Phallus pourroit donner à croire que ce bronze eſt un *ex voto* conſacré par une femme à Priape, en reconnoiſſance de ce qu'il a bien voulu exaucer quatre fois ſon ardente prière.

Julie (*filia Divi Auguſti*) pratiquoit la même dévotion : tous les matins, elle ſe faiſoit un devoir de poſer ſur la tête de Priape autant de couronnes qu'elle avoit fait d'heureux pendant la nuit :

Quæ quot nocte viros peregit una,
Tot verpas tibi dedicat ſalignas.
Priapeia Carmin. XXXIV.

---

au lieu du foudre. *Voyez* Plutarque : « Simulachrum primus conſecravit » Arſalis Rex. Victo Candaule Lydorum ſecurim quæ Lydorum Regum » erat quæque à Lydis Labrys dicitur in Cariam retulit, à quâ Jovi » Labradeo nomen dedit. Plinius ».

Digitized by Google

On lit dans des Relations de Voyageurs que les Caffres * ont coutume de mutiler leurs ennemis vaincus, & de faire préſent à leurs femmes de la partie retranchée; laquelle leur ſert de collier; plus il eſt garni, plus celle qui le porte en tire vanité.

On ne ſauroit trop le répéter. Les idées qu'on attache aux différens objets, ſont toutes relatives aux mœurs du tems & aux circonſtances. Les Dames Etruſques & les Sauvages de la Cafrerie, faiſoient, ſans doute, par ſimplicité, ce que la fille d'Auguſte ſe permettoit par libertinage.

Planches CXXXIX, CXL.

Cette petite Statue pédeſtre, découverte à Réſine, le 22 Avril 1740, & gravée ici ſous deux faces, repréſente un Ethiopien exécutant une danſe. Cette figure a du moins tous les caractères qui diſtinguent un homme de cette Nation ou d'une peuplade voiſine de l'Ethiopie. Ses cheveux ſont crépus, ſes lévres groſſes; ſon nez eſt applati. Son vêtement court, étroit & ſans manches, convient parfaitement à l'exercice qu'il prend.

Les Ethiopiens ſe croyoient les fils aînés de la Nature; ils ſe vantoient d'avoir eu les premiers une Religion, & d'être demeurés toujours libres. Cette nation joue un grand rôle dans l'Hiſtoire des anciens Peuples; les Grecs avoient pour elle une ſorte de vénération. Jupiter, mécontent des Habitans du reſte de la terre, honoroit l'Ethiopie de ſa préſence; cette contrée, long-tems réputée l'azile des mœurs pures de l'âge d'or, étoient encore célèbre par ſes Gymnoſophiſtes. Ils étoient chargés du bonheur de leurs compatriotes, & les Etrangers s'adreſſoient auſſi à eux pour obtenir l'expiation des crimes. Ils s'adonnoient ſurtout à l'Aſtronomie. Le ſage Apollonius ** de Thiane les

* Les Caffres habitent une vaſte contrée de l'Afrique Méridionale; ils ſont Négres & Idolâtres; on les accuſe d'être antropophages.

** *Voyez* dans Philoſtrate, la Vie ou plutôt le Roman d'Apollonius; car les miracles qu'on lui ſuppoſe rendent ſuſpect le reſte de ſes actions, ſi belles d'ailleurs, & ſi exemplaires.

Digitized by Google

visita pour converser avec eux. Tout porte à croire que les Ethiopiens étoient une Colonie d'Egypte ; leur doctrine & leurs habitudes étoient précisement celles de leur mère-patrie. Ils excelloient dans la danse. La douce température du climat, & les loisirs que leur donnoit un sol fécond presque sans culture, les invitoient à cet exercice innocent & salubre. On leur reprochoit d'aimer trop le plaisir ; mais que peut-on lui préférer sous la Zone-Torride ?

PLANCHE CXLI.

Ce petit Hermès tout de bronze fut retiré des fouilles de Portici, le 6 Avril 1747. Il représente un vieux Mercure ou un Priape coëffé d'un bonnet Phrygien, *pileus Theſſalicus.* Ses bras sont enveloppés dans son vêtement, & la corne d'abondance qu'il porte, est remplie de gros fruits, dont on ne sauroit déterminer la nature ; peut-être sont-ce des coings, *cydonia mala.* Le grave Solon prescrit à la nouvelle mariée d'en manger un, avant de se laisser conduire au lit nuptial. Aristophane, quelque part dans une de ses Comédies, en fait un terme de comparaison avec le sein de la Beauté qui doit, selon lui, en avoir toute la fermeté. Claudien appelle ce fruit, *Roſcida mala, donum Veneris.* Dans Théocrite, on trouve cette expression figurée, en parlant d'une jeune fille :

Mala quidem, in ſinu, Bacchi habens.
Idil. II. 120.

On faisoit honneur à Bacchus de la culture de tous les fruits, & surtout de celui-là ; sans doute, pour exprimer d'une manière honnête les libertés que se permettent auprès des femmes les buveurs entreprenans.

Si les monumens ne l'attestoient, on ne voudroit pas croire que les Anciens plaçoient des Hermès aussi indécens que celui de cette Planche sur les grands chemins, dans les

Digitized by Google

jardins, à la porte des Temples & des maiſons d'éducation publique. Ce ſimulachre de Mercure ſervoit de termes dans les champs, & étoit le garant reſpecté de la propriété. Tout eſt de convention parmi les hommes.

Philippe, Roi de Macédoine, comparoit aſſez plaiſamment les Athéniens aux buſtes de Mercure qui n'ont ordinairement ni pieds ni mains, & qui ne ſont remarquables que par la grandeur outre meſure de leur bouche & de leurs parties honteuſes.

PLANCHES CXLII, CXLIII.

Ce Bronze, découvert à Portici. le 22 Janvier 1746, & gravé ici ſous deux faces, repréſente un Nain. Il a la tête chauve & d'une groſſeur diſproportionnée au reſte. Il eſt nud, à l'exception d'une draperie nouée autour de ſes reins en forme de ceinture, laquelle indique plutôt qu'elle ne cache ſon ſexe, dont l'expreſſion eſt des plus chargée. Il exécute une danſe au ſon des crotales, dont ſes mains ſont armées. Cette figure groteſque eſt ſans doute un Priape.

Chez les Anciens, les riches & les grands, par ton ou par mauvais goût, ſe plaiſoient à élever des Nains dans leurs maiſons : « Habent (dit Quintilien, Declam. 298.) hoc quoque « deliciæ divitum : malunt quærere omnia contra naturam. Gra» tus eſt ille debilitate, ille ipſa infelicitate diſtorti corporis » placet. »

Julie, la niéce d'Auguſte, avoit un Nain qu'elle appelloit *Conopas* *, & une Naine nommée *Andromède*, qui n'avoient que deux pieds & une palme de haut ; mais l'Empereur ne les aimoit pas : « Pumilos atque diſtortos & omnes generis ejuſdem,

* *Conops* veut dire qui n'eſt pas plus grand que la plus petite de toutes les mouches.

Digitized by Google

» ut ludibria naturæ malique ominis, abhorrebat. » Suetonius, Aug. 83.

Nous avons déjà eu occaſion de parler de *Bébé*, Nain de Staniſlas, Roi de Pologne.

Terminons cet article par deux vers de Properce qui, mieux que notre proſe, en completteront l'explication.

Nanus & ipſe ſuos breviter curvatus in artus
Jactabat truncas ad cava buxa manus.

IV. Eleg. VIII. 41.

PLANCHES CXLIV, CXLV, CXLVI.

Les deux Antiques qui ſont le ſujet de ces trois N°., & qui ont été trouvées à Civita, le 11 Mai 1755, ſont en terre; on s'eſt déterminé à les placer ici parmi les bronzes, à cauſe de leur analogie avec celui qui précéde. Comme elles ſont creuſes en dedans, on préſume qu'elles ſervoient de vaſes. Elles ne forment qu'une ſeule pièce avec leur piedeſtal.

Le premier (N°. 144.) eſt la caricature d'un de ces fols que les Riches & les Grands avoient coutume par luxe ou autrement, de faire aſſiſter à leurs feſtins pour égayer les convives. On appelloit ces ſortes de niais *Moriones*, *Fatui*, *Stolidi*. Les Anciens prenoient beaucoup de plaiſir à les entendre. Le talent de ces eſpèces d'acteurs domeſtiques conſiſtoit à débiter des plaiſanteries avec un air ſtupide, & comme ſans ſavoir la valeur des bons mots qui échappoient de leur bouche. Dans les bonnes maiſons, il y avoit même de ces bouffons & bouffonnes à titre d'office, & gagés pour remplir cette fonction toute l'année. Les gens raiſonnables bravoient la mode, & n'en vouloient point. Pline l'Epiſtolaire ne pouvoit les ſupporter, du moins chez lui. Voici ce qu'il en écrivoit à un certain Genitor..... « Vous vous plaignez du mortel ennui que » vous avez eu à un repas, d'ailleurs très-ſomptueux, parce

Digitized by Google

» que des bouffons, des fous & des hommes voués à la débauche » voltigeoient ſans ceſſe autour des Tables. Ne voulez-vous » donc jamais vous dérider le front? A la vérité, je n'ai point » de ces ſortes de gens à mon ſervice; je tolère pourtant ceux » qui en ont. Pourquoi donc n'en ai-je point? C'eſt que, s'il » échappe à un proſtitué quelqu'équivoque groſſière, à un » bouffon quelque mauvaiſe plaiſanterie, à un fou quelqu'ex- » travagance, cela ne me fait aucun plaiſir; parce que cela ne » me cauſe aucune ſurpriſe. Je vous dis un goût & non pas » une raiſon..... Ayons de la complaiſance pour les plai- » ſirs d'autrui, afin que l'on en ait pour les nôtres.» Lettre XVII. Liv. IX. Je me ſers de l'eſtimable traduction de Sacy. Seneque le Philoſophe penſoit à peu-près de même; nous rapporterons ce paſſage, à cauſe de ſon originalité: « Harpaſten uxoris meæ » fatuam ſcis hereditarium onus in domo mea remaniſiſſe. Ipſe » enim alieniſſimus ab iſtis prodigiis ſum. Si quando fatuo de » lectari volo, non eſt mihi longe quærendus, me rideo. » Epiſt. 50. Ces deux citations nous apprennent en outre que les maîtres & les maîtreſſes de maiſon avoient chacun leur bouffon, & le choiſiſſoient de leur ſexe, & que ces miniſtres de la gayeté étoient pour l'ordinaire des individus diſgraciés de la nature, des eſpèces de monſtres par leur difformité. Ce qui confirme une ancienne opinion à laquelle on paroît tenir encore, que les hommes contrefaits ſont dédommagés des vices du corps par les qualités de l'eſprit. Cette ſingulière coutume d'avoir à ſes gages un homme condamné à faire rire les autres, eſt paſſé des Anciens chez les Modernes. Dans les Cours d'Allemagne & d'Angleterre, il y avoit une charge de fol du Roi. Louis XIV la trouva établie à Verſailles, & la laiſſa tomber en déſuétude. On doit regretter cette reſſource enlevée à la vérité; les livrées de la folie lui ſervoient quelquefois de paſſeport. Il en reſte cependant encore des traces ſur le Théâtre. Il eſt évident que les rôles d'Arlequin, de Paſquin, de Jannot, &c. doivent leur exiſtence

Digitized by Google

existence au *Maccus*, au *Morio*, au *Margitès* des Comédies Satyriques, Grecques & Romaines, appellées *Fabulæ Atellanæ**.

Notre Caricature, composée avec beaucoup d'esprit & d'entente & tout-à-fait pittoresque, a la tête chauve & le sexe giganteſque. Ces deux signes caractérisoient ordinairement Priape; les Anciens voulant faire entendre que la chute des cheveux est une suite du commerce trop fréquent avec Vénus. Le front dégarni fait encore allusion à la Lune, planète consacrée de tous les tems aux têtes capricieuses & mal organisées. Souvent aussi la même figure groteſque représentoit Priape & un Fol de profession, parce que les fous se permettent tout, & n'ont point de pudeur.

L'ampleur de la tête étoit une autre marque distinctive pour représenter un personnage de l'espèce du nôtre. Les Toscans appelloient *Citrouille* la tête d'un fol, parce que le fruit de cette plante, qui promet beaucoup par son volume, renferme beaucoup de vuide & une substance dépourvue de saveur: c'est ce qui fait dire à Juvenal:

. . . . . *Vacuumque cerebro*
Jampridem caput hoc ventoſa cucurbita quærat.
Sat. XIV. 181.

C'est ce qui a donné l'idée à Seneque de l'apothéose de l'Empereur Claude, qu'il métamorphose après sa mort, non en Dieu, mais en Citrouille.

La longueur des oreilles convenoit parfaitement à ceux qui jouoient la sottise & l'ignorance. En donnant à ce personnage groteſque la coëffure de l'âne, il falloit aussi l'en dédommager en le douant des mêmes facultés physiques dans la même proportion; & l'Artiste n'a été que trop fidèle à cette pièce essentielle du costume.

---

* *Atela*, Ville du pays des Osques, ancien Peuple du Latium, aujourd'hui *Sant-Arpino*, dans la Terre de Labour, entre Naples & Capoue; jadis célèbre par ses Drames bouffons & souvent obscènes.

Digitized by Google

A ſon col pend un ornement en forme de boule, dont nous avons déjà parlé, & que portoient les adoleſcens à Rome, *inſignis puerorum.* Juvenal, pour caractériſer un vieillard ridicule, un vieux enfant, ſe ſert de cette expreſſion :

* . . . . *Senior, bullâ digniſſime.*
Sat. XIII. 33.

On diſoit ainſi proverbialement pour déſigner des niaiſeries : *bullatæ nugæ.*

Cette boule correſpondoit à ce que les Anciens appelloient *Crepundia*, inſtrument bruyant qui tenoit lieu de marotte, & qui de loin annonçoit un Prêtre de la folie. Plaute en parle dans ſa Comédie intitulée, *Miles* :

Ut faciam quaſi puero in collo pendeant crepundia.
Act. V. 16.

Notre perſonnage porte à ſon bras gauche des Tablettes à écrire, *Tabulæ pugillares*, à l'inſtar d'un enfant qui va à l'école. Sa bouche eſt béante, en ſigne de ſtupidité; & ſes ſourcils élevés marquent l'étonnement & l'ignorance. Seneque, que nous avons déjà cité, a une expreſſion heureuſe que nous pourrions appliquer au ſujet qui nous occupe : *Quadragenarius pupillus.*

L'autre figure (N°. 145 & 146.) un peu moins chargée, tient à la main un pain, ou quelqu'autre choſe dont la forme eſt indéterminée. La draperie qui lui tient lieu de ceinture, eſt à remarquer, en ce qu'elle ſert comme de poche à un petit coffre quarré, mal-aiſé à décrire. L'Artiſte auroit-il eu intention d'indiquer une eſpèce de cadenat que les Acteurs-Déclameurs ſe laiſſoient appliquer ſur eux; c'eſt ainſi qu'on leur conſervoit la voix, en les forçant de s'abſtenir des faveurs de Vénus. Cet inſtrument de ſureté étoit auſſi en uſage pour les Jeunes Gens; Pline en parle : *A pedagogis ad tranſitum virilitatis cuſtodiantur*, Liv. XXXIII. 12. Juvenal & Martial en font mention en plus d'un endroit, & voici l'explication qu'en

Digitized by Google

donnent leurs Scoliaſtes : « Comœdi, citharœdi, adoleſcen-» tulique alii virilia fibulâ coercere ſolebant quo à Venere abſ-» tinerent, vocis ſeu valetudinis conſervandæ causâ; duo autem » harum fibularum erant genera. Vel indumentum, quo com-» primebantur, ſimul & tegebantur inguina; vel filum æneum » argenteumve præputio trajectum ». C'eſt ce qu'on appelloit *Theca*, *Zona*, *Aluta*, eſpèce de ſachet de peau où l'on renfermoit ce dont on vouloit interdire l'uſage. On ne dit pas ſi les Anciens en avoient fait un inſtrument de jalouſie ſi injurieux pour les femmes condamnées à s'en ſervir dans l'Italie Moderne, chez les Orientaux, & peut-être encore ailleurs.

Notre figure d'argile a derrière le dos une eſpèce de poignée qui peut induire à croire que cette Antique eſt un vaſe du genre de ceux qu'on appelloit *Drillopoti*, *Phallovitrobelus*, ou *Phallovereirobelus*; un paſſage de Pline, auquel notre monument n'eſt que trop conforme, en achevera l'explication : *In poculis libidines cœlare juvat; & per obſcœnitates bibere.*

On ne ſauroit juſtifier les Anciens ſur cet uſage cynique. Leur imagination échauffée par l'attrait du plaiſir, vouloit que tous les objets, même les plus indifférens & les plus étrangers à leur intention, leur rapellaſſent ce à quoi il ſemble qu'ils bornoient toute leur exiſtence. Les vaſes, les lampes, les uſtenciles journaliers, les meubles les plus néceſſaires, devenoient comme les complices de leur libertinage, en leur en offrant le ſimulachre groſſier. Il faut croire que des meubles ainſi configurés n'étoient deſtinés qu'aux ſeules maiſons de plaiſir. Cependant on ne ſauroit douter qu'ils étoient conſacrés par la Religion, & qu'elle célébroit des fêtes qui n'avoient point d'autre objet de culte. L'origine de ces étranges uſages ſe perd dans la nuit des tems, & remonte à la ſimplicité primitive des Hommes. Age heureux, où ce qui fait rougir aujourd'hui le front des perſonnes honnêtes, n'étoit alors que l'expreſſion de la reconnoiſſance ingenue, & un hommage pur rendu à la fécondité de la Mère commune des Etres. C'eſt ainſi qu'on abuſe des choſes les plus

Digitized by Google

innocentes ; qu'on en oublie les louables motifs ; & que quand une fois on les a perdus de vue, on tombe dans les plus coupables excès.

PLANCHES CXLVII, CXLVIII.

Ce Bronze, découvert à Portici, le premier Février 1746, n'eſt pas moins curieux ni moins étrange, que ce qui vient de nous paſſer ſous les yeux. Cette petite Statue repréſente un Vieillard à longue barbe, la tête ceinte d'un bonnet en forme de Turban, coëffure de laine affectée aux Prêtres Egyptiens. Il eſt vêtu d'une longue robe, *talaris veſtis*, *baſſaris*, robe bacchique, dont les manches vont juſqu'au poignet (coſtume oriental & aſſujettie par une ceinture au milieu du corps : par devant, elle eſt élevée d'une manière tout-à-fait extraordinaire ; ſur le côté, il a une main paſſée deſſous ; l'autre ſemble jouer avec une eſpèce de vaſe Priapique, ou tout autre inſtrument qui tient du caractère du reſte de la figure. Le bas eſt terminé en gaine, comme un Hermès quarré ; c'eſt-à-dire, les pieds poſent ſur la baſe, ſerrés l'un contre l'autre, à la manière Etruſque. Il nous reſte des Antiquités Egyptiennes repréſentant Orus & Oſiris, avec les mêmes attributs & dans le même cyniſme, qui nous choquent ſur cette Planche. Et en effet, Suidas nous apprend que Priape & Horus ne faiſoient qu'un Dieu. Ne ſeroit-ce pas auſſi le Dieu *Mutinus* dont parle Feſtus. Il avoit une Chapelle à Rome, où il étoit repréſenté, *mentulâ arrectâ, & in ſinum ejus, priuſquam ad maritum deduceretur nova nupta locari ſolebat, ut ejus pudicitiam* (ait Lactantius) *prior Deus prælibaſſe videatur.* S. Auguſtin, *Civit. Dei* VI. confond auſſi le Dieu *Mutin* avec le Dieu *Priape*, *ob ſimilitudinem longi veretri.*

Conſultez l'ouvrage moderne qui a pour titre, *Errotika Biblion. in*-8°. 1783. Le *Muſeum Udeſcalchum* nous a conſervé deux ſtatues qui ont la plus grande analogie avec la nôtre. *Voyez* Tab. XXXVI. & XXXVII. Tom. II.

Digitized by Google

D'après l'examen détaillé de ce bronze & de beaucoup d'autres du même ſtyle, on ne peut s'empêcher de demander quel a été le motif de l'Artiſte, & dans quel lieu pouvoit-on placer un tel ſimulachre ? Les Poëtes & les Auteurs anciens nous apprennent que ces ſortes de ſtatues ſervoient de décoration aux jardins & de limites aux champs. On les rencontroit à toutes les portes ; leur vue effarouchoit plus les oiſeaux paraſites, que les jeunes filles. A la Cour la plus polie, dans les Palais d'Auguſte, au milieu des Carrefours de Rome devenue le centre du goût & des beaux Arts, de tels objets ſans voile s'offroient indiſtinctement à tous les regards. L'étonnement diminue un peu, quand on ajoute que les Temples les expoſoient complaiſamment ſur des Autels à la vénération du Peuple religieux ; on parfumoit d'encens le Dieu Priape ; on couronnoit de fleurs le Phallus ſacré, & les deux ſexes indifféremment étoient admis à ces étranges ſolemnités. On auroit peine à croire de telles coutumes, ſi les monumens ne les atteſtoient. Pour en rendre raiſon, il faut ſuppoſer ou la ſimplicité des Patriarches, ou la licence des Sybarites : car c'eſt ici que les extrêmes ſe touchent : mais l'une eſt plus facile à ſuppoſer que l'autre.

PLANCHES CXLIX, CL, CLI.

De tous les petits Bronzes qui compoſent la collection précieuſe du Muſeum Royal de Portici, celui-ci trouvé à Civita, le 13 Juin 1755, & dont nous donnons une triple gravure, eſt peut-être le plus délicat & le plus fini. Il repréſente un Priape, ou plutôt un Bouffon que les Anciens appelloient *Sannio* ou *Sannius*, & qui répond à ce que les Italiens nomment *Zanni*. *Sanniones dicuntur à Sannis* * *qui ſunt in dictis fatui & in motibus obſceni, quos Græci μωχθους vocant.* Quintilien déſignoit les turlupinades d'un Bouffon par état, par ces deux mots *actio*

* *Sanni* ou *Macrones*, Peuple ancien de l'Aſie, près de la petite Arménie.

Digitized by Google

mocosa. Un Scholiaſte de Perſe nous fournit un paſſage bien à propos : « Sanna dicitur os diſtortum cum vultu, quod faci» mus, quum alios diridemus. Inde Sanniones dicti qui non » vultum rectum habent ». Fulgentius (exp. Serm. ant. in exerc.) a caractériſé dans cette citation le geſte que notre figure fait avec ſes yeux, ſa bouche & ſon doigt : « Nictare dicimus cin» num facere; valgia vero ſunt labellorum obtortiones ». C'eſt ce que nous appellons *faire des mines, des grimaces.* Les Modernes ne connoiſſent que trop ce genre d'amuſemens ; mais ils y mettent plus de décence que les Anciens, à en juger d'après notre bronze. Ce petit bouffon eſt tout nud.

. . . . . *Membroſior æquo*
. . *Tectum nullis veſtibus inguen habet.*
Priapeia, Carmen ad Lect.

Sa tête eſt couverte d'une coëffe ; ſa barbe longue paroît mal ſoignée. Son viſage chargé eſt penché de côté, & ſuit des yeux le geſte de ſon bras droit élevé en l'air. L'arrangement des doigts de ſa main droite indique ſans doute quelque turpitude ou quelque mocquerie, analogue au geſte correſpondant de l'autre main, dont il porte l'index à ſa bouche de travers, *obliquo ore.* Il y a beaucoup de jeu & d'eſprit dans cette figure.

On diſtinguoit ſur-tout trois genres de charges ou de grimaces : tirer la langue, comme un chien qui a ſoif ; avec ſon pouce dreſſé contre la tempe, figurer les oreilles de l'âne ; enfin montrer quelqu'un de la main, ou ſimplement de l'index, courbé à la manière du col d'une Cigogne ; *manu ſignificare Ciconiam* ; & c'eſt à ce dernier geſte qu'on peut rapporter celui de notre farceur : « Quum indice digito in eum directo quem ridebant » crebra ejuſdem curvati motitatione Ciconiam roſtro pincen» tem imitabantur ». Le ſçavant Caſaubon ajoute : « Hanc San» nam vocabant Ciconiam, vel propter prolongum hujus » ovis roſtrum ; vel quia ſymbolum erat Ciconia non ſolum » grati animi, ſed etiam prudentiæ ».

Mais c'eſt trop nous arrêter ſur un ſujet qui ne fait point

Digitized by Google

honneur à la ſage Antiquité. Croiroit-on que ce genre déteſtable trouve encore des partiſans ; les trétaux publics & domeſtiques ne chôment point d'acteurs effrontés pour jouer ces farces ſcandaleuſes, ni de mains courageuſes pour les applaudir.

PLANCHE CLII.

. . . . . *Pone ſupercilium,*
. . . . *Aut tunicam parti prætende tegendæ:*
. . . . . *Aut quibus hanc, oculis aſpicis, iſta lege.*
Priap. Carmen, ad Lector.

Les *Beaux Arts* ne mériteroient point cette épithète honorable, ſi les Artiſtes s'étoient toujours permis des abus dans le genre de ce bronze, découvert à Portici le 1 Février 1746. Si les Modernes n'ont point de chef-d'œuvres à oppoſer à ceux des Anciens, ils n'ont pas non plus les mêmes excès à ſe reprocher. Nos mœurs ne ſont peut-être pas plus pures que celles de nos Ayeux; mais nous avons plus de pudeur, ou moins de franchiſe qu'eux. Nous nous permettons la choſe, mais nous taiſons le mot; & tout en violant la Sageſſe, nous lui conſervons ſon manteau.

Ces conſidérations ne nous empêcheront pas de mettre à fin notre entrepriſe, & de donner la gravure & l'explication des étranges monumens trouvés à Herculanum. Que nos Lecteurs ſe rappellent cet Adage d'une Dame Romaine : « Aux yeux d'une » femme honnête, un homme nud n'eſt qu'une ſtatue ». Hiſtoriens des Arts, nous imiterons donc les Anatomiſtes qui diſſéquent ſans ſcrupule les parties les plus ſecrettes du corps humain.

Ce groupe ingénieux repréſente un Enfant à cheval ſur un *Phallus* aîlé, & ſe penchant comme pour le couronner.

L'homme ſentit des beſoins, avant de pouvoir les exprimer. Les objets frappèrent ſes ſens, avant qu'il leur eut donné des noms. Les geſtes précédèrent la parole, & les hyérogliphes l'écriture. Il falloit voir ce dont on vouloit prendre une idée; il

Digitized by Google

falloit peindre ce qu'on vouloit faire comprendre. Alors il n'y avoit pas encore de Métaphyſique grammaticale. Les Sculpteurs furent donc les premiers Théologiens, les premiers Moraliſtes, les premiers Légiſlateurs; & voilà l'origine du Phallus & de ſon culte établi ſucceſſivement chez les Egyptiens, les Grecs & les Romains, &c. Les deux choſes dans la nature qui firent le plus d'impreſſion ſur l'eſprit des hommes, durent être le Soleil & ce qu'on entend par le Phallus. Un ſentiment d'admiration fit brûler de l'encens en l'honneur du Pere de la lumiere & de la chaleur; un ſentiment de reconnoiſſance fit treſſer des fleurs pour en couronner le Pere du plaiſir & l'Auteur de la vie.

On donne une autre origine au culte du Phallus, plus ancien que celui rendu à Priape. Car Héſiode dans ſa Théogonie, ne fait pas même mention de celui-ci. On prétend que les Athéniens, délivrés d'une épidémie vénérienne, ſe firent un devoir religieux d'expoſer ſur les Autels le ſimulachre des parties guéries; *Sacra pudenda*, eſpèce d'*ex voto*, qu'on ſuſpendit aux Thyrſes, dans les proceſſions. Cette pompe ſainte ſe terminoit auſſi par le ſacrifice d'un âne; ce quadrupede, que la Nature a ſi amplement dédommagé des qualités brillantes qui lui manquent, devint un emblême vivant de l'état de vigueur qu'on venoit de recouvrer. Les femmes ne dûrent point être étrangères à de telles ſolemnités. Les épouſes les plus ferventes ſe firent un point d'honneur de porter comme en trophées les marques viſibles du retour de la ſanté de leurs maris, *membra virilia*. Elles en compoſoient des colliers. Dans la pompe bacchique de Ptoléméa Philadelphe, on attacha au haut d'une longue perche un Phallus d'or de cent vingt coudées; il étoit couronné de l'étoile de Vénus. Dans les premiers tems de ce culte, on tailloit un morceau de bois en forme de Phallus, & on le recouvroit d'une peau rouge.

Mais le *Lingam* des Indes prouve que les honneurs divins rendus au Phallus ne ſont pas les ſuites d'un évènement local. On ſçait que le Lingam eſt une image qui offre à la fois en

ſpectacle

Digitized by Google

ſpectacle l'union des deux ſexes. * Les Orientaux, dont les uſages civils & religieux diffèrent tant des coutumes des autres régions de la terre, s'en rapprochent cependant dans cette circonſtance, & atteſtent l'univerſalité du culte Phallique.

Au reſte, l'homme ſi enclin partout à abuſer des choſes les plus innocentes, eſt peut-être plus excuſable quand il place le Phallus ou le Lingam ſur les Autels, que quand il diviniſe une épée à la manière des Scythes. S'il n'a que le choix entre des excès, celui qui tend à rapprocher les individus & à les multiplier, eſt préférable à celui qui les diviſe & les détruit. Le ſpectacle d'un peuple voluptueux qui ſanctifie l'acte de la génération, en ſacrifiant à l'Amour juſque dans les Temples **, eſt plus doux que le ſpectacle d'un champ de bataille où des milliers d'hommes expirent de la main de leurs ſemblables.

---

* Preſque tous les Peuples de la Terre, en conſacrant un culte au *Phallus* ou *Lingam*, mâle & femelle, ont en même tems admis deux principes, l'un bon, l'autre mauvais. Ne pourroit-on pas raiſonnablement conjecturer, que le double organe générateur a donné l'idée du Manichéiſme. Ce ſyſtème philoſophique développé pourroit s'appliquer avec beaucoup de juſteſſe aux opérations de la Nature conſidérée dans les deux ſexes. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

** Hérodote, Liv. I. nous apprend qu'à Babylone & dans l'Iſle de Chypre, les femmes étoient obligées par une loi qu'on enfreignoit rarement, de ſe rendre dans le Temple de Vénus, au moins une fois en leur vie. Là, des étrangers les attendoient pour les faire ſervir de victimes à la Divinité du lieu. Les filles ne trouvoient aiſément des époux, qu'après avoir ſatisfait à cet acte de religion; & elles n'avoient point d'autre dot que le prix qu'elles retiroient de ce dévouement ſacré. Nous avons preſque eu les mêmes mœurs à décrire, à l'article des Inſulaires de Taïti, Peuples de la Mer du Sud, découverts tout récemment par Bouguinville & Cook. Voyez la quatrième livraiſon de nos *Coſtumes Civils actuels de tous les Peuples connus*, in-4°. fig. 1784.

Digitized by Google

D'après l'esprit religieux des Anciens qu'ils conservoient jusque dans les bras du plaisir, nous serions autorisés à voir dans notre Phallus de bronze un *ex voto*. La coëffure de l'enfant qui se termine par un anneau, le rendoit propre à être suspendu au-dessus de l'autel, parmi les idoles des autres Dieux. Les Toscans en agissoient ainsi, & même ils appelloient cet attribut caractéristique de Priape : « Deos conserentes. . . . quos cum » cæteris Flaccus scribit in *humani penis* similitudinem versos. » Quand les Egyptiens représentoient Horus, ils marquoient assez leur intention, en figurant le simulachre de ce Dieu de façon que l'accessoire devenoit l'objet principal : « Sceptro in » dextra, mentulam reliquum corpus æquantem sinistra tenens » pingebatur. » Aux *fêtes Pamilles* *, *Pammilia facta*, instituées par les Thebains en l'honneur d'Osiris, cette grande Divinité, regardée comme le Dieu de la génération, étoit remarquable par les proportions giganteſques de son Phallus. Les Ministres chargés de porter ces étranges idoles, attachées par leur anneau au haut d'un tyrse, dans les pompes Bacchiques, étoient appellés par les Grecs *Phalliphores*; fonction honorable, mais qui dégénéra bientôt, comme il falloit s'y attendre : car quel autre emploi pouvoit être susceptible de plus d'abus ?

Ce n'est pas sans raison que l'Artiste a présenté son Phallus faisant l'office d'un Courtier ailé & servant de monture. Jadis, comme encore aujourd'hui, *equitare*, *sedere equo*,

---

* Quelques Etymologistes ont fait dériver le mot de *Familles* de celui de *Pamilies* ou *Phamylies*. Mais Pluche, Histoire du Ciel, n'en paroit pas donner une raison satisfaisante, en disant que ce mot composé veut dire l'usage modéré de la langue : de-là le *parcite verbis* des Grecs; leçon, ajoute-t-il, propre à rendre heureux des parens réunis en société. Il semble bien plus simple de s'en tenir à l'objet principal de cette fête : on y portoit en procession le Phallus d'Osiris, père de la génération & de la fécondité. C'étoit donc un Hiéroglyphe Egyptien par lequel on donnoit à entendre que le Phallus étoit l'origine des familles, & le Dieu Tutélaire des ménages.

Digitized by Google

étoit une expreſſion équivoque, dont les Amateurs faiſoient uſage pour parler de ce que la Pudeur ordonne de taire, & quand ils ne vouloient point appeller les choſes par leur nom. Beaucoup d'Auteurs anciens nous en fourniſſent des exemples. Nous n'en citerons qu'un. Martial, en parlant d'Andromaque :

Hellboreo quoties ſedarat uxor equo.

Epigr. 105. Liv. XI.

La diſproportion affectée entre le Cavalier & ſa monture, étoit encore un autre emblême dans le même goût, & bien digne de figurer à la porte du lieu auquel ce bronze ſervoit peut-être d'enſeigne.

Mais la couronne qu'on poſe ſur l'extrémité de ce Phallus, rappelle auſſi une cérémonie étrange conſacrée par la Religion en Italie & dans toute la Grèce. Laiſſons parler à ce ſujet S. Auguſtin lui-même, & quelques autres Ecrivains graves : « Jam quod in Liberi ſacris honeſta matrona pudenda virilia » coronabat, ſpectante multitudine . . . & quod in celebritate » nuptiarum ſuper Priapi Scapum nova nupta ſedere jubeba- » tur. . . . . Cui membro inhoneſto matrem familias ho- » neſtiſſimam palam coronam neceſſe erat imponere. *De Civit.* » *Dei.*

» Etiam Tutunus, cujus immanibus pudendis, horrenti- » que faſcino veſtras ineq.itare matronas & auſpicabile du- » citis & optatis. Arnobius, IV. 6.

» Mutinus, in cujus ſinu pudendo, nubentes præſident. » Lactantius Firmianus, I. 20.

» Mutini Tutini ſacellum fuit Romæ cui mulieres velatæ » togis prætextis ſolebant ſacrificare. (Feſtus). »

Les Apologiſtes de la Religion Chrétienne avoient beau jeu de relever de pareilles turpitudes. Des fêtes pendant leſquelles on expoſoit de tels objets à la vénération publique, n'étoient propres ſans doute qu'à ſalir l'imagination, corrompre le cœur, & dégouter des plaiſirs les plus légitimes. Il eſt difficile de concilier les contradictions qu'on remarque par fois chez les

Digitized by Google

Anciens. Comment croire en effet que ceux qui conçurent l'idée de la ceinture des Graces, furent les mêmes que ceux qui perſonnifièrent le Phallus ? Il y a loin du bandeau de l'amour au ſceptre de Priape.

PLANCHES CLIII, CLIV.

Rien de plus curieux que ce Bronze, découvert à Réſine, le 8 Février 1740. Il repréſente un Gladiateur, la tête coëffée d'un caſque, & tout le reſte du corps couvert d'une cuiraſſe, à l'exception du bras armé d'une épée. L'autre main eſt comme emmaillotée avec un pan de draperie, dont on voit pendre l'extrémité. Il eſt vêtu auſſi d'une eſpèce de manteau court, aſſujetti par une ceinture au milieu du corps. Le plus extraordinaire de cette figure, c'eſt ſon Phallus, dont le bout prend ici la forme d'un chien qui abboye après celui qui le porte. Cet étrange monument, ſuſpendu par une chaîne de fer, ſoutient avec des cordes cinq petites cloches.

L'habillement de notre perſonnage eſt du genre de ceux qu'on appelloit *Thoracomachi*, *penula militum*. Il étoit à l'uſage des Gladiateurs déſignés ſous le nom de *Sanniti* ou *Retiarii*; & ce qui enveloppe ſa main, eſt peut-être ce retz dans lequel on tâchoit d'enlacer ſon adverſaire ſur l'arène, à la manière des Faliſques *.

Indatoſque ſimul gentilia tina Faliſcos.
Silius Italicus.

Nous ne pouvons mieux faire ſentir le coſtume de notre Antique que par ces deux vers de Valerius Flaccus :

. . . . *Chlamys imbelli circumdedit oſtro*
Torta manum. ſtrictoque vias præfulgerat enſe.
III. 118.

* L'un des douze Peuples de l'Etrurie, que Camile ſoumit aux Romains, plus par ſa vertu, que par les armes. Falerie, leur Capitale, eſt aujourd'hui Falar.

Digitized by Google

On trouve ce paſſage dans Ceſar : « Siniſtras ſagis involvunt, » gladioſque diſtringunt ».

Le chaſte Virgile, en parlant de Sylla, a laiſſé échapper un vers qui convient parfaitement à la partie obſcène de notre bronze :

Candida ſuccinctam latrantibus inguina monſtris.

Eclog. VI. 75.

Monſtris eſt ici pour *canibus*. Au reſte, cette tête de chien, la gueule ouverte, & placée comme nous la voyons ici, exprimoit l'incontinence & la lubricité.

PLANCHE CLV.

Cet autre Bronze, retiré, le 16 Août 1760, des mêmes fouilles que le précédent, eſt encore plus extraordinaire. Il offre la repréſentation de Mercure extrêmement chargée. La tête du Miniſtre des plaiſirs de Jupiter eſt garnie de feuilles entrelacées avec des bandelettes, & recouverte d'un bonnet ailé. Son viſage, d'un caractère ignoble, eſt parſemé de verrues ou d'ulcères, *mariſcæ*, *ſici*. C'eſt ce qui caractériſoit les excès de la débauche. On trouve cette expreſſion dans une des Priapées :

Fleaſſima me puella ludit.

ou *Pruriginoſa*. Carmen 49.

Mais le plus remarquable de cette caricature, c'eſt le ſexe énorme dont le gland imite la tête d'un bélier, *animal*, *ſalax*, *teſtitrahum*. Cette forme fait auſſi alluſion à une machine de guerre de ce nom, qui ſervoit à forcer les portes des Villes aſſiégées, & à faire brêche aux murailles. L'imagination libidineuſe de l'Artiſte ne s'en eſt pas tenu là. Ce Magot porte une queue compoſée de trois autres Phallus, dont celui du milieu a des oreilles; c'eſt ce qu'on appelloit *Triphallus*, *Tricephallus*. Le tout eſt ſuſpendu par une chaîne

Digitized by Google

à un anneau. Sept clochettes pendent aux différentes extrémités de ce bronze original, qu'on peut prendre pour une lampe antique ; du moins le trou pratiqué au Phallus de devant semble l'indiquer.

Cette bambochade licencieuse convenoit bien à Mercure, & au rôle qu'il jouoit dans le Ciel. On le comptoit parmi les Dieux de la luxure. Martial le désigne ainsi :

. . . . *Cœli decus, facunde minister*
. . . . . .
Sic tibi lasciva non desit copia furti.
Epigr. 73. Liv. VII.

En le représentant ici, il semble qu'on ait eu sous les yeux ce passage de Ciceron : « Cujus obscenius excitata natura tradi» tur, quod aspectu Proserpinæ commotus est ».

Les feuilles qui ornent sa tête, semblent appartenir au figuier, & servoient d'emblême à la génération.

Le motif qui fit donner sur plusieurs monumens antiques, comme ici, des oreilles pour accessoires au Phallus, pût être très-moral.

Des propos indiscrets aux gestes indécens
Il n'est qu'un pas : un mot peut éveiller les sens.

Quant aux petites cloches, *Campanæ* *, *Nolæ*, suspendues à notre Bronze Priapique, leur usage date de loin. On sait que Dieu, qui daigna lui-même présider au costume des Prêtres Hébreux, « ordonna à Moyse de mettre au bas & tout autour de la Robe » d'Aaron, son frère, comme de petites grenades entremêlées » de sonnettes, . . . afin qu'on entende le son de ces sonnettes, » lorsqu'il entrera dans le Sanctuaire, ou qu'il en sortira, &

* Les Cloches, dit on, sont ainsi appellées de l'ancienne Ville de *Nola*, située dans la Campanie, & où, ajoute-t-on, les premières furent fondues.

Digitized by Google

» afin qu'il ne meure point ». *Voyez* Exode ; Chap. XXVIII ; verſ. 33, 34. & 35.

Les Anciens ſe ſervoient de petites cloches dans pluſieurs circonſtances. Ils en mettoient aux portes des villes & de leurs maiſons. Ils avoient de petites ſonnettes de table pour appeller les eſclaves qui les ſervoient ; & dans le bain, *æs Thermarum, Campana quæ ab exercitiis ad balnea avocat.* Ils en plaçoient au col de leurs bêtes de ſomme. Les marchands de poiſſons & autres comeſtibles annonçoient leur paſſage dans les carrefours, par le bruit de leurs ſonnettes. Il y en avoit ſur-tout dans les maiſons de plaiſir : « Includebant in anguſto proſtibulæ, & ad» mittentes tintinnabula percutiebant, ut eo ſono illorum in» juria fieret manifeſta ». Outre ces uſages profanes, la Religion du Paganiſme ſe ſervoit auſſi de cloches. Le Prêtre de la grande Déeſſe Syrienne, aſſis ſur un Phallus énorme placé à l'entrée du Temple, ſe chargeoit des prières de ceux qui apportoient des offrandes, & les récitoit *en ſonnant une clochette qui fait grand bruit*, dit Lucien dans ſon Traité ſur la Déeſſe de Syrie. On remarquera que le parvis, l'intérieur & le ſanctuaire de ce Temple étoient fournis de Phallus ſans nombre & hors de toute proportion, Ce qui a fait conjecturer à Voſſius, que la Divinité de ce ſaint lieu repréſentoit la Vertu génératrice ou productive de tout ce qui exiſte.

Ce culte rendu au Phallus preſqu'univerſellement, eſt une preuve non équivoque (pour le dire en paſſant) que la baſe de toute la Mythologie étoit l'*Hyloſoïſme*. Les Peuples Modernes ſe ſont élevés juſqu'au *Pneumatiſme* ; ſur quoi nous ferons obſerver le caractère bizarre du Genre Humain. L'homme matérialiſte étoit crapuleux : l'homme ſpiritualiſte ſe montra fanatique. Les Anciens, bornés au corps, ſe vautroient comme des pourceaux laſcifs aux pieds de leurs Priapes. Les Modernes, fiers de leur eſprit, s'entredéchirèrent comme des tigres pour en défendre les opinions. Enſorte que, ſi la conduite des premiers étoit mépriſable, celle des ſeconds fut ſanguinaire

Digitized by Google

Faut-il donc en conclure que le bonheur, ainſi que la ſageſſe ſ eſt un fruit interdit à l'eſpèce humaine ?

Qu'on nous pardonne ces courtes réflexions que nous avons cru pouvoir ſubſtituer aux recherches ſçavantes de nos Académiciens de Naples, au ſujet des cloches. On pourra recourir à leur texte Italien.

Il eſt très-vraiſemblable que notre bronze ſervoit de lampe dans un lieu conſacré à Vénus banale, *in Venereo* ou *in lupanariis ;* les maiſons de plaiſir d'ordinaire étoient très-ſombres, enſorte qu'en plein jour, elles avoient beſoin ſouvent d'être éclairées *. Or, tout ce qui étoit du ſervice de ces ſortes d'endroits, en prenoit le caractère & la forme analogue. Un Mercure Itiphalle pouvoit-il mieux convenir ailleurs que là ?

Cependant l'enſeigne d'un Phallus étoit quelquefois arborée à la porte d'une taverne à boire, *popina* ; mais alors c'étoit plutôt une amulette que le marchand ſuperſtitieux plaçoit ſur le ſeuil de ſa maiſon, pour la préſerver de tout accident : car on ſuppoſoit beaucoup de vertu à une figure Priapique conſacrée préalablement par les Prêtres.

Dans les excavations de Portici, vers la porte de la ville ſouterraine, on diſtingue les ruines d'un édifice, dont il reſtoit trois pilaſtres debout. Celui du milieu étoit remarquable par un Phallus ſculpté, au haut, dans une niche quarrée & en relief ſur une pierre travertine. Au-deſſous, ſur une brique, étoit gravée une inſcription en quatre lignes, que le tems avoit rendu indéchiffrables. On ſait qu'à Rome on voyoit aux lieux de débauche le nom de chaque Courtiſane ſur la porte de ſa chambre ; on liſoit auſſi ſur le même écriteau le prix auquel elle s'étoit taxée.

---

* L'Auteur du *Pornographe* (Ouvrage intéreſſant & curieux auquel nous nous faiſons un devoir de renvoyer nos Lecteurs) diſtingue les filles publiques chez les Grecs en quatre claſſes. Dans l'une de ces diviſions, il range les proſtituées communes, logées dans des maiſons obſcures, & que les hommes alloient voir en ſecret.

Les

Digitized by Google

Les Modernes n'en ſont pas venus au point d'afficher ainſi leurs écoles de libertinage; mais elles n'en ſont peut-être que plus multipliées & plus dangereuſes. Le Vice n'iroit point tête levée, s'il avoit ſur le front un ſigne qui puiſſe le faire reconnoître.

PLANCHES CLVI, CLVII.

Ces deux Phallus de grandeur différente, mais preſque ſemblables pour la forme, nous viennent des excavations de Réſine, d'où ils furent retirés, le 20 Mai 1740; ils figurent un animal ailé, dont la partie poſtérieure du corps tient de la nature du lion ou du chien. Suſpendus à un anneau par une chaîne de fer, ils ſuſpendent à leur tour quatre petites cloches.

On ſait que le Phallus joue un très-grand rôle dans la Mythologie Egyptienne. Les habitans des rives du Nil, dont la langue étoit toute en hyéroglyphes, trouvèrent maintes occaſions de le placer & de lui faire ſignifier une infinité de choſes, tant ſacrées que profanes. Ils lui donnèrent quantité d'attributs. Cet objet devint une ſource intariſſable où l'imagination de l'homme ſe plut à puiſer. Tantôt on le repréſentoit avec des ailes, ſymbole de la rapidité du plaiſir. Les Grecs l'appellèrent *paſſereus* : « Strutheum (dit Feſtus), in mimis præcipuè vocant obſcœnum partem virilem à ſalacitate videlicet » paſſeris ». Tantôt on le perſonnifia, on l'animaliſa ſelon les idées que faiſoit naître en toute l'acte de la vie le plus cher à l'homme. Le bouc ou ce par quoi cet animal laſcif ſe reproduit, fut déifié & adoré dans les Temples : cet emblême de la fécondité de la Nature bienfaiſante, étoit en même tems un monument de reconnoiſſance de la part des hommes. *Voyez* Diodore de Sicile, Liv. I. Chap. 88. Quant à la configuration du lion, que nous remarquons ſur notre Planche, ſans doute qu'elle fait alluſion à un proverbe latin

Digitized by Google

qu'on citoit quelquefois en pareille rencontre ; comme on peut le voir dans une épigramme de Martial qui finit ainſi :

Quare, ſi pudor eſt, ligella ; noli
Barbam vellere mortuo leoni.

Lib. X. 90.

La forme du chien qu'on lui donnoit auſſi, étoit en uſage dans l'Egypte, dont les Dieux & leurs ſimulachres portoient des têtes de chien, de bœuf & d'autres animaux, *Apis Anubis, &c.*

Les honneurs divins rendus au Phallus, n'étoient pas ſeulement motivés par des raiſons tirées de la morale ou de la phyſique. L'hiſtoire des premiers Rois de cette contrée ſuperſtitieuſe, donna lieu encore à ce culte bizarre. Iſis, devenue veuve d'Oſiris, ne ſe contenta pas ſeulement pour honorer la mémoire de ſon auguſte époux, de lui demeurer fidèle après ſa mort, en ſe vouant au célibat le reſte de ſa vie ; la bonne Déeſſe, dit-on, fit faire encore une repréſentation exacte de la partie réputée la plus noble de ſon corps, & inſtitua en ſon honneur des fêtes religieuſes obſervées par toute la Nation. Les Grecs & les Romains, en adoptant ce rit ſacré, n'entrèrent point dans l'eſprit de la fondatrice ; & c'eſt ainſi qu'un monument reſpectable de continence & d'amour conjugal devint l'occaſion du libertinage le plus éhonté & le plus criminel.

Il eſt à préſumer que nos deux Phallus ſont du genre de ceux que les Latins appelloient *Faſcinus*, ou le Dieu préſervateur des enchantemens ; c'étoit une Amulette, un Taliſman fait en métal ou d'argile, que les femmes comme les hommes, les jeunes filles comme les jeunes garçons, portoient ſuſpendu à leur col, pour ſe prémunir contre les *ſorts* qu'on pouvoit jetter ſur eux, ou pour en détruire les effets. Les Anciens croyoient (& on le croit encore aujourd'hui dans nos Campagnes) qu'un Sorcier jette un ſort ſur ceux qui rencontrent ſes regards ; enſorte que les yeux paſſoient pour être l'inſtrument, le *medium* de ces *charmes*. Or, on prétendoit que la vue

Digitized by Google

d'un Phallus en pareille circonſtance, devoit faire une diverſion telle qu'elle préoccupoit toutes nos facultés, & les rendoit inſenſibles à toute autre impreſſion.

L'Artiſte, pour obſerver une ſorte de vraiſemblance dans la figure de ces deux Phallus, n'a point cru devoir priver la partie poſtérieure de l'animal Priapique de ce qui caractériſe le ſexe. Cependant pour ne point faire un double emploi, & s'expoſer au reproche d'un pléonaſme, l'extrémité du ſceptre de Vénus dans le plus grand de nos deux bronzes, repréſente la tête d'un ſerpent. De tout tems ce reptile a ſervi de ſynonime au Phallus; ſa forme & ſes habitudes lui ont mérité cet honneur : *Latet anguis in herbâ*, le ſerpent ſous les fleurs, l'anguille ſous roche, ſont des périphraſes proverbiales uſitées pour exprimer d'une manière honnête quelque choſe qui ne l'eſt pas. On trouve ce paſſage curieux dans un Scholiaſte de Petrone, qui raconte une aventure d'un Clerc libertin : « Ubi » hoc ſemel, ut erat ſolitus, attentaret, manus inter crura loco » virilis membri *colubrum* apprehendit ».

Ces ſonnettes qui accompagnent la plûpart des différens Phallus, trouvés à Herculanum & ailleurs, ſervoient peut-être à avertir les yeux chaſtes de détourner la vue des objets ſans voile auxquels elles étoient ſuſpendues. Cette précaution étoit du moins un hommage rendu à la Pudeur.

PLANCHES CLVIII, CLIX, CLX.

Trois autres Phallus, dont deux trouvés à Gragnano, le 25 Mars 1750, & le troiſième à Reſine, le 2 Octobre 1740.

L'un des trois eſt privé de ſes agrêts, comme on peut le voir par les anneaux qu'il a conſervé, & auxquels devoient être ſuſpendues des clochettes. Un autre eſt double, comme un bâton à deux bouts. On déſignoit ces ſortes de Phallus par le mot *bipennis*, une lame à deux tranchans. Nous pourrions citer à ce ſujet notre proverbe; *faire d'une pierre deux coups.*

Digitized by Google

PLANCHE CLXI.

On a retiré des fouilles de Portici, le 26 Octobre 1764, ce Phallus ailé, dont la partie postérieure, appartenant au cheval, est armée d'un autre Phallus en érection.

Il est garni de quatre sonnettes.

PLANCHES CLXII, CLXIII.

Deux bras *Phalliques*, dont nous sommes redevables aux recherches faites à Gragnano, le 25 Mars 1750, l'un gauche, l'autre droit, & dont le geste de la main a rapport à ce que nous appellons faire la figue; ce sont deux amulettes propres à être attachées au col. Les initiés des deux sexes aux mystères de Vénus de Chypre en portoient de semblables; c'étoit la marque distinctive de cette nombreuse confrairie. Les épouses stériles avoient soin de s'en munir pour obtenir la fécondité. Les enfans s'en servoient en guise de hochets. Le geste des mains de nos bronzes, connu sous cette expression, *faire la figue*, renfermoit une grande injure, ou une obscénité. Perse le Satyrique le désigne par ces deux mots, *infami digito*, II. 32: « Digito medio qui cæteris contractis curvatisque extendi solet » in cinædorum & mollium notam quod *penem* representet ». Farnabe. J. Bond dit qu'on appelloit aussi ce doigt *verpus*, *à vertendo podice*. On le donnoit aux Juifs pour épithète par dérision: » Judæi hemorrhoïdas habentes, hoc digito podicem » vertendo utuntur, vel quòd aversum ab aliis naturam ha» bere videantur ».

F. S. Les Monumens antiques dont nous venons de donner la réduction & l'explication, font désirer sans doute la recherche suivie & la prompte publicité de ce qui reste encore à découvrir. Le succès des fouilles faites jusqu'à présent, doit

Digitized by Google

engager à en faire de nouvelles. Perdus pour les Arts pendant tant de siècles, quantité d'autres chef-d'œuvres attendent le moment de voir le jour. Les Amateurs de la belle Antiquité sont dans l'impatience. Puisse leur espoir se réaliser bientôt ! Le vœu général a sur-tout pour objet les précieux manuscrits qu'on a déjà retirés, & qui doivent être accompagnés de plusieurs autres encore. Herculanum & les environs offrent une mine riche en trésors. On ne sauroit l'exploiter avec trop de soin & d'ardeur. Elle doit faire époque dans l'Histoire des Arts, & peut-être amener une révolution salutaire aux Talens, & favorable au progrès des connoissances humaines.

FIN du second Volume des Bronzes, & du septième des Antiquités d'Herculanum.

Digitized by Google

Table de la grandeur des Bronzes contenus dans ce septième Volume.

N°.	hauteur.		largeur.	
1			6 pouces	6 lignes.
2			7 pouces	
3			7 pouces	
4			5 pouces	6 lignes.
5			4 pouces	
6			5 pouces	
7			13 pouces	
8			4 pouces	
9			5 pouces	6 lignes.
10			4 pouces	6 lignes.
11			4 pouces	6 lignes. 7 pouces.
12 13			3 pouces	
14			4 pouces	6 lignes.
15		2 pieds	11 pouces	
16 17			5 pouces	6 lignes.
18			3 pouces	6 lignes.
19 20			5 pouces	
21			4 pouces	
22		2 pieds		
23		1 pieds	10 pouces	
24 25			3 pouces	
26			5 pouces	
27 28		1 pieds	8 pouces	
29 30			6 pouces	
31 32			7 pouces	
33			4 pouces	
34			6 pouces	
35			4 pouces	
36			7 pouces	
37			8 pouces	
38 39			3 pouces	
40			5 pouces	
41. 42. 43. 44.		5 pieds		
45			3 pouces	
46			5 pouces	
47			3 pouces	
48 49			4 pouces	
50 51			6 pouces	
52			4 pouces	
53 54 55			7 pouces	
56		3 pieds.	6 pouces	
57		1 pied	8 pouces	
58			8 pouces	
59 60			9 pouces	6 lignes.
61		5 pieds		
62 63 64			3 pouces	

Digitized by Google

Nº	hauteur	largeur.
65 . . .	1 pied	4 pouces.
66 67 . .	5 pieds	6 pouces.
68 . . .	1 pied	3 pouces.
69 70. . .	1 pied	1 pouces.
71 7273 .		3 pouces.
74 75 . .		11 pouces.
76 77 78 79		11 pouces.
80 81 82 83		15 pouces.
84	1 pied	8 pouces.
85		9 pouces.
86 . . .		5 pouces
87		5 pouces.
88		5 pouces.
89		7 pouces.
90		10 pouces.
91 . . .		9 pouces. 6 lignes.
92 93 . .	5 pieds	
94 . . .	1 pied	1 pouce
95 96. . .	2 pieds	2 pouces.
97 98 99 .		3 pouces
100 101 . .	2 pieds	2 pouces.
102 103 . .	2 pieds	
104 105. . .	3 pieds	1 pouce.
106	3 pieds	1 pouce.
107	6 pieds	
108 109 . .	5 pieds	6 pouces.
110 111 . .	5 pieds	
112		4 pouces.
113		2 pouces.
114.		4 pouces.
115 116 117		
118. . . .	5 pieds	
119 120 121		
122 . . .	5 pieds	
123 124 125.	5 pieds	
126 127 . .	1 pied	2 pouces.
128 129 130.	2 pieds	1 pouces
131		4 pouces.
132		2 pouces.
133 134 135.		2 pouces.
136 137 138.		4 pouces.
139 140. . .		7 pouces.
141 142 143.		5 pouces.
144 145 146.		6 pouces.
147 148 . .		3 pouces.
149 150 151		
152 . . .		2 pouces.
153 154 155.		4 pouces.
156 157 . .		3 pouces.
158 159 160.		2 pouces.
161 162 163.		2 pouces.

Fin de la Table du septième Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

V.o 1.

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3.

Tom. VII.

Digitized by Google

Digitized by Google

4.

5.

6.

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

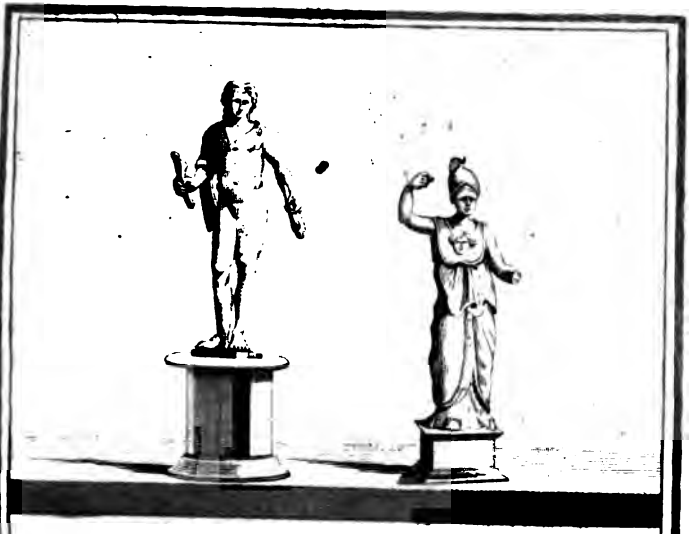
Tom. VII.

Digitized by Google

Digitized by Google

8.

9.



10.

11.

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

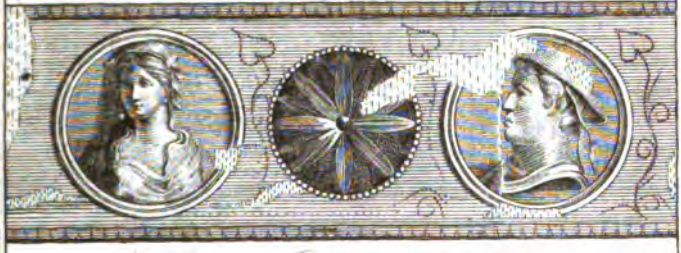
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

12.

13.



14.

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

15.

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

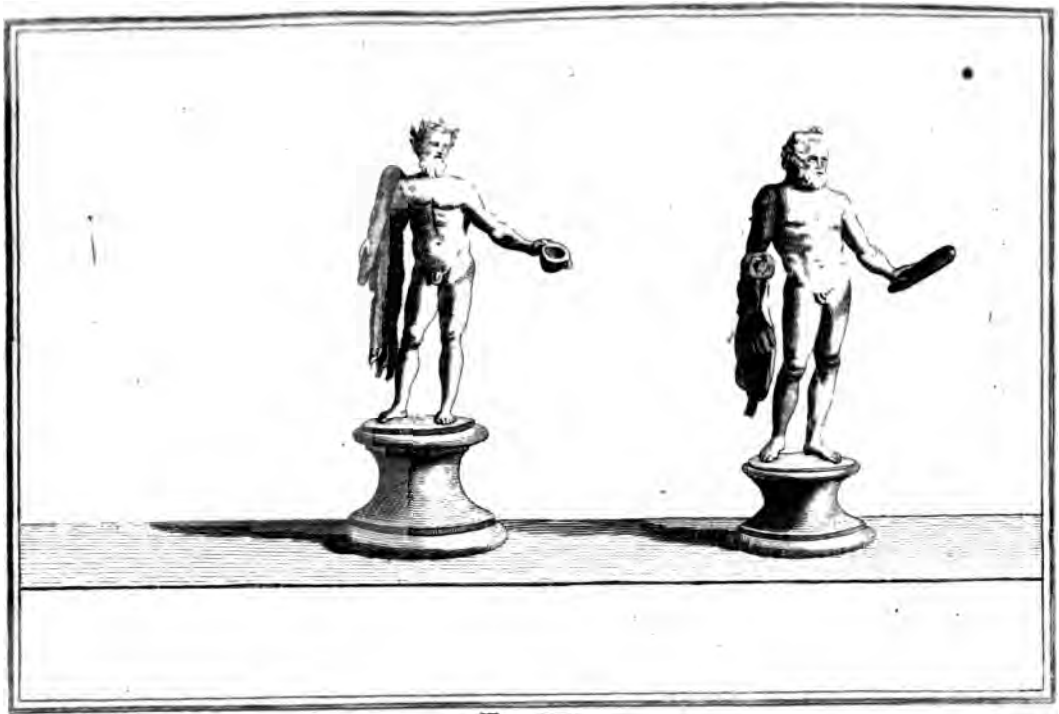
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

16.

17.



Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

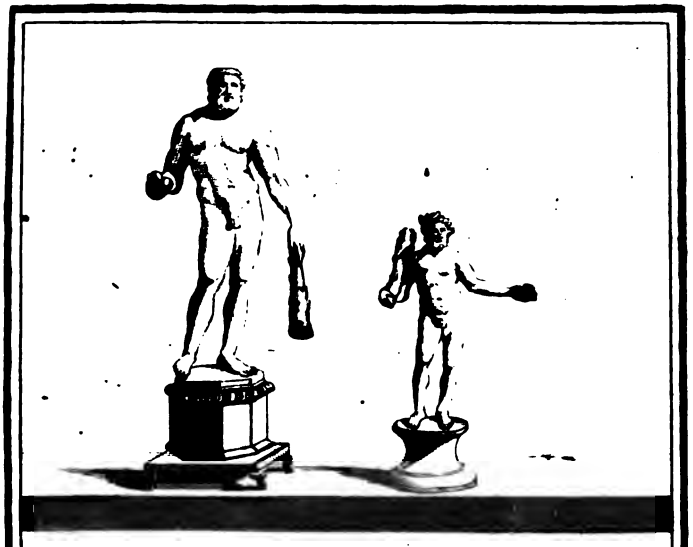
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

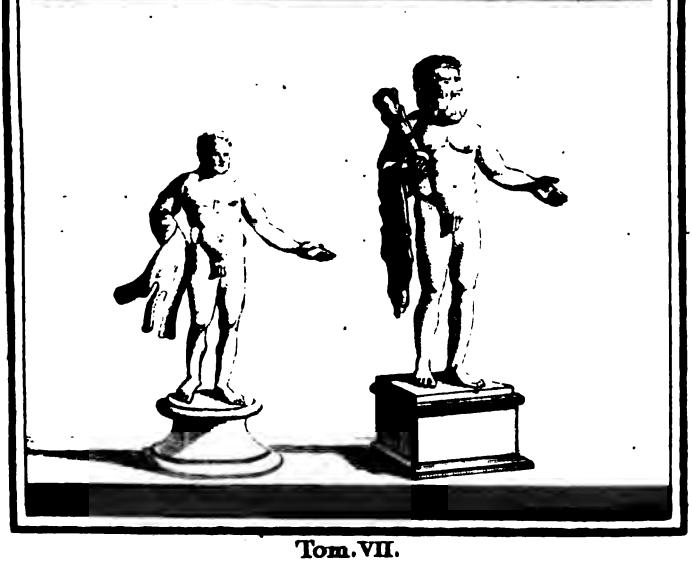
18.

19.



20.

21.



Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
AND TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

23.

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

24

25

26

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YO.
PUBLIC LIBRA.
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIO

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

33

34

35

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

36

37

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW Y...
PUBLIC LIBR...
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

38

39

40

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

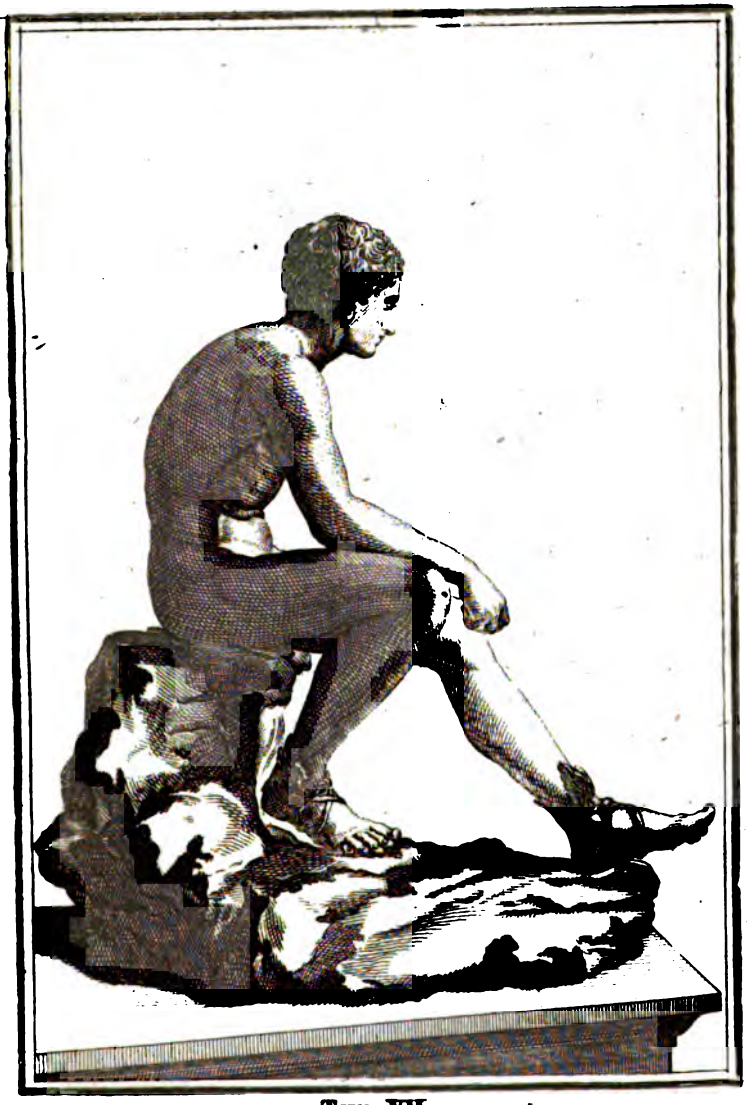
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. VII.

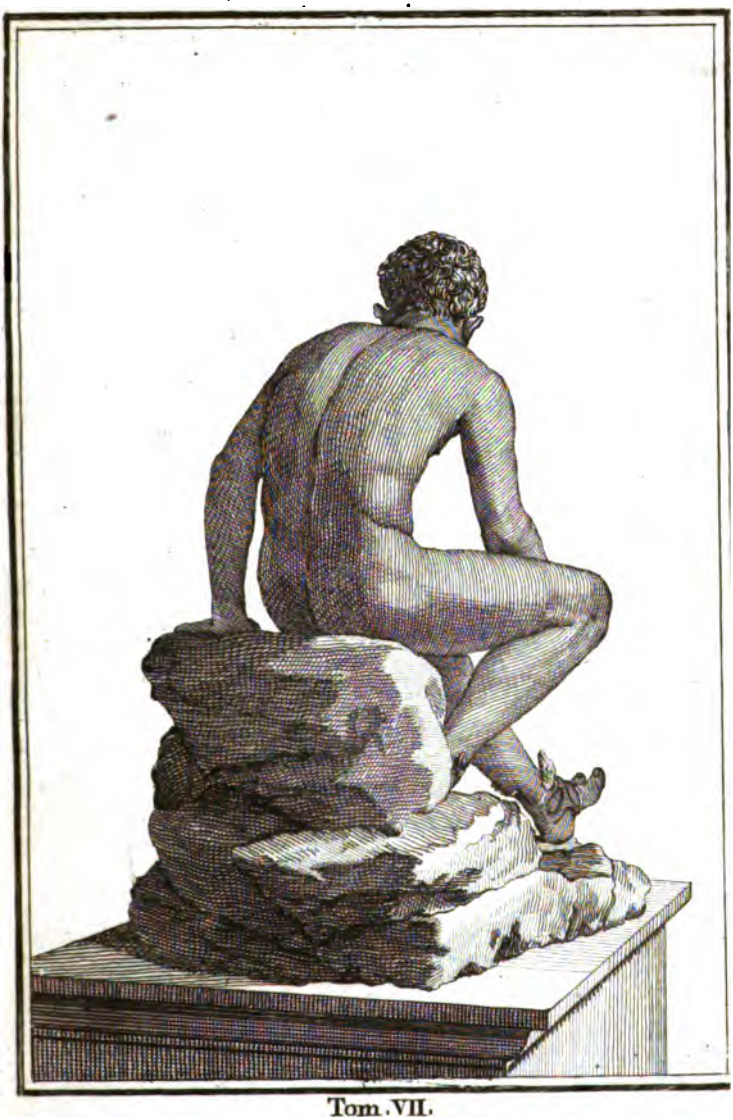
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YO
PUBLIC LIB
ASTOR, LEN
TILDEN FOUNDA

Digitized by Google

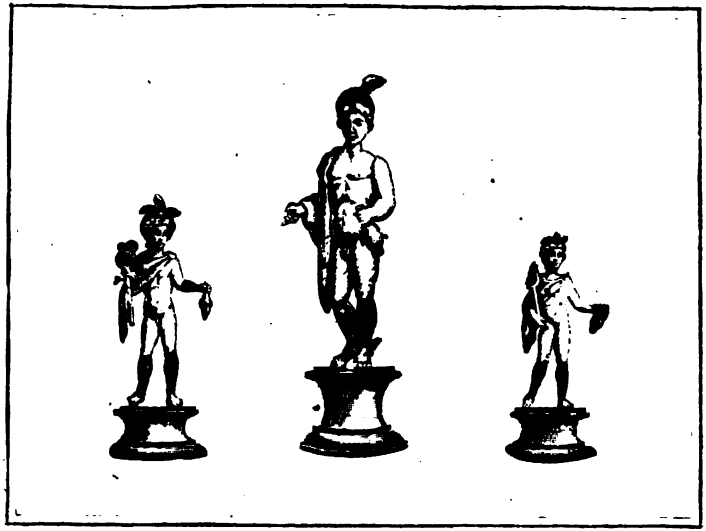
Digitized by Google

Digitized by Google

45

46

47



Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

48

49

Digitized by Google

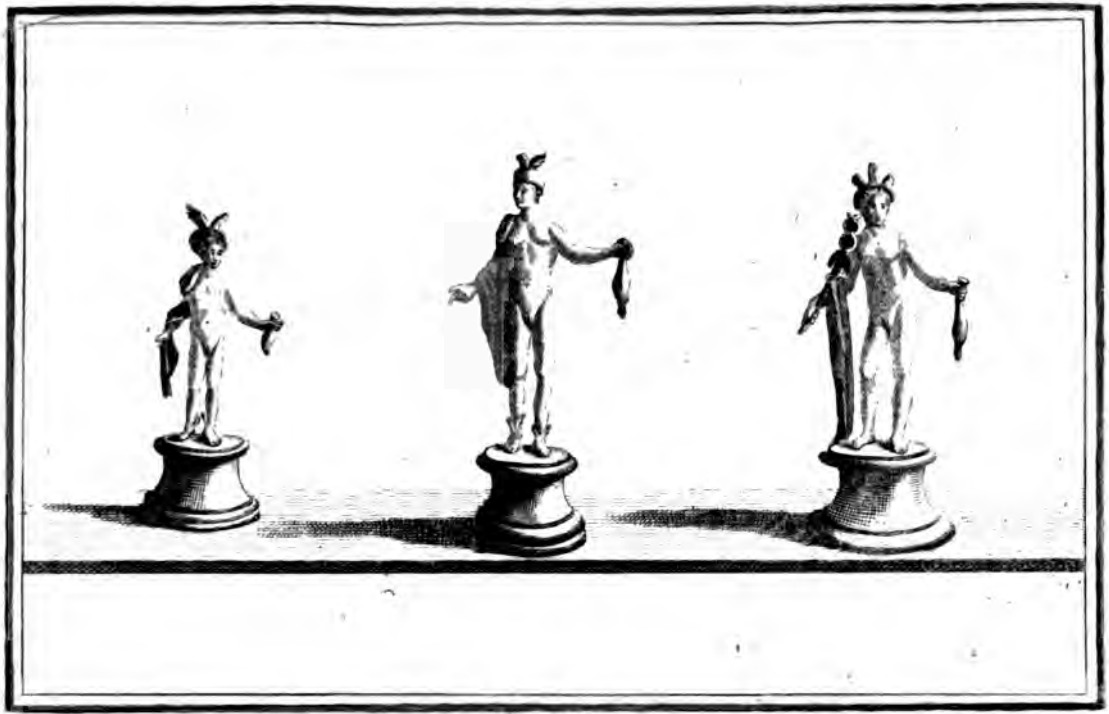
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
AND TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

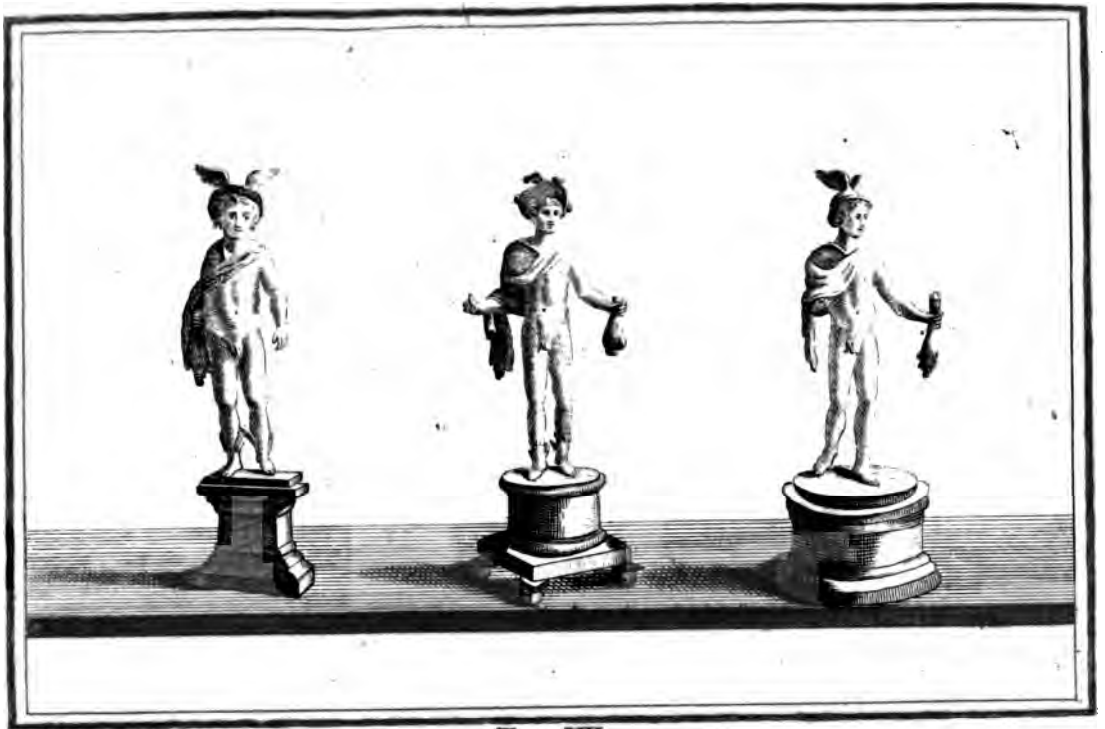
Digitized by Google

Digitized by Google

53

54

55



Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YO
PUBLIC LIB
ASTOR, LE
TILDEN FOUNDA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YOR
PUBLIC LIBRA
ASTOR, LENO
TILDEN FOUNDA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

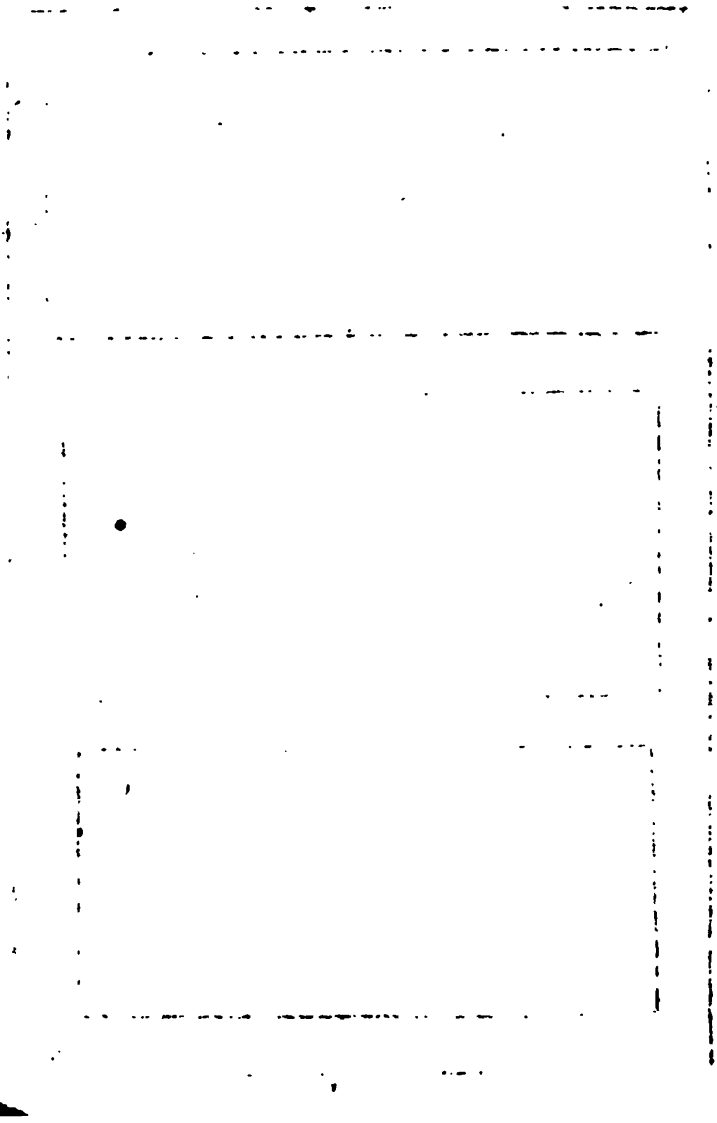
Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

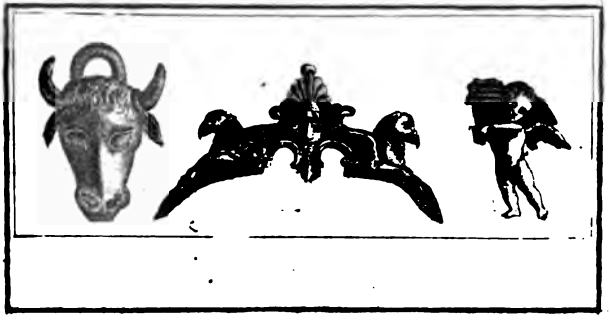
Digitized by Google



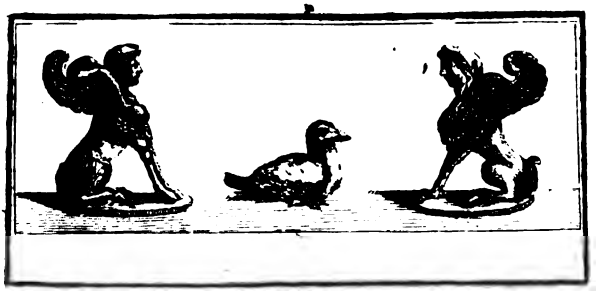
Digitized by Google

62

63



64



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

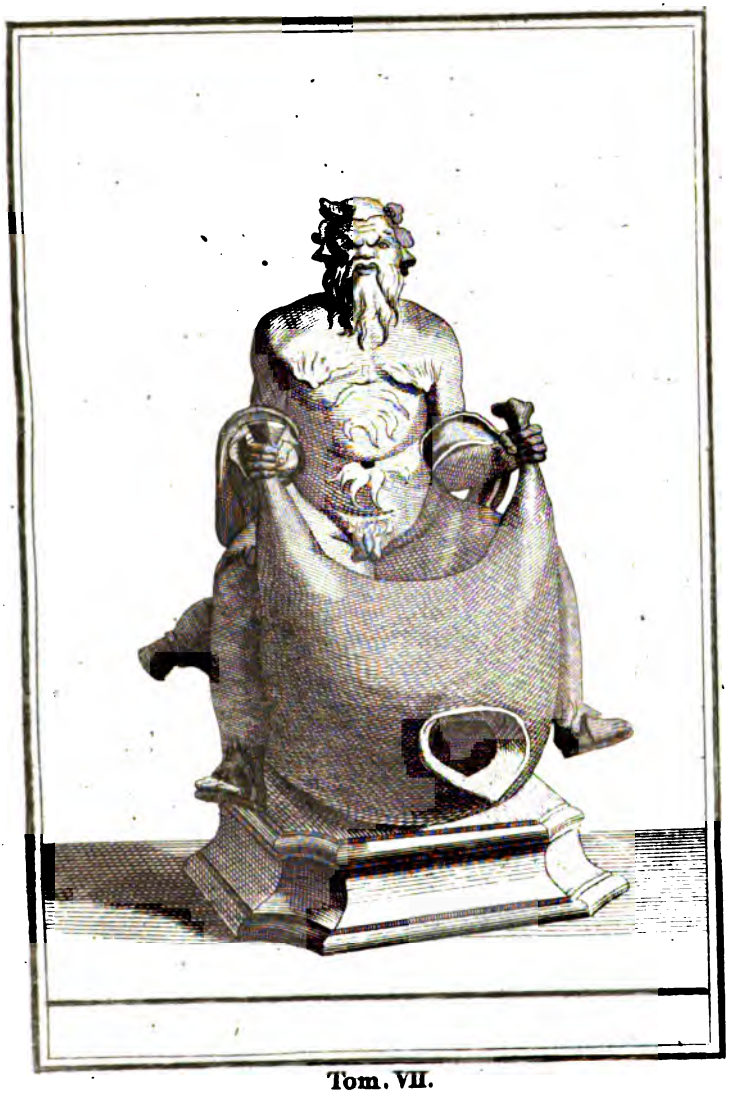
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

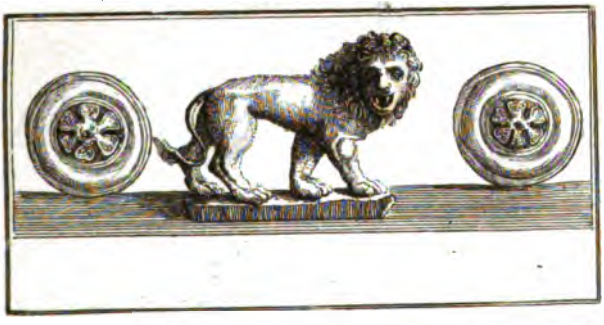
Digitized by Google

Digitized by Google

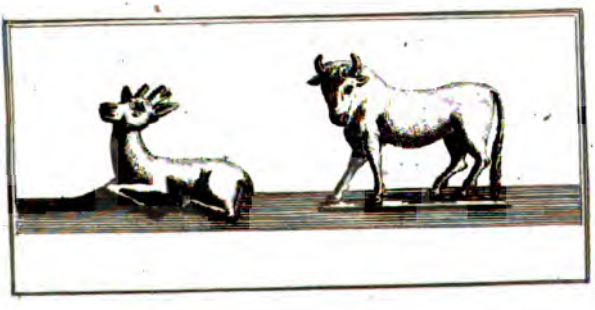
Digitized by Google

71

72



73



Tom. VII.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

74

75

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

76

77

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

78

79

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

82

83

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

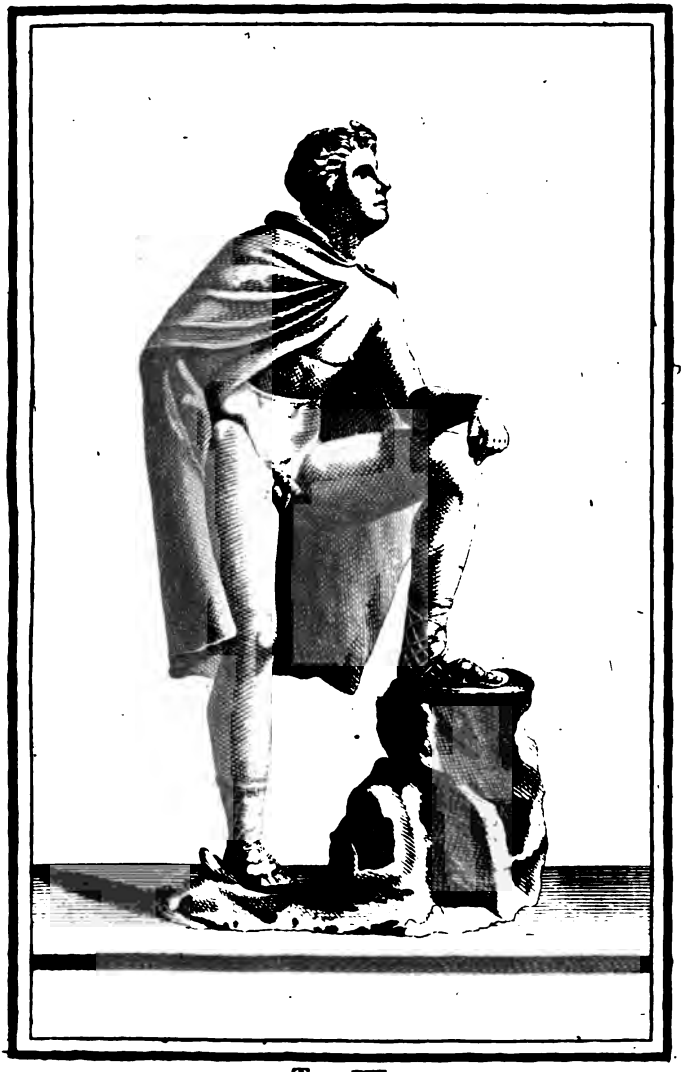
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

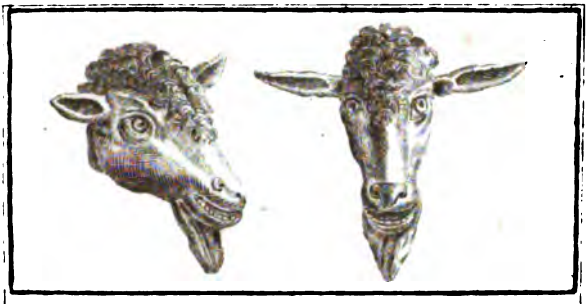
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

97



98

99

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

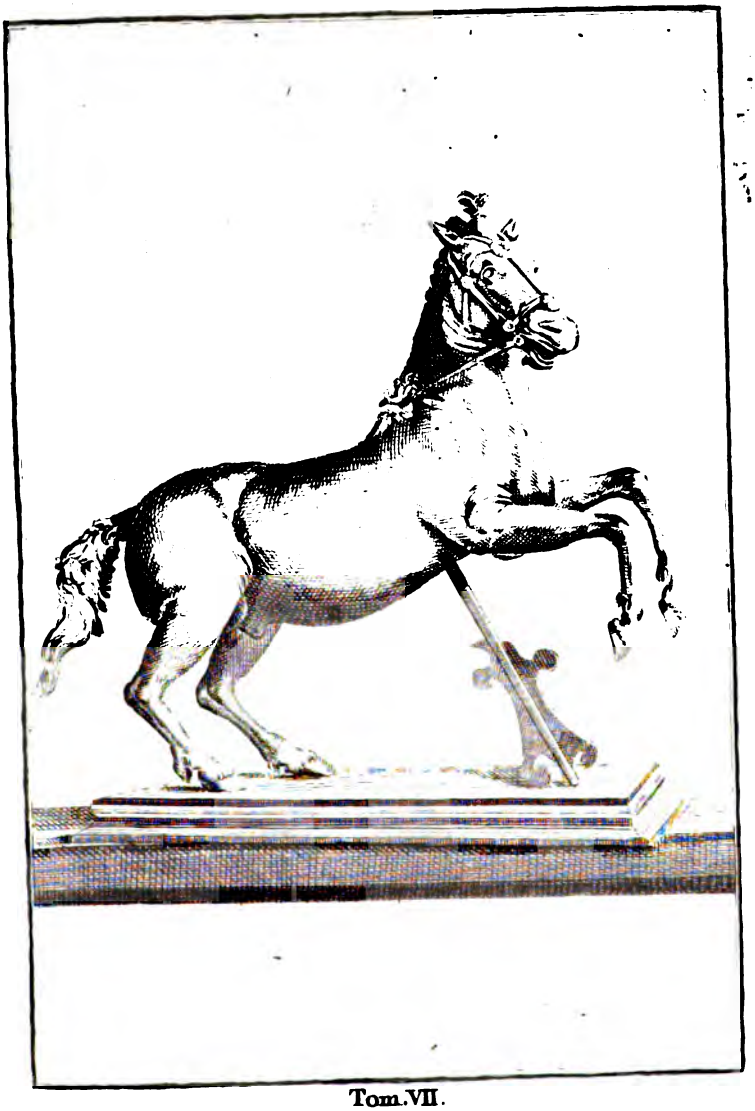
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

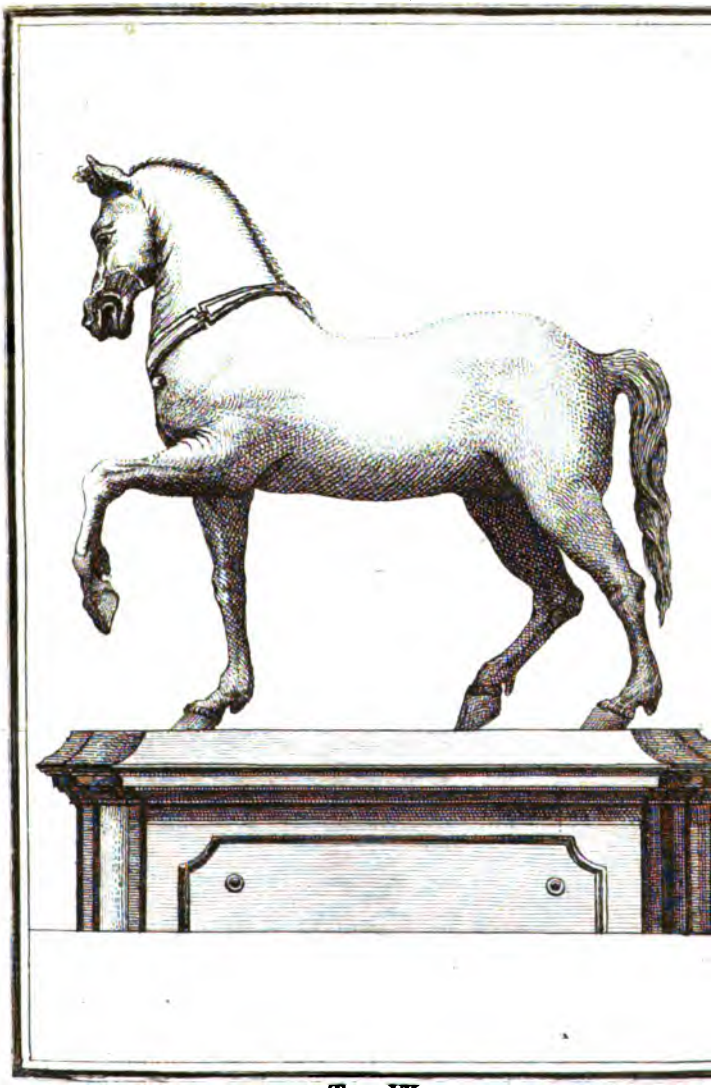
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

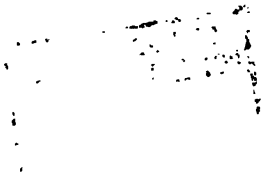
103.



Tom. VII.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

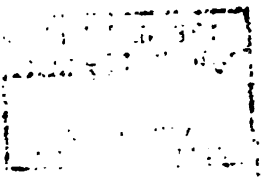
Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

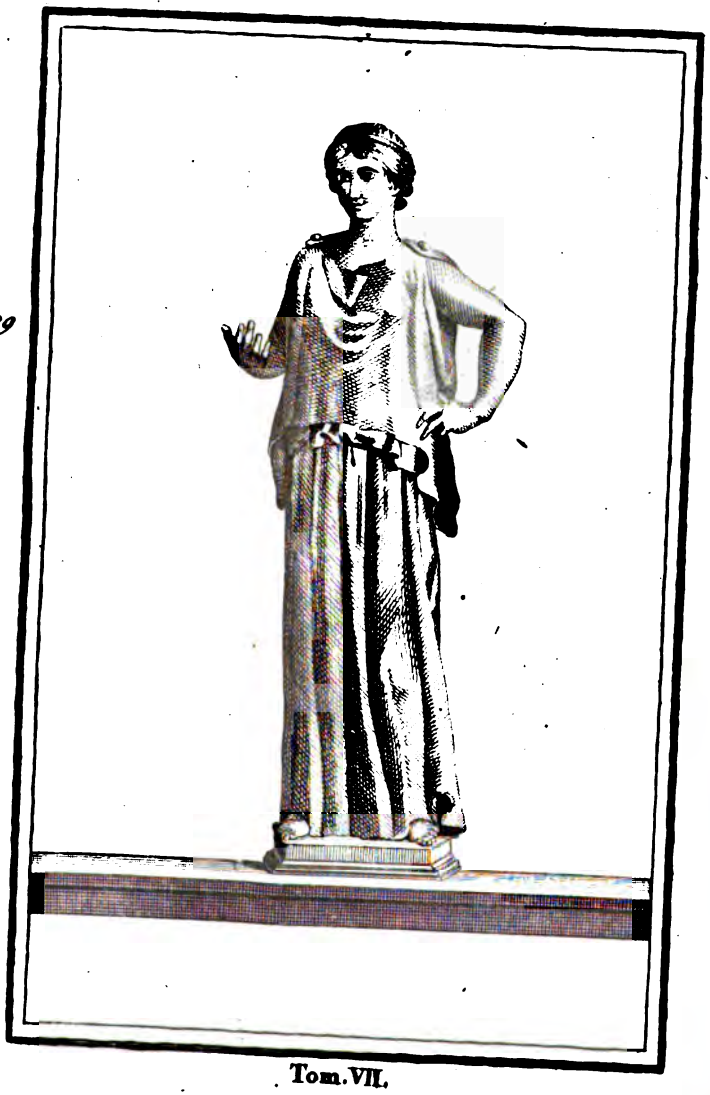
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

112

113

114

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

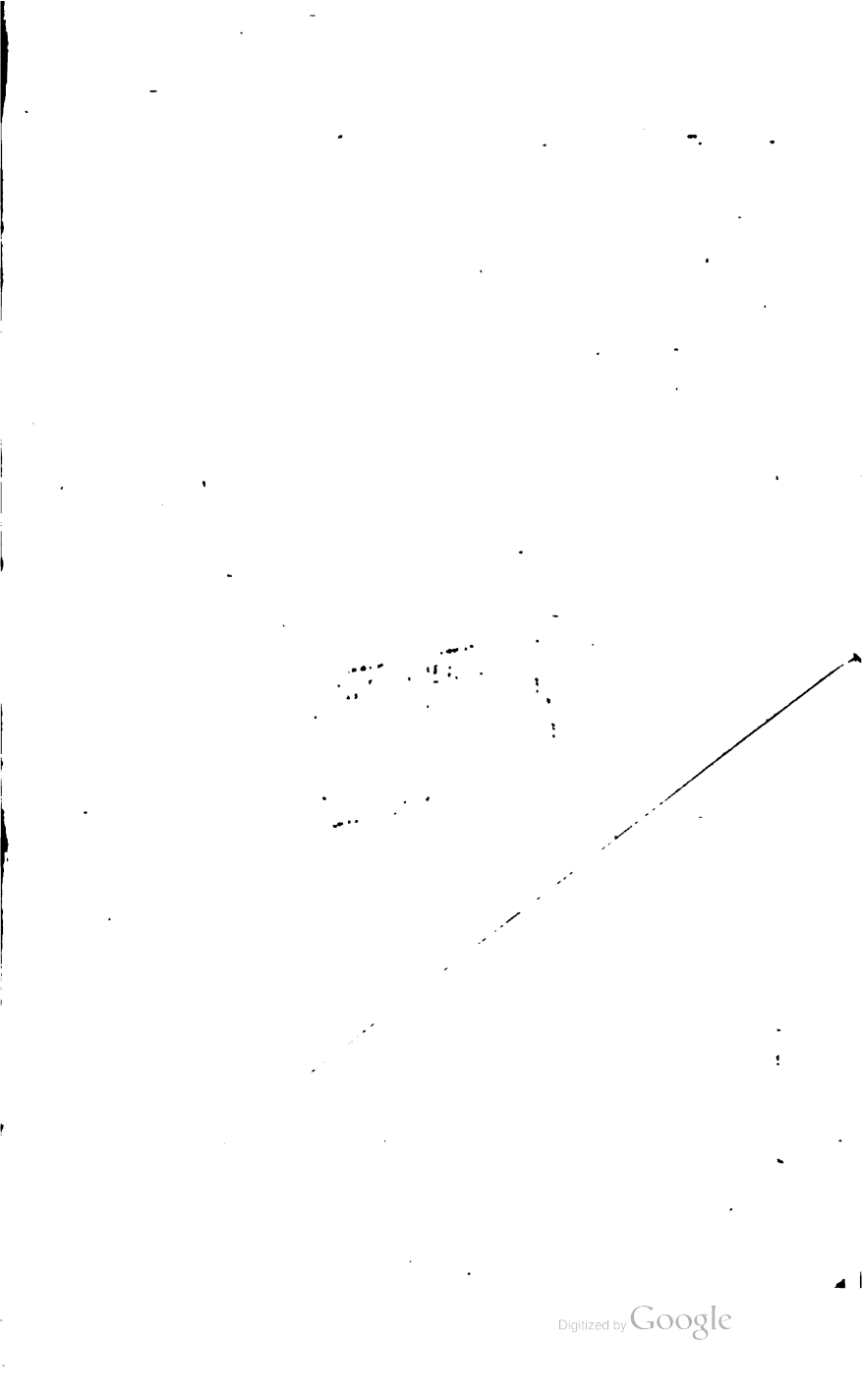
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

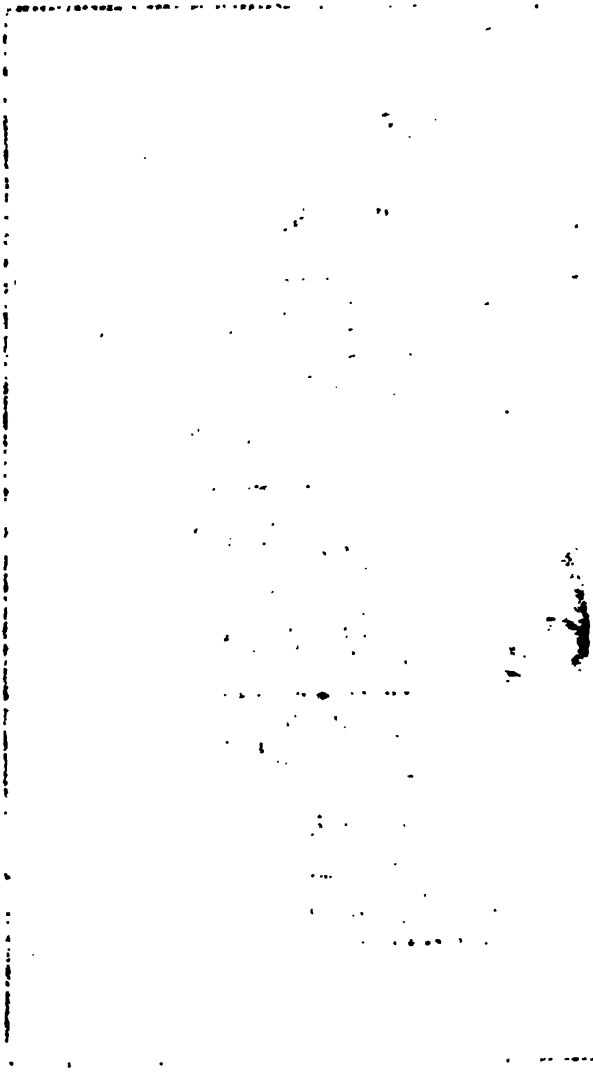
Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

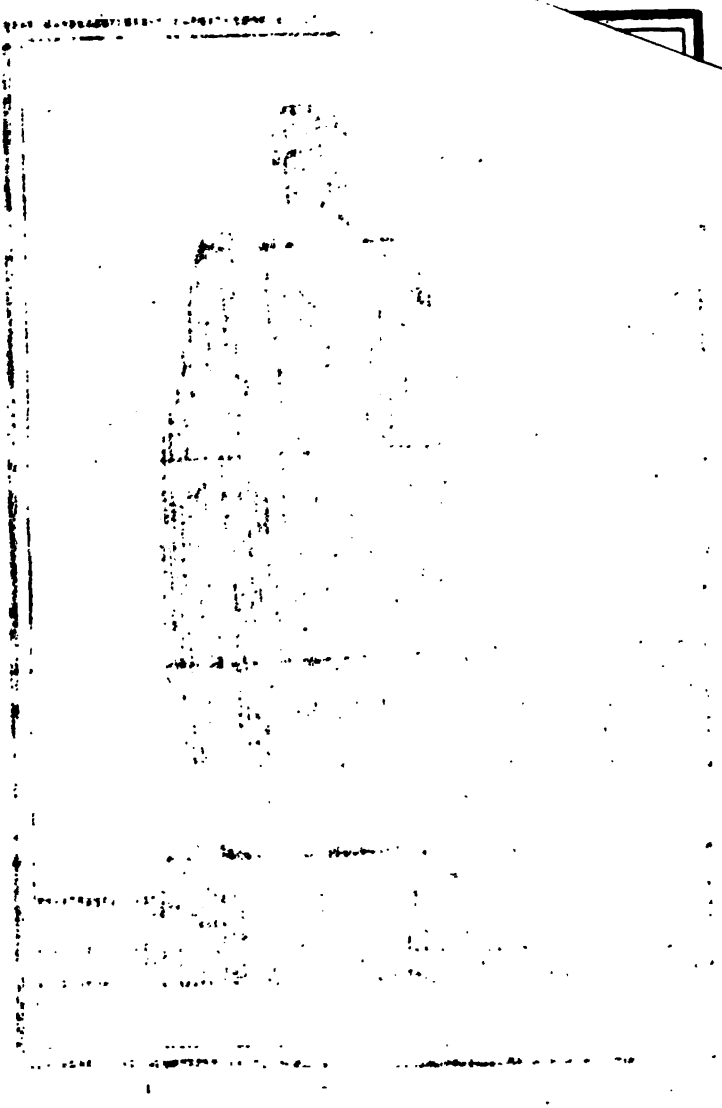
Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

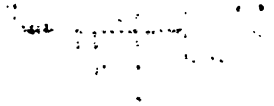
Tom. VII.

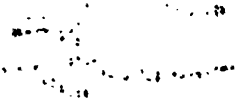
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

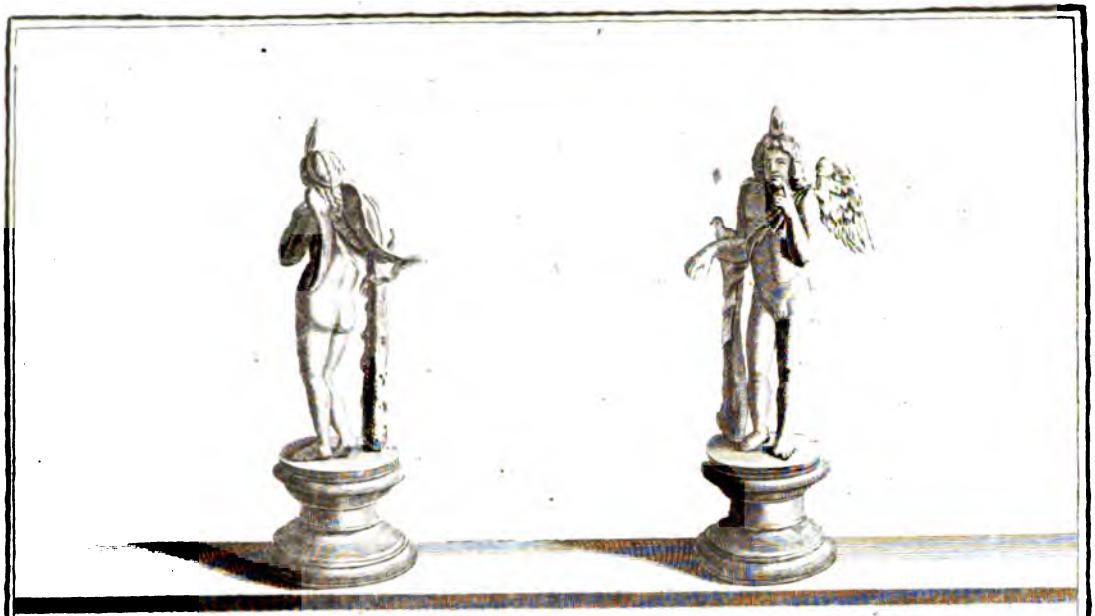




Digitized by Google

Digitized by Google

126



127

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

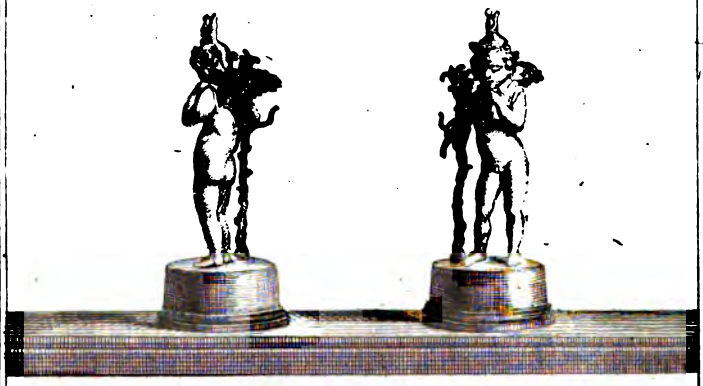
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

128

129



130

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

131

132

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
AND TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

133

134

135

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

136

137

138

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

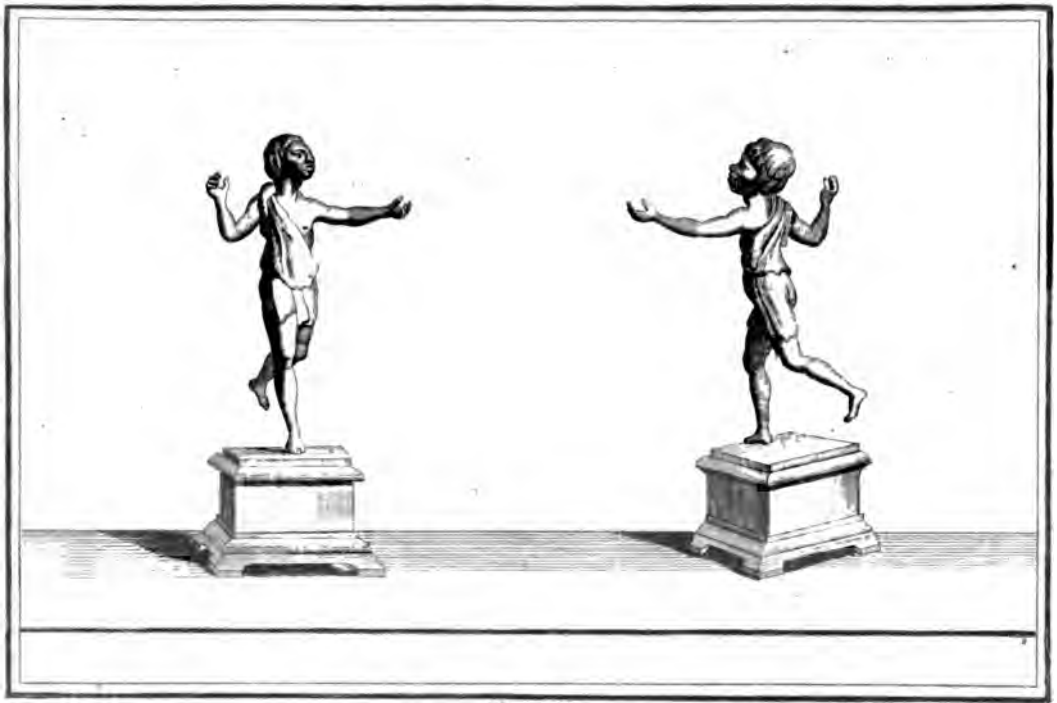
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

139

140



Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

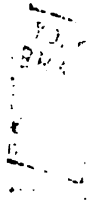
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. VII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google